

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

FONDS DE RENOVATION DE LA
VIEILLE VILLE

Etablissement public créé par la loi du
29 juillet 1993



RAPPORT D'ACTIVITE
ET COMPTES ANNUELS
1996

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

FONDS DE RENOVATION DE LA VIEILLE VILLE

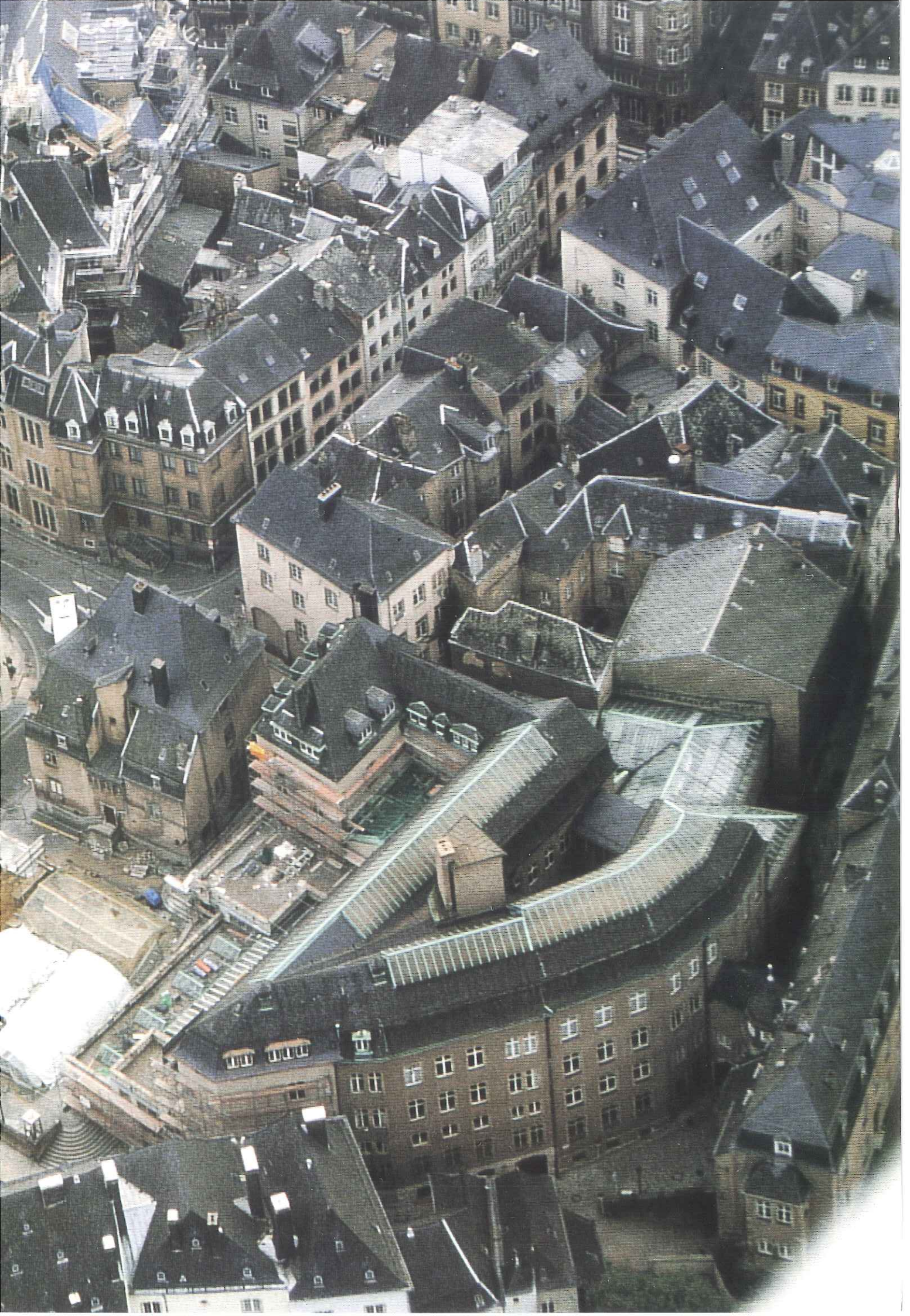
Etablissement public créé par la loi du
29 juillet 1993

RAPPORT D'ACTIVITE ET COMPTES ANNUELS 1996

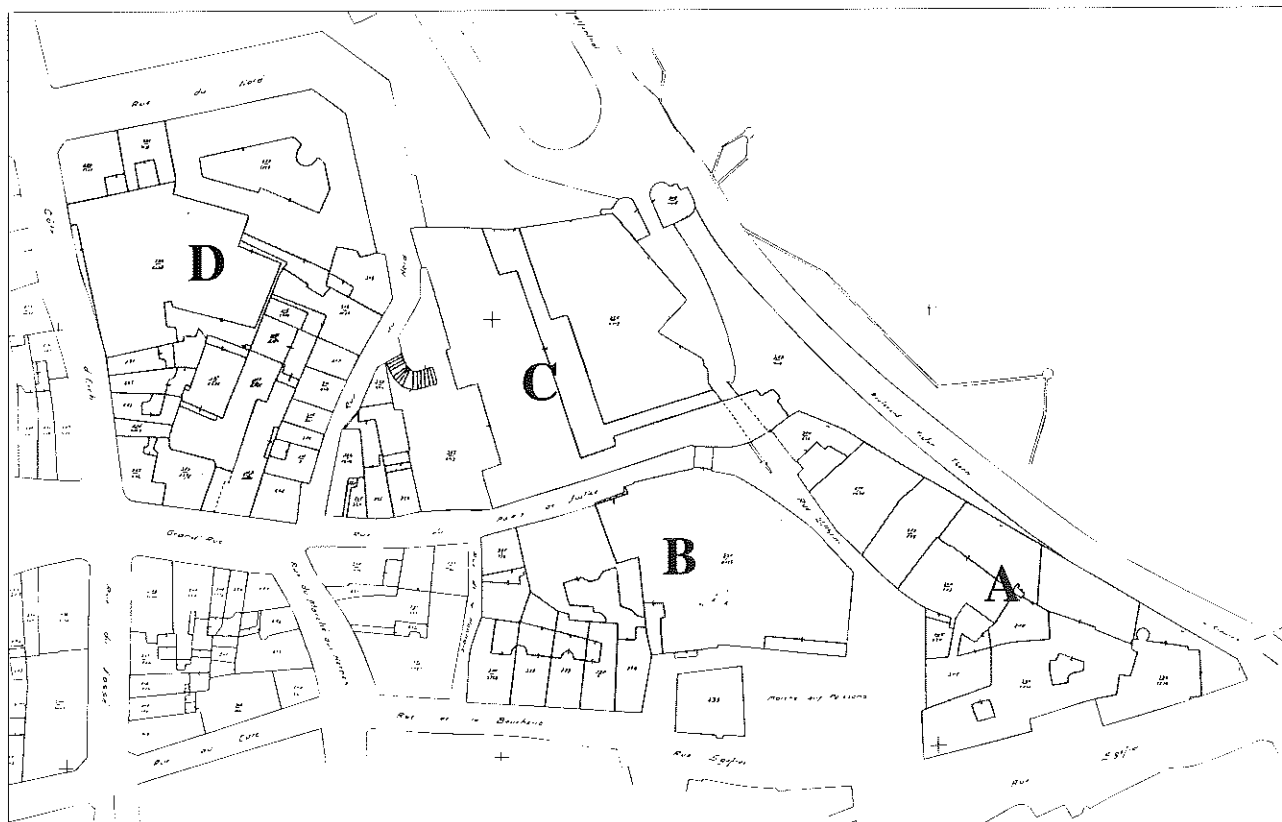
Présidence du comité-directeur: Hôtel des Terres Rouges, 4, boulevard Roosevelt, L-2940 Luxembourg
Téléphone: 478 33-21/-22/-28 Télécopie: 46 27 09

Table des Matières

I. Généralités	5
II. Organisation du Fonds	6
III. Travaux du Fonds	8
1. Réorganisation de l'îlot B	8
2. Bauaufnahmen rue de la Boucherie	14
IV. Recherches historiques	18
1. Le quartier du musée national	18
1.1. Introduction	
1.2. Le quartier nord de la Vieille Ville d'après le plan Deventer	
1.3. Le Marché-aux-Poissons	
1.4. Le musée, un ensemble de constructions hétéroclites	
1.5. Projets pour l'aménagement du musée dans la propriété Collart-de Scherff	
1.6. L'aménagement du musée dans les années 30 et les transformations au cours des années 40	
2. Etude des maisons de l'îlot B, côté ouest	48
2.1. Introduction	
2.2. La propriété de la maison 11, rue de la Boucherie	
2.3. Fiche type résumant les résultats de la recherche archivistique: 7, rue de la Boucherie	
2.4. La maison Zinnen, 1, rue de la Monnaie	
V. Annexe: loi du 29 juillet 1993	64
VI. Comptes annuels	66
Lettre de la Chambre des Comptes	
Rapport de révision	
Bilans aux 31 décembre 1996 et 1995	
Comptes de profits et pertes pour les exercices clôturés aux 31 décembre 1996 et 1995	
Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1996	



I. Généralités



Extrait du plan cadastral avec les îlots A, B, C, D.

Statut et organisation du Fonds

Le Fonds de rénovation de la Vieille Ville est un établissement public créé par la loi du 29 juillet 1993.

Il est placé sous l'autorité du Ministre des Travaux publics, qui rend annuellement compte de la gestion du Fonds à la Chambre des Députés. Sa gestion financière est soumise au contrôle de la Chambre des Comptes.

Le Fonds est constitué pour une durée de dix ans à compter de l'entrée en vigueur de la loi.

Il est dissous, soit de plein droit par l'expiration du temps pour lequel il a été formé ou par la consommation de l'opération qu'il avait pour objet, soit par décision du comité directeur approuvée par le Ministre des Travaux publics et le Ministre des Finances.

Mission du Fonds

Le Fonds a pour mission la rénovation, en totalité ou en partie, de quatre îlots d'immeubles (A, B, C, D), tels qu'indiqués sur le plan ci-dessus. La mission comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles ainsi que l'aménagement des alentours.

Les opérations à réaliser par le Fonds sont reconnues d'utilité publique.

L'Etat est autorisé à céder au Fonds les immeubles qui lui appartiennent dans les îlots précités. Les autres propriétaires des immeubles des îlots concernés peuvent soit participer à la réalisation de la mission conférée au Fonds, soit lui céder leurs propriétés au prix du jour sans que toutefois il soit tenu compte d'une augmentation de valeur pouvant résulter des aménagements projetés ou réalisés par le Fonds.

Organes et administration du Fonds

Le Fonds est administré par un comité directeur composé de 8 membres, dont le mode de désignation est défini par les articles 9 et 10 de la loi du 29 juillet 1993.

Les décisions du comité directeur sont soumises à l'approbation du Ministre des Travaux publics, l'accord du Ministre de la Culture étant requis pour toute question d'ordre esthétique, historique ou archéologique.

Le texte intégral de la loi figure en annexe du présent rapport.

II. Organisation du Fonds

Conformément à la loi organique du Fonds, le comité-directeur opère sous l'autorité et la responsabilité politique de Monsieur Robert Goebbels, Ministre des Travaux Publics.

1. Comité-directeur

Président:

Fernand PESCH	administrateur général du Ministère des Travaux Publics
---------------	---

Membres:

Roland BALDAUFF	directeur de l'administration des Bâtiments Publics
Georges CALTEUX	directeur du Service des Sites et Monuments Nationaux
Jean HORGER	architecte-directeur de la Ville de Luxembourg représentant de la Ville
Daniel MILTGEN	conseiller de Gouvernement 1 ^{ère} classe du Ministère du Logement
Fernand OTTO	directeur-adjoint de l'administration des Bâtiments Publics
Paul REILES	directeur du Musée National d'Histoire et d'Art
Jeannot WARINGO	directeur de l'Inspection Générale des Finances
Gustave ZANTER	représentant des riverains

2. Secrétariat

Paul MERTZ	inspecteur ppal 1 ^{er} en rang au Ministère des Travaux Publics
Patrick PERLIC	inspecteur au Ministère des Travaux Publics
Gilbert SCHMIT	attaché de Gouvernement au Ministère des Travaux Publics

3. Collaborateurs du Fonds

Pierre KIEFFER	architecte-chef de projet
Isabelle YEGLES-BECKER	archéologue historienne
Olga MENDES	secrétaire-dactylo
Huu Van DANG, TR-Engineering	assistant technique CAD

4. Chargés d'études

PAS JOURDAN + MÜLLER, FRANKFURT/MAIN

BERENSCHOT OSBORNE S.A., BRUXELLES

GEHL JACOBY & ASSOCIES, Ingénieurs-Conseils sàrl, LUXEMBOURG

5. Réviseurs d'entreprises

COOPERS & LYBRAND, S.C., LUXEMBOURG

III. Travaux du Fonds

1. Réorganisation de l'îlot B

En 1996, les travaux du Fonds ont porté principalement sur l'îlot B, qui est en majeure partie occupé par le Musée national d'histoire et d'art et, pour autant qu'il en reste, par quelques habitations et commerces dans la rue de la Boucherie.

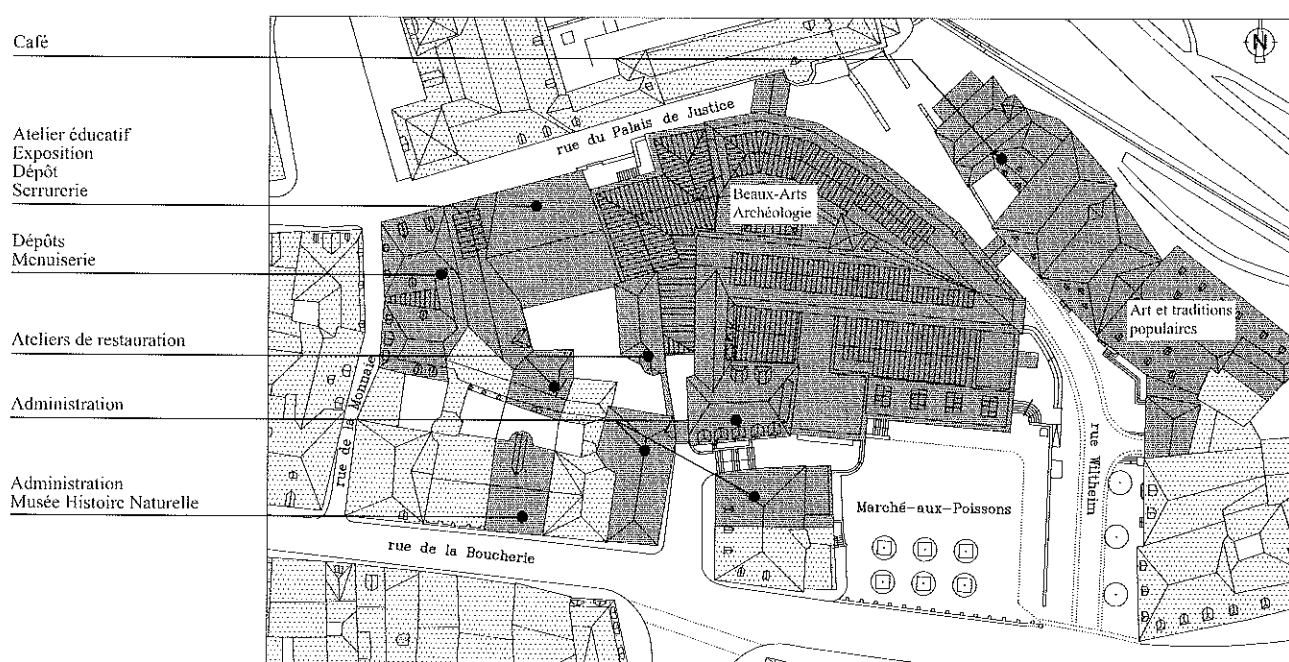
Le choix de cet îlot découle du fait que c'est actuellement le seul où le Fonds pourrait, à plus ou moins brève échéance, devenir opérationnel, c'est-à-dire passer du stade des études à celui des réalisations concrètes.

En effet, les travaux antérieurs du Fonds ont révélé que face aux besoins d'extension ou de restructuration des institutions publiques implantées dans le quartier – musée, institutions judiciaires, Conseil d'Etat –, il était nécessaire de recourir à une délocalisation partielle de ces institutions afin de pouvoir réaliser son objectif primordial: la création de logements. Une première étude a démontré l'opportunité de conserver le musée comme pôle d'attraction au sein de la Vieille Ville et la nécessité de déménager, du moins partiellement, les institutions judiciaires. De cette façon, l'îlot D pourrait

accueillir des logements, des commerces et, en sous-sol, un parking réservé aux habitants du quartier. Or, ce projet ne pourra pas être mis en oeuvre tant que la nouvelle structure d'accueil – la cité judiciaire sur le plateau du Saint Esprit – n'aura pas été construite. Quant à l'îlot A, une réorganisation ayant pour but l'agrandissement du Conseil d'Etat et la création de logements, ne pourra être envisagée que lorsque le Fonds aura acquis l'immeuble de l'ancienne clinique St-Joseph.

La concentration des efforts sur le seul îlot B a encore d'autres raisons:

1. le départ du Musée national d'histoire naturelle, qui occupait les étages 2 et 4 du bâtiment principal ainsi que divers autres locaux, permet enfin de procéder à une profonde et nécessaire restructuration du Musée national d'histoire et d'art, afin que celui-ci puisse remplir ses diverses missions dans un cadre plus approprié et plus accueillant;
2. la constatation d'une dégradation continue du bâti dans la rue de la Boucherie, dégradation qui semble traduire l'hésitation des propriétaires privés à investir dans ce quartier dont l'avenir leur semble incertain.



Les locaux actuellement occupés par le Musée national d'histoire et d'art

Nécessité d'une restructuration de l'îlot

Une première analyse nous montre à quel point le développement tentaculaire du musée a déjà progressé, et qu'il ne reste plus dans cet îlot que trois maisons qui n'ont pas encore été englobées.

Un tel développement, résultant d'acquisitions foncières opportunistes, n'est pas de nature à faciliter l'organisation interne d'un musée. Même en supposant que le musée pût un jour disposer de toutes les maisons de l'îlot, il serait impossible d'imaginer une structure fonctionnelle sans devoir en démolir la plupart.

Aussi les responsables du Fonds sont-ils tombés d'accord pour que le musée soit restructuré, et que les maisons qu'il a accaparées dans la partie ouest de l'îlot soient réaffectées à l'habitat. Or, pour attirer de nouveaux habitants dans le quartier, il ne suffit pas de rénover simplement maison après maison; il faut aussi créer un environnement favorable, capable d'offrir d'autres avantages que la seule proximité du centre ville.



C'est pourquoi l'idée est née de prévoir dans la partie ouest de l'îlot un ensemble d'habitations variées, groupées autour de la petite cour intérieure, remarquable à cause de son ambiance particulière.

Cela implique forcément la démolition de salles d'exposition (salles Sternberg) et leur remplacement par de nouvelles constructions de logements.

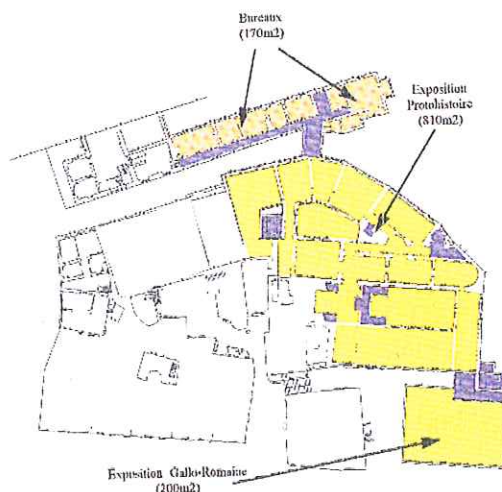
Au vu de l'enchevêtrement des bâtiments arrière, il serait souhaitable que le projet englobât également les trois propriétés privées de la rue de la Boucherie. Une solution d'ensemble a plus d'avantages que des aménagements individuels. Comme l'article 3 de la loi de 1993 mentionne la possibilité d'une participation des propriétaires concernés, le Fonds a contacté ceux-ci dans le but de susciter leur intérêt pour une opération commune.

Concentration du musée

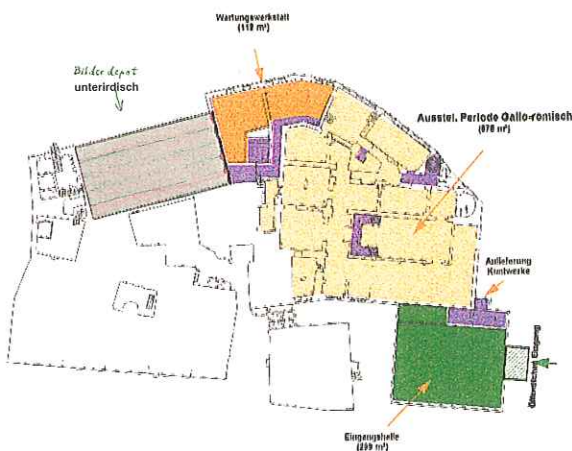
En ce qui concerne la restructuration du musée, le Fonds avait, en conclusion aux études de 1995, constaté que la meilleure option serait la concentration du musée dans le bâtiment principal, avec possibilité d'un rehaussement des parties basses et d'une extension sur la place du Marché-aux-Poissons.

Cette solution permettrait de regrouper plus efficacement les différentes parties du musée, y compris la section «art et traditions populaires», qui située de l'autre côté de la rue Wiltheim, demande à être mieux intégrée au circuit de visite.

Dans l'éventualité d'une extension sur la place, la cave du Marché-aux-Poissons pourrait être incorporée au musée.



Variante – aile du Palais de Justice comprise.



Variante – construction en sous-sol comprise.
Simulations pour une réorganisation et une concentration du musée sur base du programme établi.

Pour contrôler le bien-fondé de ces hypothèses, des simulations ont été faites, sur la base du programme établi à partir d'une évaluation détaillée des besoins du musée. Au premier abord, pour satisfaire aux contraintes du programme, il était nécessaire soit de prévoir l'annexion de l'aile latérale du Palais de Justice soit de réserver au musée les locaux en-dessous des futures habitations prévues du côté de la rue du Palais de Justice.

Or, ces solutions ne donnaient pas satisfaction. D'une part, le réaménagement du musée dépendait d'un éventuel départ des institutions judiciaires du Palais de Justice, et d'autre part, les habitations étaient trop conditionnées par les exigences du musée.

C'est pourquoi un retour en arrière sur le programme s'est révélé nécessaire. En concertation avec les responsables du musée, le Fonds a constaté qu'il était possible de déplacer à l'extérieur de la ville la totalité des dépôts, des ateliers de maintenance et des ateliers de restauration. Ils pourraient être logés dans les locaux d'une ancienne fabrique à Bertrange que l'Etat est en train de réaménager pour les besoins du musée.

Les archéologues et leurs assistants scientifiques pourraient également y trouver un lieu de travail plus adapté, leur pratique étant essentiellement conditionnée par les fouilles et par l'exploitation scientifique de leurs découvertes.

La perspective de délocalisation de certaines fonctions du musée a été prise en compte lors de la mise au point du programme définitif, à l'aide duquel une nouvelle simulation a été faite sur le site pour déterminer le périmètre du projet de restructuration.

De la même façon, l'estimation des coûts de construction a été réadaptée aux nouvelles données.

En conclusion, l'on peut constater que l'achèvement du réaménagement de ces locaux à Bertrange est la condition nécessaire pour pouvoir réaliser les deux programmes dans la Vieille Ville: en effet, la construction de logements ne pourra être entamée avant que les ateliers et les dépôts du musée ne soient délogés.

Subdivision de l'îlot B

Pour pouvoir mieux gérer la restructuration de l'îlot, il a paru indiqué d'opérer une nette séparation entre ces deux programmes bien distincts: le Musée et le projet d'habitations.

La proposition est faite de réaliser cette démarcation au moyen d'un passage public qui traverserait l'îlot, de la rue de la Boucherie à la rue du Palais de Justice. Le musée, dont la façade ouest serait ainsi dégagée, renforcerait sa présence dans le tissu urbain.



Vue depuis le Palais de Justice sur l'endroit où le passage public traverserait l'îlot.



Première esquisse montrant l'idée d'un passage public nord-sud. Il suivrait l'impasse qui, jadis, menait à l'arrière-cour.

Cette séparation permettra d'élaborer les deux projets de façon indépendante. A cette fin, il a été décidé de lancer deux appels de candidature, l'un pour un concours restreint concernant la restructuration du musée, l'autre pour une consultation restreinte en vue de la réhabilitation et de la construction de logements dans la partie ouest de l'îlot.

En égard à la situation foncière particulière, il est prévu d'organiser cette consultation de façon non anonyme, pour que le Fonds puisse accompagner de plus près l'élaboration du projet.

Préparation de la consultation d'architectes pour le projet d'habitations

Le fait d'avoir incorporé des propriétés privées dans le périmètre du concours nécessitait des relevés complémentaires afin de disposer des plans de toutes les maisons.

En raison du caractère historique des locaux, les levés ont été réalisés de façon traditionnelle par une équipe d'étudiants en architecture. Ainsi, les dessins des détails intérieurs, tels que planchers, boiseries, plafonds en stuc..., ont pu être réalisés conjointement au relevé. Ces dessins non seulement complètent nos connaissances historiques sur les maisons, mais constituent également une aide indispensable pour tout travail de rénovation. En effet, le mode de réhabilitation en douceur est une des volontés du Fonds, en conservant le plus possible les éléments originaux sans pour autant sacrifier la qualité de vie, le confort ni l'adaptation au mode de vie actuel.

En revanche, le long de la rue du Palais de Justice, il est prévu que des constructions datant des années 60, sans intérêt architectural particulier, soient remplacées par des logements neufs.

Si le Fonds a d'un côté la volonté de préserver les maisons historiques ainsi que leurs éléments intérieurs, il a aussi le souci que les constructions nouvelles, tout en s'intégrant dans le contexte urbain, portent la marque de notre temps.



Le bâtiment des salles «Sternberg», construit dans les années 60: côté cour, à gauche, et rue du Palais de Justice, à droite.

Avant de lancer la consultation, le Fonds a fait réaliser un projet-test qui a permis de dégager quelques exigences du projet:

- permettre une bonne accessibilité aux logements,
- prévoir un nombre suffisant d'emplacements de stationnement,
- proposer des logements de taille et de type variés, selon les contraintes inhérentes au bâti,
- améliorer l'exploitation des volumes à l'intérieur de l'îlot par la possibilité de regroupement des bâtiments arrière,
- transformer les cours en espace de récréation réservé aux riverains.

Pour se faire une idée sur la faisabilité économique, le Fonds a jugé utile de réaliser une première évaluation immobilière. L'analyse a essentiellement porté sur les bâtiments anciens, grâce au relevé qui permettait de disposer des surfaces et des volumes exacts pour chaque corps de bâtiment, combiné à une description de l'état du bâti.

Avec ces données, il était possible d'évaluer les frais de remise en état des bâtiments. L'estimation a aussi porté sur la valeur des terrains et du bâti en tenant compte de l'état de dégradation de certains bâtiments.

Préparation du concours du musée

En vue du concours du musée, le Fonds avait déjà confié à un cabinet de géomètres l'établissement des plans des bâtiments. Cependant, ce travail a été réalisé alors que le musée utilisait toujours les locaux aux fins d'exposition, et il n'a pas été possible de faire des sondages dans les murs ni dans les faux-plafonds pour identifier la structure porteuse ou en déterminer la composition exacte.

Les recherches historiques et l'analyse des anciens plans ont permis de compléter les levés actuels par des indications portant sur l'épaisseur des éléments porteurs, ou de montrer les différentes transformations que le bâtiment a subies. Ces informations sont d'une grande utilité aux architectes du concours.

Elles ont servi de même à l'analyse de la stabilité et de la résistance des structures existantes, analyse que le Fonds a fait effectuer en vue du programme de réorganisation et d'extension projetées.

Cette analyse porte essentiellement sur cinq points:

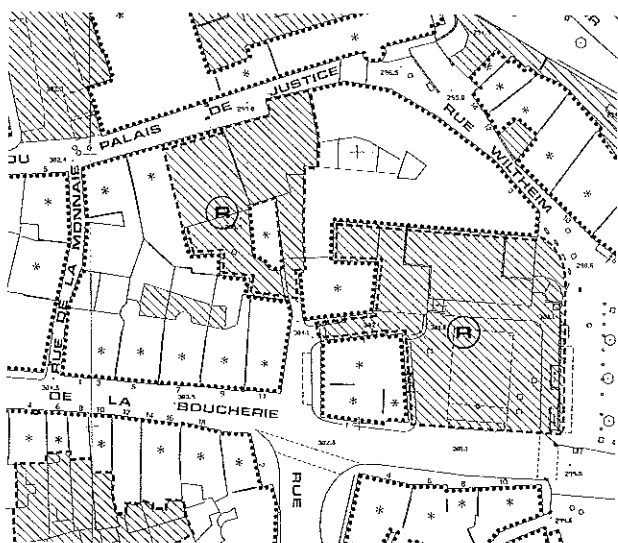
- 1) la création d'un passage piétonnier reliant la rue de la Boucherie à la rue du Palais de Justice,
- 2) le rehaussement de la partie postérieure du musée, formant le coin de la rue du Palais de Justice avec le nouveau passage piétonnier
- 3) l'élargissement et le rehaussement de la partie basse du musée côté place du Marché-aux-Poissons,
- 4) le rehaussement éventuel de la verrière au-dessus du hall actuel.
- 5) la construction nouvelle au-dessus des vestiges de la place du Marché-aux-Poissons.

Regard critique sur le musée

Etant donné qu'une grande partie des locaux existants est réutilisée, en plus des extensions éventuelles sur la place, il s'est avéré nécessaire de faire le bilan des dysfonctionnements actuels, qui se situent sur différents plans:

– **sur le plan urbanistique**, il y a lieu de constater que depuis fort longtemps il existe un certain malaise quant au positionnement du musée par rapport à son environnement.

En effet, le musée, en tant qu'édifice public, semble éviter tout rapport avec la place du Marché-aux-Poissons. Son bâtiment principal est très reculé par rapport à la place et ne lui présente qu'un mur aveugle de faible hauteur. L'entrée principale se



Plan d'urbanisme de détail (PUD).

trouve en contrebas de la place et est difficilement visible. Le Marché-aux-Poissons, en tant qu'espace urbain, souffre également de ce manque de cohérence spatiale. Ce malaise se traduit déjà au niveau du P.U.D. (Plan d'urbanisme de détail), défini en 1993 par la Ville pour ce secteur, et dans lequel la nécessité d'une restructuration est indiquée par des hachures.

– **sur le plan architectural**, le bâtiment est le résultat d'une agglomération d'anciennes maisons et d'un développement tentaculaire:

– le circuit de visite souffre d'un manque de points de repère et d'un fonctionnement en impasse,

– les salles sont de forme biscornue et souvent mal adaptées aux expositions,

– la hauteur sous plafond est par endroits insuffisante,

– il existe des différences de niveau entre certaines salles d'exposition, ce qui constitue une gêne pour les handicapés,

– les étages supérieurs sont insuffisamment desservis,

– les liaisons entre les dépôts et les salles d'exposition sont difficiles,

– les livraisons par camion engendrent des manutentions compliquées,

– les équipements techniques, tels que sanitaires, chauffage,..., sont insuffisants,

– la conformité des dispositifs de sécurité en place dans les bâtiments serait à vérifier,

– dans les espaces du dernier étage, qui est surmonté de verrières datant des années 30, il n'est pas rare que la température atteigne en été plus de 40°C,

– la section «art décoratif», située de l'autre côté de la rue Wiltheim, est insuffisamment reliée au bâtiment principal; de la même façon, le café du musée s'y trouve isolé et remplit donc difficilement son rôle d'espace de détente en prolongement des expositions.

Critique du point de vue muséographique

Différence de niveaux, encombrement, éclairage désuet, ... autant d'indices qui contribuent à cette image un peu vieillotte que nous nous faisons du musée.



Le musée est continuellement confronté au fait qu'une importante partie de ses collections ne peut être présentée et reste dans les dépôts, à cause d'un manque de place. En outre, il arrive que l'organisation d'une exposition temporaire entraîne le déménagement des expositions permanentes.

Les recherches de la section «archéologie» génèrent un flot important de découvertes, parmi lesquelles des pièces d'une grande rareté. C'est le cas de la

mosaïque romaine de Vichten, qui constituera l'une des pièces capitales de cette section, et dont la taille vient à elle seule justifier la création de nouveaux locaux.

Les collections de la section des «Beaux-Arts» ne sont pas non plus exposées de façon optimale, elles ne bénéficient pas toujours de conditions d'éclairage ni d'une hauteur adéquates.

Une conception muséographique moderne serait impossible à réaliser dans les locaux tels qu'ils existent actuellement. Le circuit de visite n'est ni cohérent ni chronologique, les espaces d'exposition ne sont pas modulables.

Si le programme spatial établi en concertation avec les responsables du musée tient compte des objets à exposer, de leurs dimensions et de l'espace nécessaire à leur exposition, il ne donne pour l'instant que des indications quantitatives, c'est-à-dire les surfaces à prévoir pour les différentes sections. Or, pour l'élaboration d'un projet de musée, il y a lieu de tenir compte de la spécificité des collections. C'est pourquoi les architectes doivent pouvoir disposer d'informations plus précises sur la nature et la taille des principaux objets à exposer, c'est-à-dire des «points forts» des collections, et sur la façon dont ils sont à mettre en scène.



La mosaïque romaine (10,2 x 5,9 m) telle qu'elle a été dégagée sur le site de fouilles de Vichten. Futur point fort de la section gallo-romaine, sa nouvelle localisation dans le musée nécessitera la création d'un espace approprié.

2. Bauaufnahmen rue de la Boucherie

Sinn und Zweck der Bauaufnahme

Werke der Architektur, der Skulptur oder der Malerei sind, im Gegensatz zu Werken der Dichtkunst oder der Musik abhängig von der Materie, der originalen Substanz, wie sie vom Architekten, vom Künstler oder Handwerker geschaffen wurde. Diese ist nicht reproduzierbar. Sie geht verloren, wenn sie abgebrochen oder zerstört wird. Jede Nachbildung bleibt Kopie.

Mit der Bauaufnahme vor Ort besteht eine exakte zeichnerische Methode der Bestandserfassung historischer Gebäude und ihrer Umgebung.

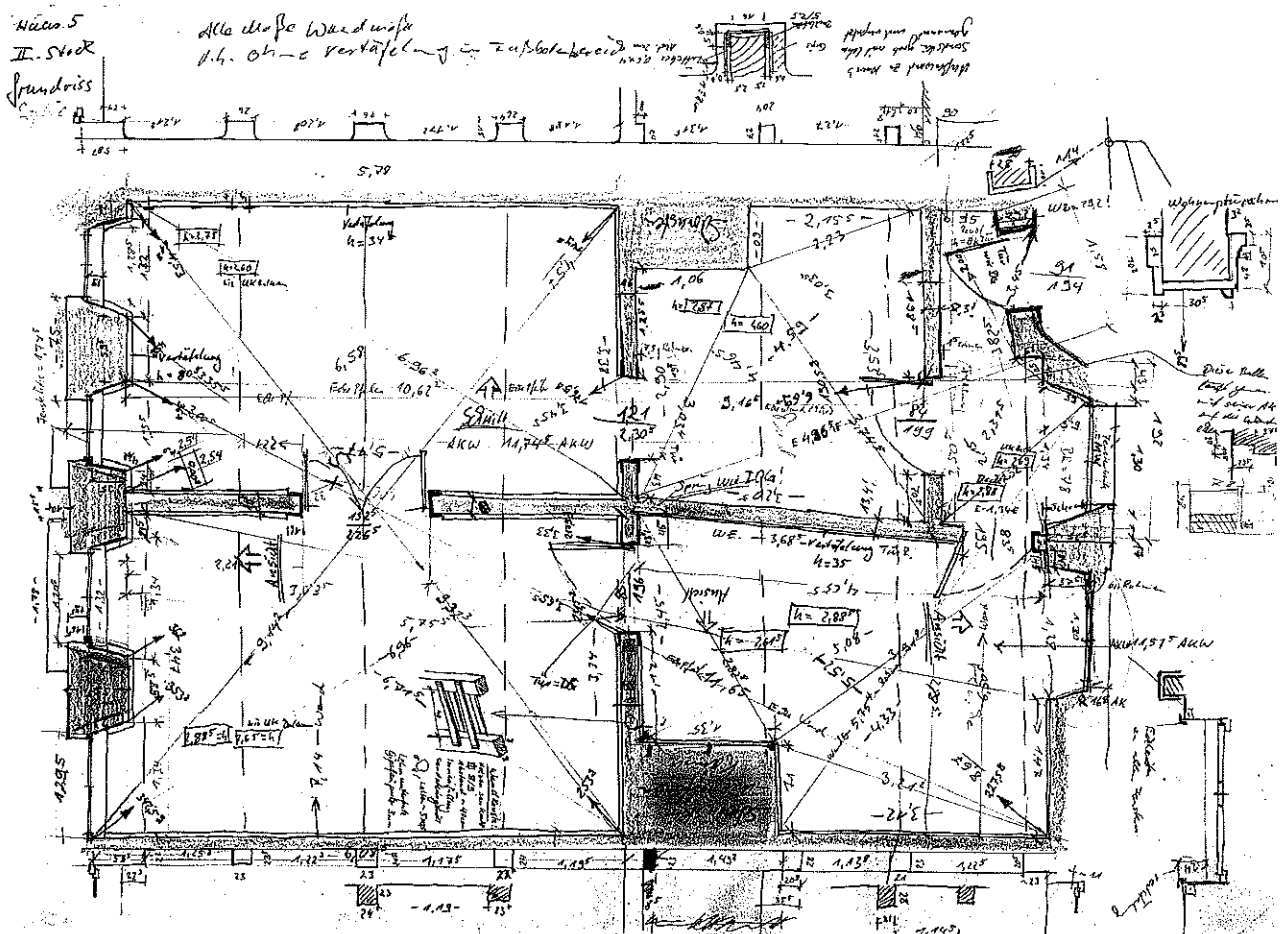
Bauaufnahmen sind Zeitschnitte. Als Aufmaß beschreiben sie in maßstäblicher, zeichnerischer Darstellung den Zustand eines Gebäudes, das es in

seiner historischen Substanz zu erhalten gilt und das durch den Erhalt gleichsam verändert wird. Alle Eingriffe führen zu Veränderungen, legen eine neue zeitgenössische Schicht über die vorhandene. Vorher ist das Bestehende zu dokumentieren.

Mit der Bauaufnahme werden die äußere Gestalt, die Innenausstattung und ihre künstlerische Ausprägung, die konstruktiven Zusammenhänge, der Bauzustand und die Bauveränderungen, Materialität und Detail aufgemessen, gezeichnet, fotografiert bzw. beschrieben.

Je gründlicher eine Bauaufnahme, um so besser lassen sich Bauerhalt, Instandsetzung und Umbau mit Rücksicht auf die historisch bedeutenden Teile und Zusammenhänge planen.

Als Teil der Bauforschung ermöglicht die Bauaufnahme, sofern sie eine größere Anzahl von Häusern betrifft, Ähnlichkeiten der Merkmale festzustellen und so die Haustypologie zu bestätigen.



Vor Beginn des Aufmaßes werden Handrisse erstellt. Sie erfassen in skizzenhafter Form alle Gebäudeteile. Da man bei Altbauten kaum rechte Winkel vorfindet, müssen auch die Diagonalmäße aufgenommen werden.
Grundriß 2. Geschöß, Haus 5 rue de la Boucherie.

Aufgaben der Bauaufnahme

Bauaufnahmen können unterschiedlichen Zwecken und Aufgabenstellungen dienen:

– Sicherung des Bestandes

Oft sind an historischen Bauwerken bauliche Mängel festzustellen, die die Standsicherheit der Gebäude gefährden. Die Bauaufnahme bietet mit den Zeichnungen der Grundrisse, Schnitte, Ansichten und Details die Grundlage für die Erfassung von Mängeln und Bauschäden in konstruktiver und bauphysikalischer Hinsicht.

– Eingriffe und Umbauten

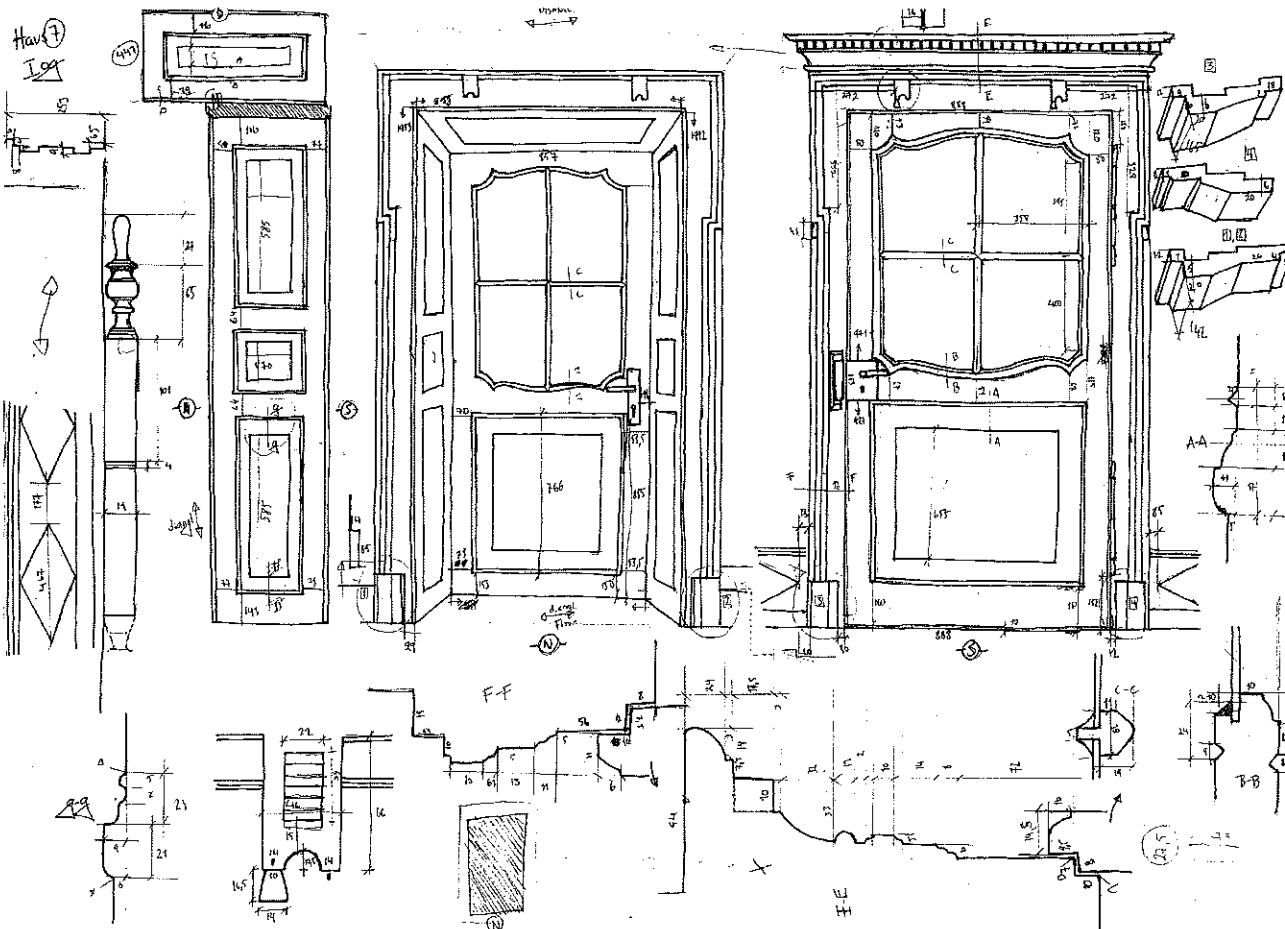
Die oben aufgeführten maßstäblichen Bestandspläne werden bei der Planung von Instandsetzungs- und Umbauarbeiten für Entwurf, Baueingabe und Ausführungsplanung genutzt. Allgemein gilt, je genauer die Bestandspläne, um so besser die Planung.

– Wertermittlung, Verkauf, Baukosten

Genaue Aufmaßzeichnungen ermöglichen die Berechnung der Nutzflächen und des umbauten Raumes von Gebäuden. Diese Berechnungen und die Erfassung der konstruktiven und bauphysikalischen Mängel erlauben fundierte Wertermittlungen und Berechnungen von Instandsetzungskosten.

– Denkmalpflege, Bauforschung

Für die Denkmalpflege bietet die Bauaufnahme eine wissenschaftliche Grundlage bei der Inventarisierung und der Bauforschung. So ermöglichen exakte Bauaufnahmen z.B. Hinweise für die Hausforschung, Dachstuhlforchung, Methoden der Zimmermannskonstruktionen oder zur Baugeschichte. Zimmermannsmarken; Steinmetzzeichen geben Auskunft zu handwerklichen Traditionen, der künstlerischen Gestaltung, erlauben Aussagen zu sozialen Lebensformen einer Zeit.



Erfassung der erhaltenswerten Innenausstattung. Die Handrisse sind möglichst den Proportionen entsprechend zu erstellen. Sie werden durch Detailskizzen ergänzt, um Materialstärke, Profilierung, usw. maßlich festzuhalten.

Tür im 1. Obergeschoß, Haus 7 rue de la Boucherie.

Methode der Bauaufnahme

Je nach Zweckbestimmung wird die Wahl des Aufmaßverfahrens getroffen. Meist bestimmt der Schwierigkeitsgrad der Aufgabenstellung in Relation zu den entstehenden Kosten die Wahl der Methode, mit der ein Gebäude oder Gebäudeteil aufgemessen wird.

Man unterscheidet zwischen verschiedenen Verfahren:

1. der herkömmlichen Handvermessung,
2. der Vermessung mit geodätischen Vermessungsgeräten,
3. der Photogrammetrie,
4. dem digitalen Vermessen.

Oft werden mehrere Verfahren verknüpft, um kostengünstige Aufmaße zu erreichen; z.B. um Gerüstkosten beim Einmessen hochgelegener Gebäudeteile an Fassaden oder Dächern zu sparen, kann auf geodätische Vermessungsgeräte oder die Photogrammetrie zurückgegriffen werden.

Bauaufnahmen Fischmarkt

Für die Bauaufnahme der Häuser am Fischmarkt wurden zwischen der Rue de la Boucherie, der Rue de la Monnaie und der Rue du Palais de Justice acht Stadt-Häuser und die Hofeinbauten aufgemessen.

Alle oben genannten Verfahren kamen zur Anwendung.

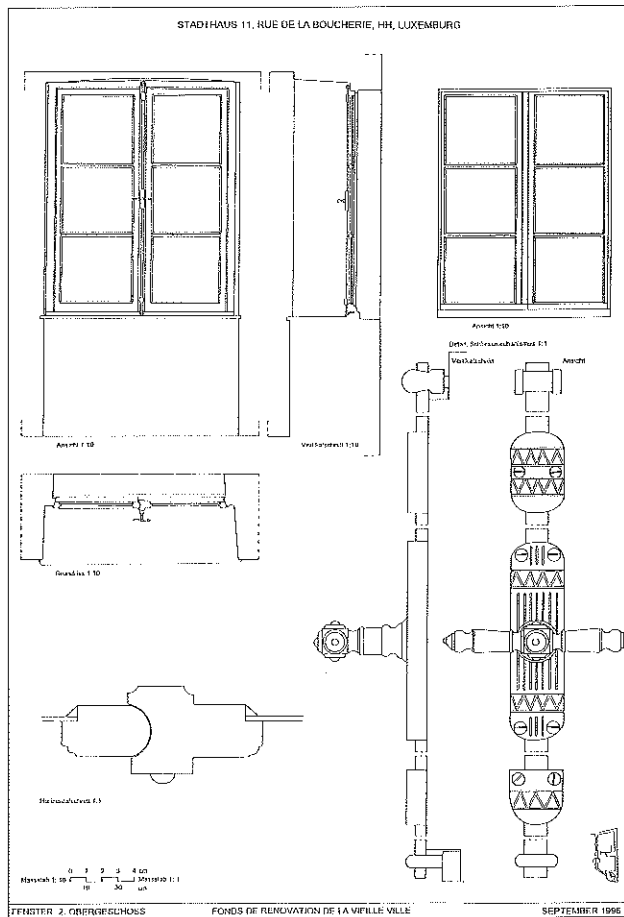
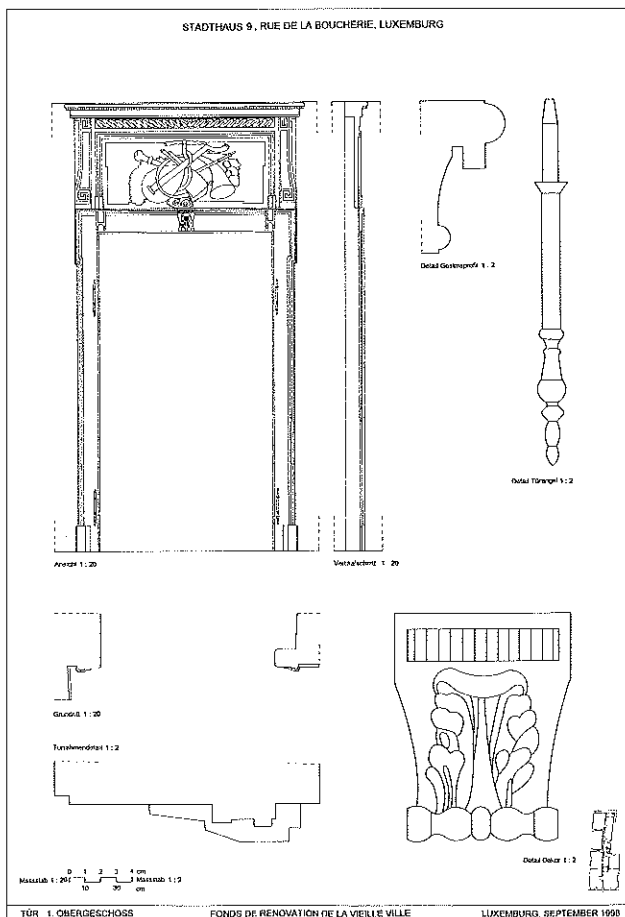
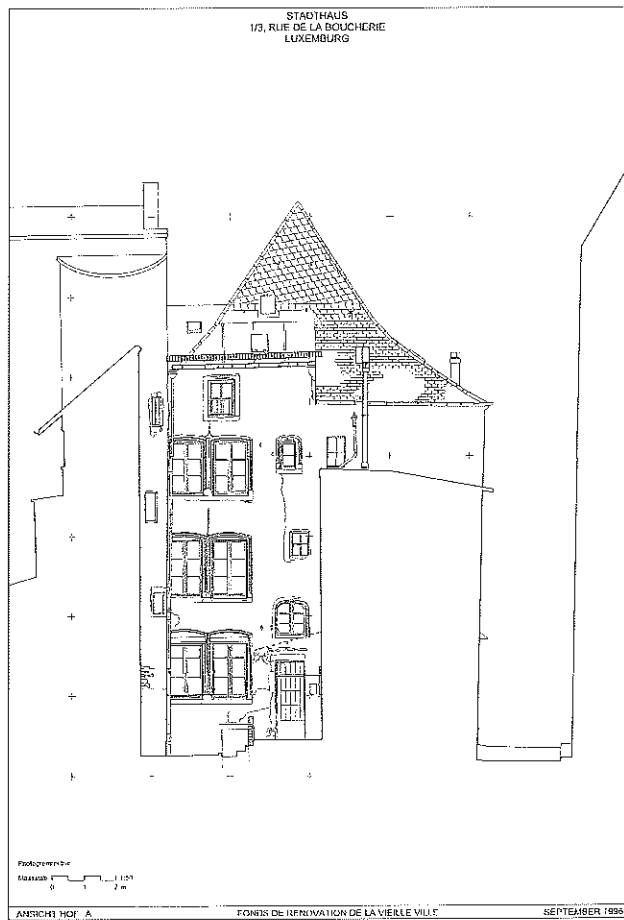
Die nun vorliegenden weit über hundert Zeichnungen geben ein genaues Bild über die Stadt-Häuser und ihre Innenausstattung, über Konstruktion und Material.

Da diese Feldstudie nicht nur ein einzelnes Objekt erfaßte, sondern alle Häuser innerhalb eines Baublockes, waren viele vertiefende Erkenntnisse zur Typologie der Stadt-Häuser in Luxemburg zu erhalten. Die Vielfältigkeit und der Reichtum ihrer architektonischen Kultur wurden deutlich.

Durch die begleitende Bauforschung zur Bau- und Sozialgeschichte der Häuser wurde ein dichter Erkenntnisstand erreicht, der unser bisheriges Wissen um vieles erweitert.



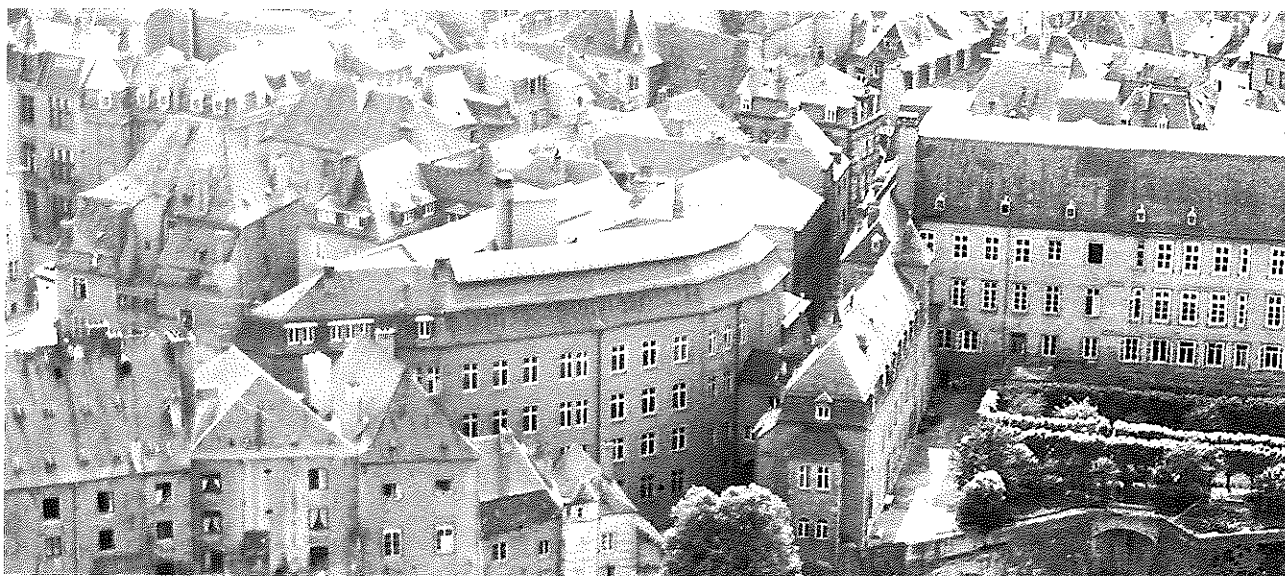
Die maßstäbliche Reinzeichnung enthält alle aufgenommenen Informationen in übersichtlicher Weise. Handelte es sich um ein verformungsgerechtes Aufmaß, so werden auch unebene Elemente wie schiefe Fußböden erkennbar.
Längs- und Querschnitt, Haus 9 rue de la Boucherie.



IV. Recherches historiques

1. Le quartier du musée national

1.1. Introduction



Vue aérienne du quartier du musée, 1963.

Avec sa masse imposante et sa grande toiture, le musée se distingue nettement des bâtiments qui composent la silhouette de la Vieille Ville. L'apparence extérieure de ses bâtiments donne l'impression d'une construction érigée d'une seule pièce.

L'aspect intérieur, dépouillé de décoration, à part le hall d'entrée, fait penser à un bâtiment monolithe.

Cependant, l'analyse en profondeur de l'immeuble à travers les siècles nous fournit une image bien différente: celle d'un bâtiment formé par l'agglomération de maisons datant d'époques diverses.

En effet, après une première visite rapide, les locaux rencontrés sont de nature très contrastée: une cave voûtée gothique, une cave creusée dans le rocher, une transformation réalisée en béton, des restes d'escalier en colimaçon. La question sur l'origine des locaux et leur évolution historique s'impose.

Les recherches combinent plusieurs approches. La comparaison d'anciens plans avec ceux d'aujourd'hui apporte des renseignements sur les

transformations opérées (creusement de caves, rehaussement de toiture, jonction de bâtiments).

Les photos anciennes viennent compléter les informations données par les plans.

Pour les époques lointaines, seule l'analyse des textes permet d'obtenir des renseignements sur les immeubles. Les actes de vente fournissent la description exacte des maisons, le nom des occupants et leur statut social, d'autres sources historiques indiquent l'affectation des bâtiments.

Le texte suivant établit le bilan des recherches historiques de l'année 1996, qui ont porté sur l'îlot B.

Il est structuré en deux parties: la première concerne les bâtiments du musée de la zone est de l'îlot, la seconde est consacrée aux maisons situées dans la zone ouest de l'îlot.

Les bâtiments seront présentés dans l'ordre dans lequel ils ont été rattachés au musée, en commençant par la zone du bâtiment du Conseil provincial et de la place du Marché-aux-Poissons, en longeant les immeubles de la rue Wiltheim et de la rue du Palais de Justice, pour terminer par les habitations de la rue de la Boucherie.

1.2. Le quartier nord de la Vieille Ville d'après le plan de Deventer

Cette analyse du quartier débute par le plan de Deventer, le plan le plus ancien de la ville de Luxembourg.

Ce plan est le seul qui représente de façon relativement précise la morphologie de la ville dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

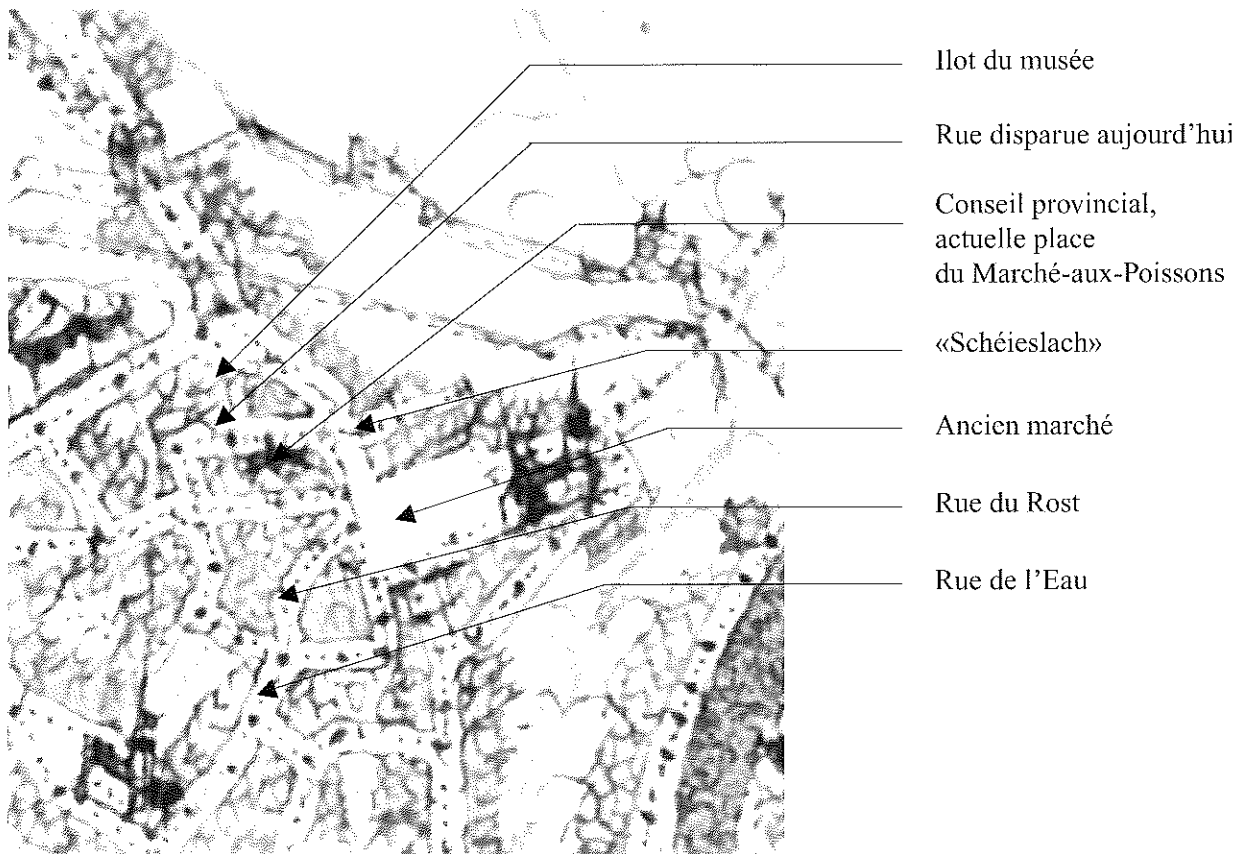
Le tissu urbain semble avoir été beaucoup plus dense qu'aujourd'hui. D'après les rehaussements qui ont été effectués par la suite sur les bâtiments, on peut penser que les bâtiments de cette époque étaient sensiblement moins hauts.

Les rues y sont dessinées de façon surdimensionnées par rapport aux îlots, pour une question de lisibilité. Le tracé géométrique des îlots n'est pas parfaitement juste. Les points sur l'axe des rues correspondent à un système de mesures très précis (Folmer N., *Le plan de la ville...*, «Hémecht» 1988). Les bâtiments publics sont mis en évidence par une toiture colorée en bleu, ils sont dessinés de façon plus détaillée, en axionométrie.

D'après le plan de Deventer, on distingue nettement la forme de l'îlot où est implanté le musée.

A l'endroit où se situent aujourd'hui la place du Marché-aux-Poissons et le bâtiment de la «Gölle Klack», le plan indique un îlot bâti de forme rectangulaire dont seule la «Gölle Klack» subsiste. En effet, vers 1762, le bâtiment du Conseil provincial fut démoli et son emplacement laissé libre.

Entre ces deux blocs, le plan indique une rue identique aux autres rues de la ville. Cette ruelle, qui continuait vers le «Schéieslach», n'existe plus aujourd'hui.



Le géomètre Jacob van Deventer (1500-1575) fut chargé par le roi Philippe II d'établir les plans des villes de la province des Pays-Bas espagnols. Le plan de Luxembourg fut dressé vers 1560/63.

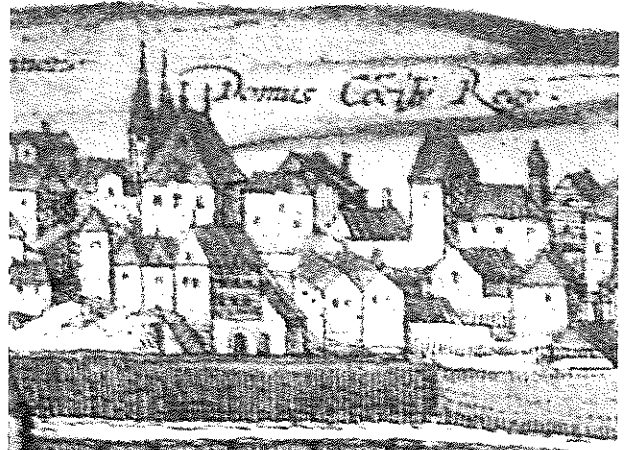
1.3. Le Marché-aux-Poissons

1.3.1. La maison du Conseil provincial (~1536-1762)

Les origines du bâtiment du Conseil provincial

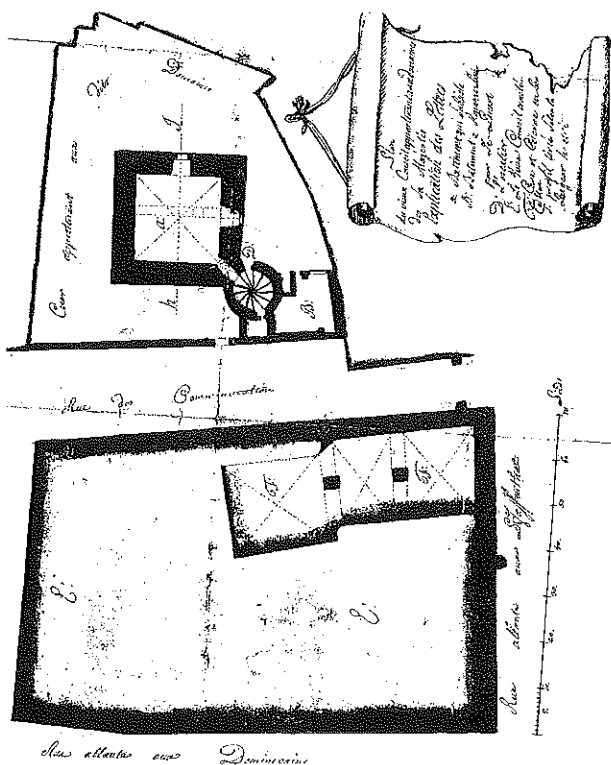
Au cours de la première moitié du XVI^e siècle, probablement après sa réorganisation en 1531 par Charles Quint, le Conseil s'installa dans un nouveau bâtiment sur l'actuelle place du Marché-aux-Poissons. Entre le XVI^e et la fin du XVIII^e siècle, le Conseil provincial fut l'organisme qui représentait l'autorité supérieure administrative et judiciaire du Duché de Luxembourg et du Comté de Chiny.

Ses locaux furent érigés à la place d'anciennes maisons médiévales acquises à partir de 1509. Le bâtiment se trouvait ainsi en plein centre de la ville, à quelques pas de la résidence du prince (le château) ou du gouverneur (l'actuel Palais de Justice).

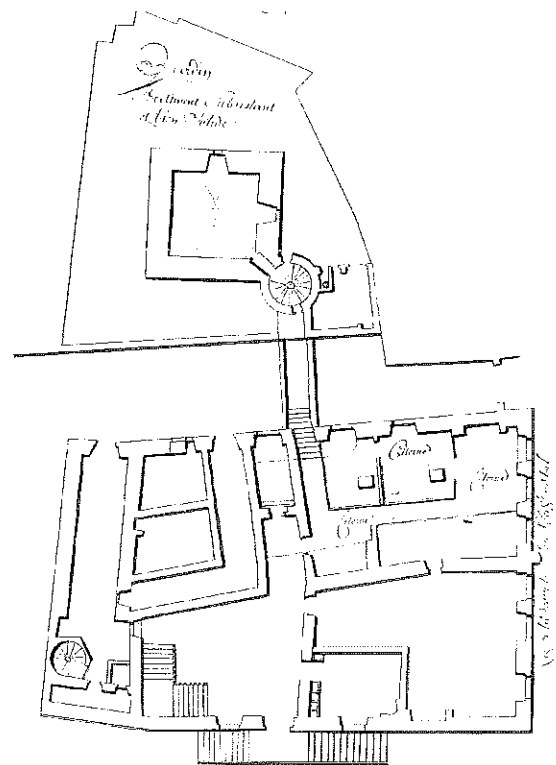


«Domus consilii regii», le bâtiment du Conseil provincial vers 1575, d'après un dessin de G. Braum et F. Hogenberg.

Malgré l'importance de cette institution, les données graphiques disponibles sont peu nombreuses. La seule image du bâtiment datant de la seconde moitié du XVI^e siècle est une vue panoramique de la Vieille Ville. Sans pouvoir affirmer que cette image



Le plan de Delaing, établi en 1739, avant la démolition du bâtiment, indique l'emprise du bâtiment du Conseil provincial, laquelle comprenait la tour avec sa cour ainsi que le bâtiment principal.



Plan de l'ancien Conseil provincial établi après la démolition du bâtiment (plan établi en 1771 par C.F. Vesque, après la démolition). Il représente le niveau du rez-de-chaussée.

correspondît à la réalité, elle nous permet de constater que le bâtiment du Conseil provincial était un des plus imposants de la Vieille Ville.

A part cette vue, seuls deux plans du bâtiment du Conseil provincial sont connus: le plan de 1739, dressé par Delaïng, et celui de C.F. Vesque, établi en 1771. Le plan de Delaïng n'est pas très explicite. Le bâtiment du Conseil provincial est séparé d'une imposante tour carrée par une ruelle déjà indiquée dans le plan de Deventer.

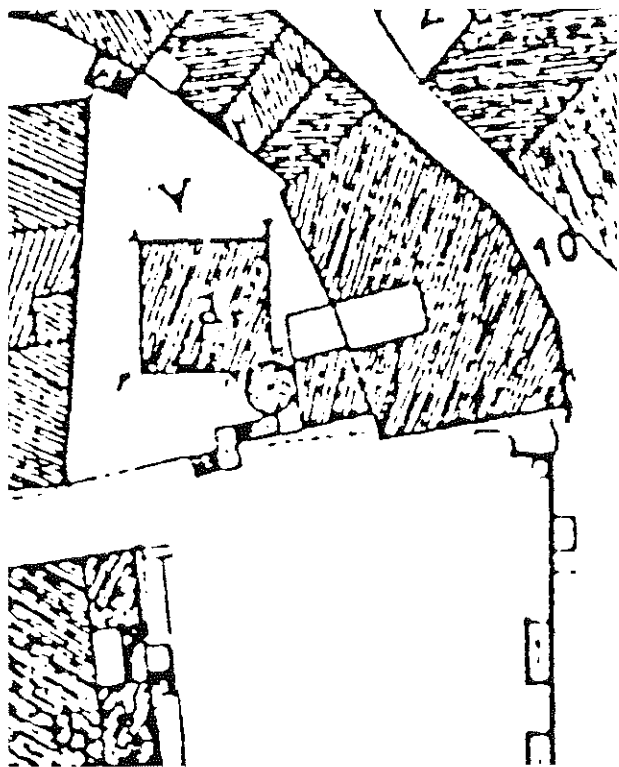
La légende qui figure sur ce document indique que le bâtiment désigné par la lettre E est «le vieux conseil croulé» et celui indiqué par la lettre F une «cave et citerne en bon état». La taille de cette cave est bien inférieure à celle qui existe sous l'actuelle place du Marché-aux-Poissons.

Le plan de C.F. Vesque montre le plan détaillé du rez-de-chaussée, surélevé par rapport aux rues. Le bâtiment du Conseil provincial était relié à la tour par un passage qui semble enjamber la ruelle. Ces deux plans ne donnent aucune indication sur

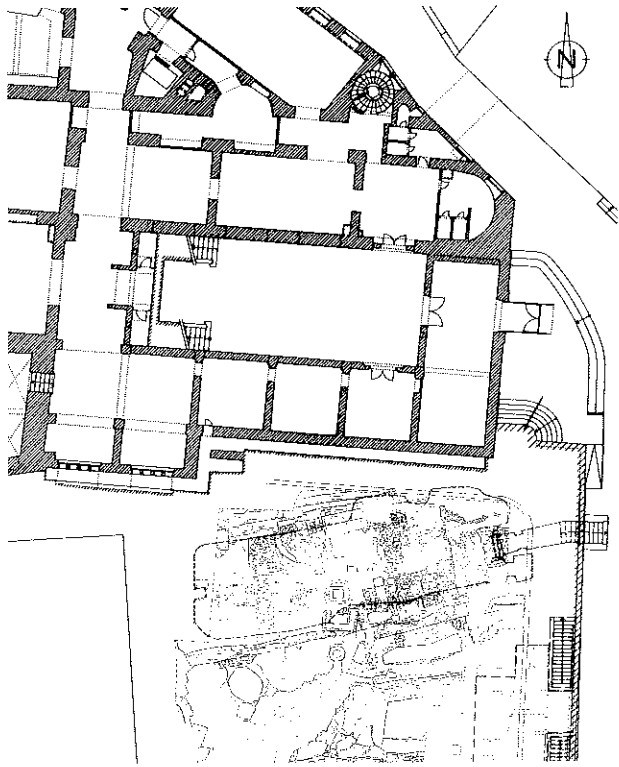
l'existence d'une continuité bâtie avec la «Gölle Klack».

D'après le plan de Boitard, en 1802, le bâtiment du Conseil provincial avait déjà disparu, mais la tour carrée était toujours présente. La comparaison avec le plan actuel nous montre les vestiges des murs de l'ancien bâtiment du Conseil provincial et nous permet de situer l'emplacement de la tour à peu près au milieu de l'actuel hall d'entrée du musée.

La fouille sur la place du Marché-aux-Poissons a permis de mettre au jour les murs d'un entresol situé en dessous de l'étage occupé par le Conseil provincial (plan de C.F. Vesque). Cet entresol était habité. Des restes de maisons médiévales ont été retrouvés dans les soubassements du bâtiment du Conseil provincial. La nouvelle construction de ce bâtiment vers 1536 s'est en partie implantée sur la base de ces maisons médiévales.



Reconstitution d'après les levés de Boitard. On y distingue la tour carrée à l'intérieur de l'îlot ainsi que la place du Marché-aux-Poissons, qui fut créée après la démolition du bâtiment du Conseil provincial, vers 1762.



Les fouilles archéologiques (1994-1995) du bâtiment du Conseil provincial ont confirmé que deux maisons allongées formaient les fondations d'origine. Le niveau des caves ainsi qu'un entresol, situés sous les salles du Conseil, côté rue Wiltheim, ont été analysés.

L'abaissement de la rue Sigefroi

La rue Sigefroi n'était pas carrossable entre le croisement de la rue Wiltheim avec la rue Sigefroi et celui de la rue du Rost avec la rue de la Boucherie. La transition se faisait au moyen d'un seul escalier («degrez» en vieux français) ou par un escalier à paliers.

A la suite du siège et du bombardement de la ville de Luxembourg en 1684 par les troupes de Louis XIV, les Français décidèrent d'aplanir et de niveler la rue Sigefroi en 1685, afin de créer une liaison directe entre le bastion du Bock et la rue de la Boucherie. L'entrée principale du Conseil provincial devait se situer sur l'actuelle rue Sigefroi, dans la partie médiane du bâtiment. Après le nivellement de la rue, la différence de niveau a nécessité la construction d'escaliers pour raccorder l'ancienne entrée au nouveau niveau de la rue. Un exemple de ce type d'entrée est visible sur d'anciennes photos de la maison Würth-Paquet, située de l'autre côté du Conseil provincial.

Les escaliers
de la maison
Würth-Paquet
indiquent que le niveau
de la rue Sigefroi
a été modifié.



La démolition du bâtiment du Conseil provincial et de la tour

Le bâtiment du Conseil provincial menaçait déjà ruine en 1739. L'ingénieur Delaïng fut chargé de dresser les plans en vue de l'agrandissement et de la réhabilitation du Conseil. La rénovation du bâtiment fut rejetée en 1744, et le Conseil alla s'installer dans la maison du roi (rue Aldringen). Avant la démolition des locaux, un concierge et plusieurs locataires habitèrent cet ancien immeuble jusqu'en 1758, date à laquelle les archives du Conseil ont été transférées dans la maison domaniale. Le bâtiment a été démoli et l'actuelle place aménagée avant l'année 1762. Le nivellement de la place a endommagé les voûtes de trois caves situées du côté de la rue Wiltheim. La tour qui se trouvait à l'emplacement de l'actuel hall d'entrée du musée et qui figure toujours sur le plan Boitard, a été démolie beaucoup plus tard, en 1816-17. Ses fondations ont été retrouvées lors des travaux d'excavation en vue de l'agrandissement du musée, vers 1930.

Les habitations sous la salle d'audience du Conseil provincial au début du XVII^e siècle

Le cartulaire de la ville de Luxembourg de 1632-34 et le recensement de 1655 fournissent des indications sur trois demeures qui se trouvaient sous la chambre d'audience du Conseil provincial.

*Salvadorius du p[re]sbyt[er]e at d[ec]lar[er]e debvoir e
aussy annuellement a sa ma[ist]re au iour de Noel
huict solz dix deniers monnoye de Brabant et
deux chapons, araison d'une maison ayant
appartenu cydevant a un Mondrichen, et par
apres a Adam Roberty eschevin de Luxem-
bourg, qui l'at vendu a Andres Hasembart
beaupere dudit Nicolas felix, selon les lres
d'achapt du 9^e de decembre de l'an 1581
qu'il nous a monstré, gisante dessous la
Chambre de Laudience de la Chancellerie,
iointant les desgrez sur le marché, partant
icy ledits*

Transcription du texte de 1632 (AN lux, A XV – 12)

folio 10' Le mesme iour est comparu Nicolas felix
folio 11 halbardier du prevost, et at declare debvoir
aussy annuellement a sa ma^{ie} au iour de Noel
huict solz dix deniers monnoye de Brabant et
deux chapons, araison d'une maison ayant
appartenu cydevant a un Mondrichen, et par
apres a Adam Roberty eschevin de Luxem-
bourg, qui l'at vendu a Andres Hasembart
beaupere dudit Nicolas felix, selon les lres
d'achapt du 9^e de decembre de l'an 1581
qu'il nous a monstré, gisante dessous la
Chambre de Laudience de la Chancellerie,
iointant les desgrez sur le marché, partant
icy ledits VIII β. X d.

folio 71' La maisonnette desoubs la Chancellerie du

folio 72 coste des degrez de la ditte Chancellerie
joindant a
une aultre appartenante a Nicolas Felix
cousturier, se baille a ferme de trois ans a
aultres, et est maintenant tenue par Henry la
maillette, messagier a cheval du Conseil, qui
en rend par chun an dix sept livres, y com-
pris un aultre petit bastiment joindant du
coste de la rue entre ladicte Chancellerie et
la maison de feu Ladvocat Melchior Wil-
theim, consistant ladicte premiere place en
deux petites chambres, un petit poille, et un
four, selon qu'avons reconnu par la visite
qu'en avons faict ce jourdhuy XV^e de May
1632, et l'autre place joindante la rue cy
dessus declare, consiste en une petite
chambre et un petit estable allant d'une des
places a l'autre qui sont toutes deux fort
obscures
le tout soubz les chambres du Conseil, par-
tant icy XVII £.

La grande cave desoubs lesdits deux places
appartient a la ditte Ma^{ie} et se baille aussy a
ferme de trois ans a aultres, et est maintenant
tenue pour ledit terme par Pontins Moreau,
lequel en rend par chun an douze florins et
dix solz, partant icy lesdits XVII £. X β.

Les habitations logées sous les salles du Conseil provincial se trouvaient à l'emplacement de l'actuelle place du Marché-aux-Poissons.

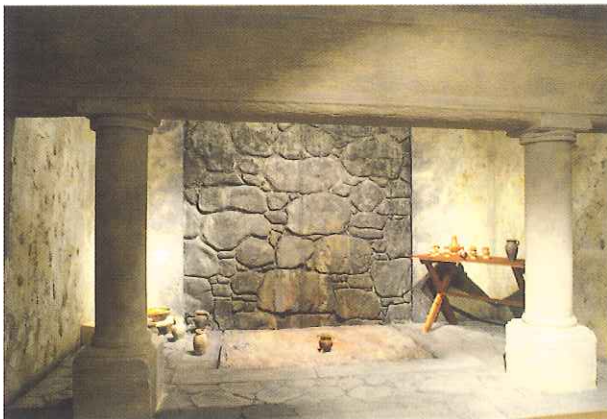
Ces habitations modestes et obscures prenaient le jour seulement du côté de la rue Wiltheim. Elles se situaient à un niveau intermédiaire entre les caves et le rez-de-chaussée du Conseil provincial

En 1632, ces demeures étaient détenues par Nicolas Felix. Elles étaient sises près des «degrez» (escaliers) donnant sur le marché (l'ancien marché se trouvait à l'emplacement des rues actuelles).

L'une des demeures n'est pas décrite. Elle devait se situer près du croisement de la rue Sigefroi avec la rue Wiltheim (folio 11).

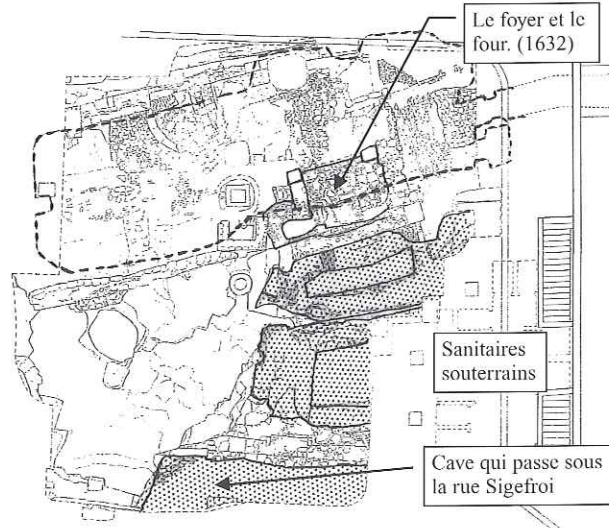
La seconde maison était occupée par Henry la Maillette. Elle comportait deux unités d'habitation, (folio 72) dont l'une possédait un petit foyer et un four et l'autre consistait en une chambre et une étable. Cette maison se trouvait au-dessus de la grande cave (l'actuelle cave du Marché-aux-Poissons).

Les découvertes archéologiques ont mis au jour un foyer monumental composé de colonnades reposant sur des socles massifs. Le petit foyer annoncé par les textes précédait peut-être le grand foyer. Ce dernier aurait été construit entre 1650 et 1750.



Reconstruction du foyer monumental découvert lors des fouilles de la place du Marché-aux-Poissons. Ce foyer fut montré lors de l'exposition «Empreintes du passé», au Musée national d'histoire et d'art, 1995 (C. Bis-Worch).

En 1655, la spécification générale annonce deux demeures qui se trouvaient également sous le Conseil provincial. L'une était occupée par Louis Diedenhoven, l'autre par le boulanger Holbach. Il est difficile de faire coïncider ces descriptions avec le plan du bâtiment connu depuis la fouille archéologique.



Plan de la fouille de la place du Marché-aux-Poissons.

■ Trois caves redécouvertes, partiellement détruites lors de la construction des sanitaires souterrains

--- l'emprise de la cave du Marché-aux-Poissons

Nicolas Holbach possédait lui aussi un four de cuisson pour le pain (voir description de 1655), mais la localisation en est incertaine.

Generalspecification der Häuser welche in der Oberstatt Lutzemburg erfindlich und warin dieselbe consistiren aus dem Jahre 1655.

Unter der Cantzelleyen befindet sich ein klein orth, so Ludtwich Dietenhoffen occupirt, consistirt nur in einem kleinen gaddem und einem kleinen Küchelgen, Ist mit niemanden beladen, wie dan auch darzu keine gelegenheit hat. (347).

– under der Cantzelleyen befindet sich ein klein orth, so Ludtwich Dietenhoffen occupirt, consistirt nur in einem kleinen gaddem und einem kleinen Küchelgen, Ist mit niemanden beladen, wie dan auch darzu keine gelegenheit hat. (347).

(dénombrement de 1656: Louys Diedenhoffen, at une jambe de bois, demeure dessous la Chancellerie par louage, at une petite bouttique d'ung peu de mercerie, at ung petit jardin sans aultre heritage)

– Neben darahn ist Nicolas Holbachs behausung, so seines handtwerckhs ein Beckher, consistirt im eingangh zur rechter handt voren aus in einem kleinen stübggen, so Er zum gadem (Laden) brauchet, Mitten ein klein abgesonderetes Cämmergen, darin Er schläfft, hinden die Küchen, darin der Backoffen stehet,

Uff der lincker seithen ein gross gewölß, so under den pavey gehet, und darin er seine Soldaten logiret. Ist beladen mit zweyen losledigen Soldaten von Nassaw, noch mit einem von Obersten Reichlingh, so ein Weib hatt, Item noch mit einem Soldaten von Collebrandt, mit einem Weib, welchen der Patron hat auslogiren müssen

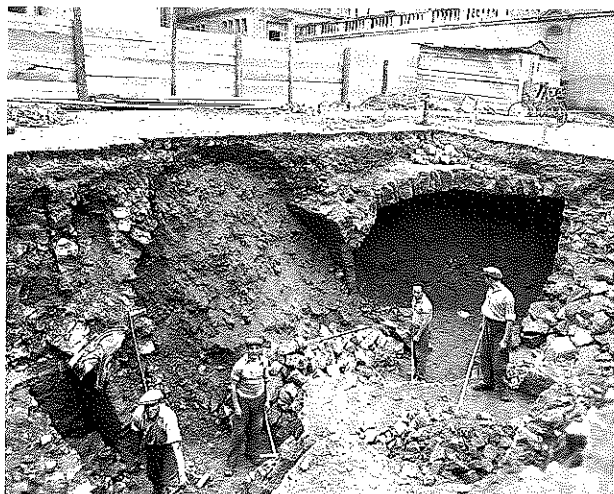
Paul Margue: Notizen über den Fischmarkt im 17. Jh., publié dans Hémécht, 1975

D'après la description de 1655, sa demeure se situait à droite d'une cave construite sous la rue.

Une cave sous la rue Sigefroi a été partiellement repérée lors des fouilles, ce qui permet de supposer que ses habitations se trouvaient à l'emplacement des actuels sanitaires souterrains.

La voûte de cette cave était en effet plus basse que celles des deux petites caves voisines. On suppose qu'elle n'appartenait pas forcément au même ensemble de construction.

Au Moyen Age, cette cave faisait probablement partie de la halle des bouchers et des boulangers, qui était, d'après les souvenirs des recenseurs de 1632, installée sur la «place de la Chancellerie», donc à l'emplacement de la rue Sigefroi.



Lors du creusement des sanitaires souterrains, à la fin des années 1930, les anciennes caves ont été fortement endommagées.

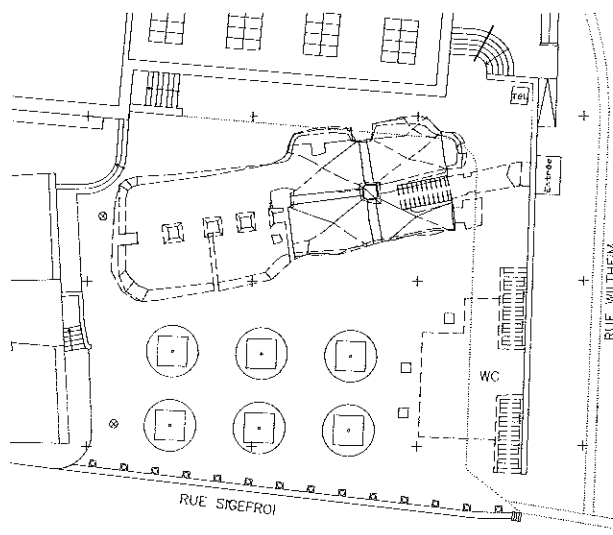
Cependant, les voûtes de ces caves avaient déjà été partiellement détruites lors de la création de la place du Marché-aux-Poissons, vers 1762.

1.3.2. La cave du Marché-aux-Poissons, son histoire et son style architectural

Sous la place du Marché-aux-Poissons se situe, en plus des trois caves partiellement fouillées et remblayées, la cave du Conseil provincial, laquelle se trouve dans un bon état de conservation.

Du côté de la rue Wiltheim, on entre par un escalier étroit dans une première cave à voûtes d'ogives. Derrière celle-ci se trouve une seconde cave voûtée en berceau et pourvue de piliers en briques construits récemment.

La première cave est de style gothique et date probablement d'une période allant de 1200 au début de 1500. Selon les résultats des fouilles archéologiques, la seconde cave aurait été construite avant la première moitié du XVI^e siècle.



Plan des caves du Marché-aux-Poissons:

la première cave est de style gothique, et la seconde a une voûte en berceau.

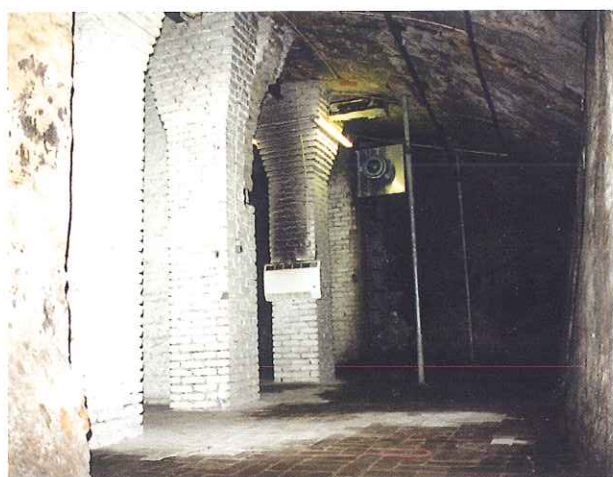
Quelques indications historiques se rapportant à l'affectation des caves:

En 1578, le tonnelier assermenté du roi y mesurait les tonneaux qui y étaient stockés, car le château était entièrement en ruine. L'atelier monétaire s'installa ensuite provisoirement pendant sept mois à côté de la cave du Conseil provincial, qui devait être la cave voûtée en arcs brisés. L'atelier se situait donc probablement dans la cave en berceau car les textes rapportent que le mur de séparation entre les deux caves fut abattu en février 1578, afin de permettre aux fabricants de monnaies d'accéder à leur atelier.



*La cave du Marché-aux-Poissons
en haut: voûtes en ogives*

en bas: voûte en berceau



Dans l'état actuel de nos recherches, on ne connaît pas précisément l'affectation de la cave depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'au déménagement du Conseil provincial en 1744.

En 1632, la cave est louée par un «contrat de baillage» par le «bourgeois Pontin Moreau». Dans les moments de péril, la population du quartier y a certainement trouvé refuge. Sur le plan de Delaïng, qui date de la première moitié du XVIII^e siècle, la cave fut utilisée comme réservoir d'eau. En 1894, Biermann écrivait dans son guide de la ville de Luxembourg que la cave servait toujours de citerne d'eau, qui d'ailleurs n'avait été redécouverte par la population qu'en 1888. Parallèlement, la fontaine dite «Pompel», située sur la place, était alimentée par le réseau d'eau introduit dans la ville après 1866.

Au cours de la Première Guerre mondiale, la cave était utilisée par la municipalité pour y déposer du coke destiné aux ménages les plus nécessiteux. A partir des années 20 et 30, la cave a été intégrée au musée. On y stockait les lapidaires. Actuellement, la cave est vide.

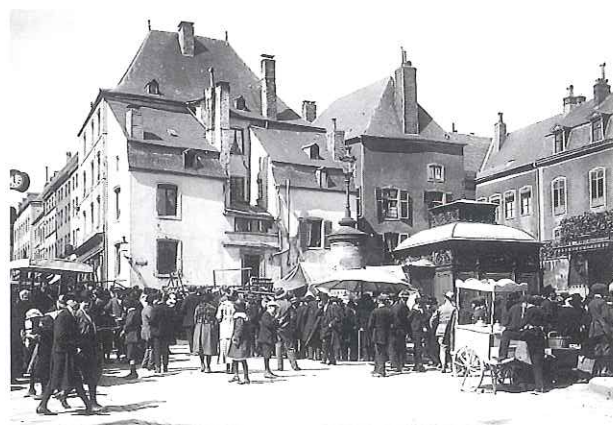
1.3.3. Le Marché-aux-Poissons au fil du temps (1762- ...)

Depuis le Moyen Age, le marché se tenait au croisement des rues de la Vieille Ville. Il se déplaça de quelques mètres lorsque l'actuelle place du Marché-aux-Poissons fut créée.

Elle existe depuis environ 240 ans, après la démolition du bâtiment du Conseil provincial.

En 1769, le souverain a mis à la disposition de la Ville l'usage de la place sans pour autant la lui céder.

L'aspect et la fonction de la place ont changé au cours du temps. Le marché hebdomadaire des bestiaux, la vente des poissons le jour du marché, ainsi que la fête traditionnelle d'«Éimaischen» du lundi de Pâques, s'y sont tenus au cours du XIX^e siècle. Seul ce traditionnel marché est encore chaque année au rendez-vous.



La place et «Éimaischen» vers 1910. La colonne avec le lampadaire, un modèle de Paris, fut un lieu d'aisance pour hommes. La construction métallique, le chalet de nécessité, a été établi en 1905 et fut démoli en 1938.

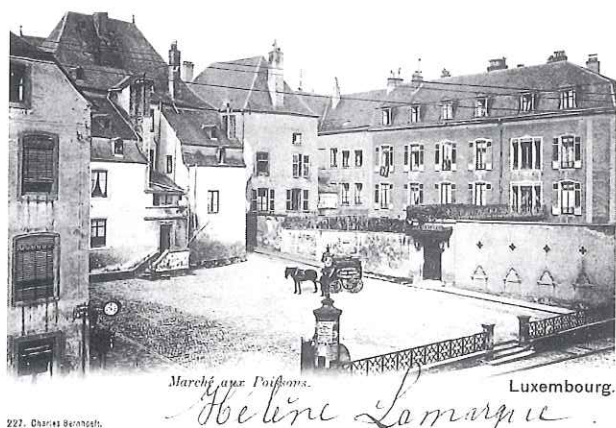
Depuis que la clinique St-Joseph (1903 et 1910), le Musée national (dans les années 30 et 70) et les bureaux de la Chambre des Députés (vers 1990) occupent les vieilles demeures nobiliaires, il ne reste plus beaucoup de locaux pour le commerce, l'artisanat et l'habitat.

La place a perdu beaucoup de sa splendeur ancienne.

Au cours des dernières décennies elle a même été dégradée par l'implantation d'un parking public.

Actuellement la place est rétablie provisoirement dans son affectation piétonnière et couverte par son ancien pavé.

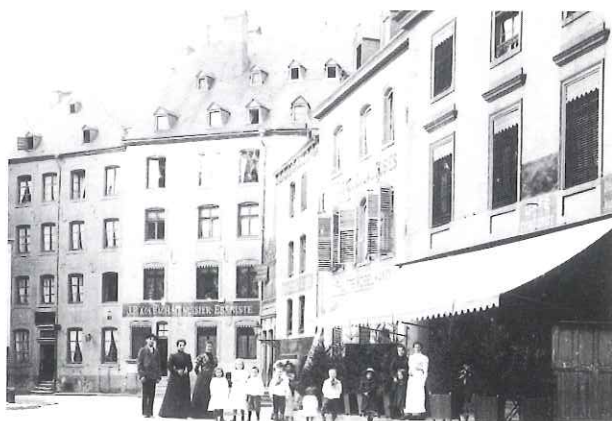
La place du Marché-aux-Poissons:



1903: les maisons Pescatore et de Scherff (dénommées «maison Collart - de Scherff») se distinguent tant par la façade que par la toiture. L'entrée donnait sur la place.



Aujourd'hui: le musée n'a aucun rapport avec la place, ses façades principales sont implantées en retrait, l'entrée est située en contrebas, rue Wilheim.



1910: des commerçants et des artisans occupent le rez-de-chaussée de la rue Wilheim.



Aujourd'hui: tous les rez-de-chaussée de la rue Wilheim sont occupés par des institutions publiques ou privées.

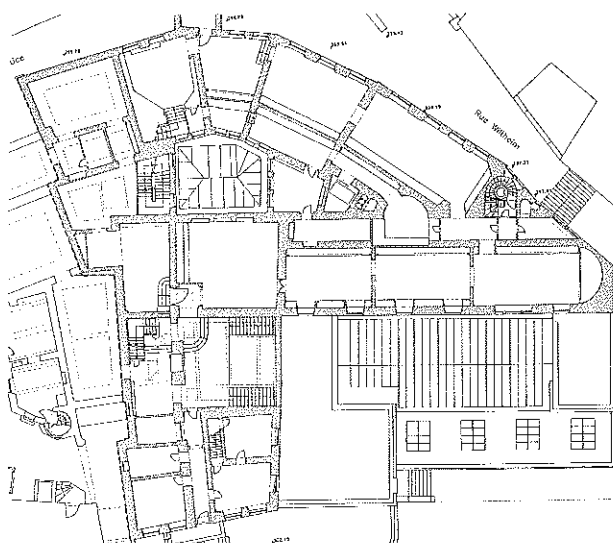


Le parking public du Marché-aux-Poissons après les années 50.



La place rétablie provisoirement, début 1996.

1.4. Le musée, un ensemble de constructions hétéroclites

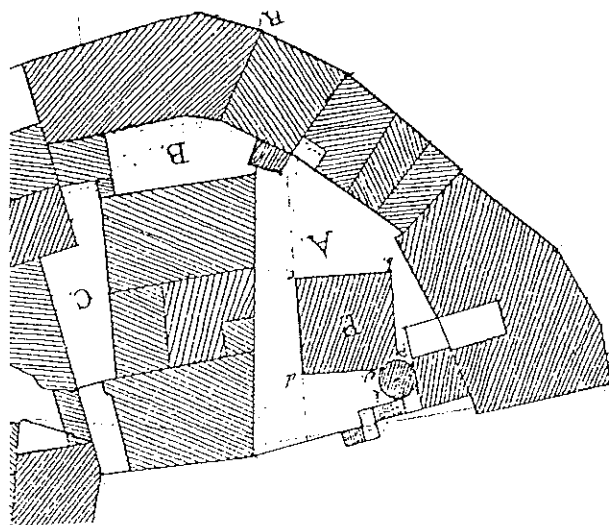
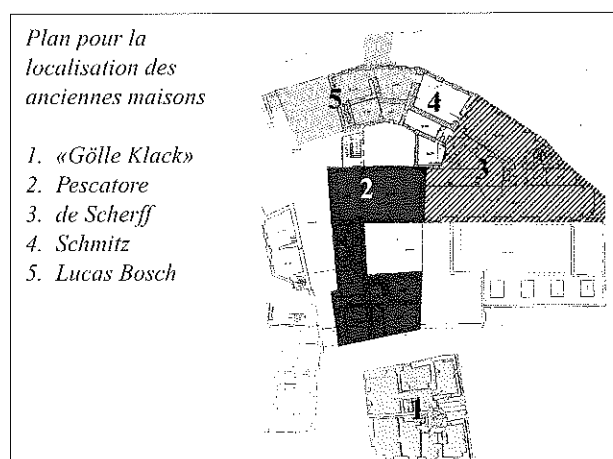


Le bâtiment principal du musée. La subdivision intérieure de l'espace s'organise en fonction des anciens murs porteurs des habitations bourgeoises.

Avant 1800, l'îlot du musée accueillait au moins 11 unités de maisons. Les maisons étaient habitées par des artisans ou par des familles bourgeoises d'un rang social élevé dans la société luxembourgeoise.

A notre connaissance les maisons ne portaient pas toutes des enseignes ni des noms particuliers, à part la maison nommée «Gölle Klack» (1) et la maison de «l'Homme Sauvage», disparue, et qui se trouvait à l'emplacement de l'entrée du musée.

Afin d'en faciliter le repérage, des noms d'anciens propriétaires ont été attribués aux maisons. Ces noms ont été choisis de façon arbitraire dans des époques différentes.



Le plan de Boitard représente la partie de l'îlot occupée actuellement par les salles d'exposition du musée. On y discerne les unités d'habitation.

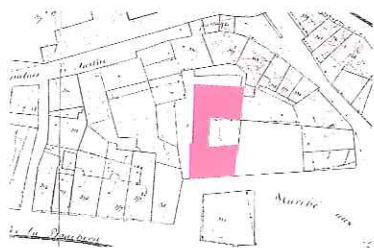
Les recherches historiques, qui sont surtout tournées vers l'architecture des maisons, se basent sur plusieurs sources d'information: textes anciens, photos et plans.

Or, les indications d'ordre architectural sont très peu nombreuses en ce qui concerne les époques antérieures au XIX^e siècle. Une des sources principales est sans doute le plan de Boitard, daté de 1802.

Le plan de Boitard est un document historique unique, car il représente plus ou moins fidèlement les bâtiments de la ville de Luxembourg au début du XIX^e siècle. Il permet d'analyser l'îlot du point de vue morphologique.

La construction carrée marquée par un «P» sur le plan de Boitard représente la tour du Marché-aux-Poissons, qui fut utilisée comme prison au début du XIX^e siècle.

Les dessins de Boitard permettent également de comparer les façades anciennes avec celles d'aujourd'hui.

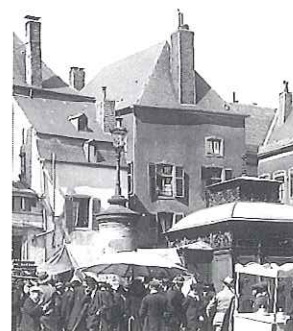
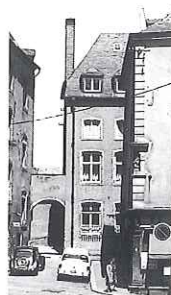


1.4.1. La maison Pescatore

A la fin du XVI^e voire au cours du XVII^e siècle, le bâtiment a appartenu au sieur Breisgin, puis à la famille D'Arnould.

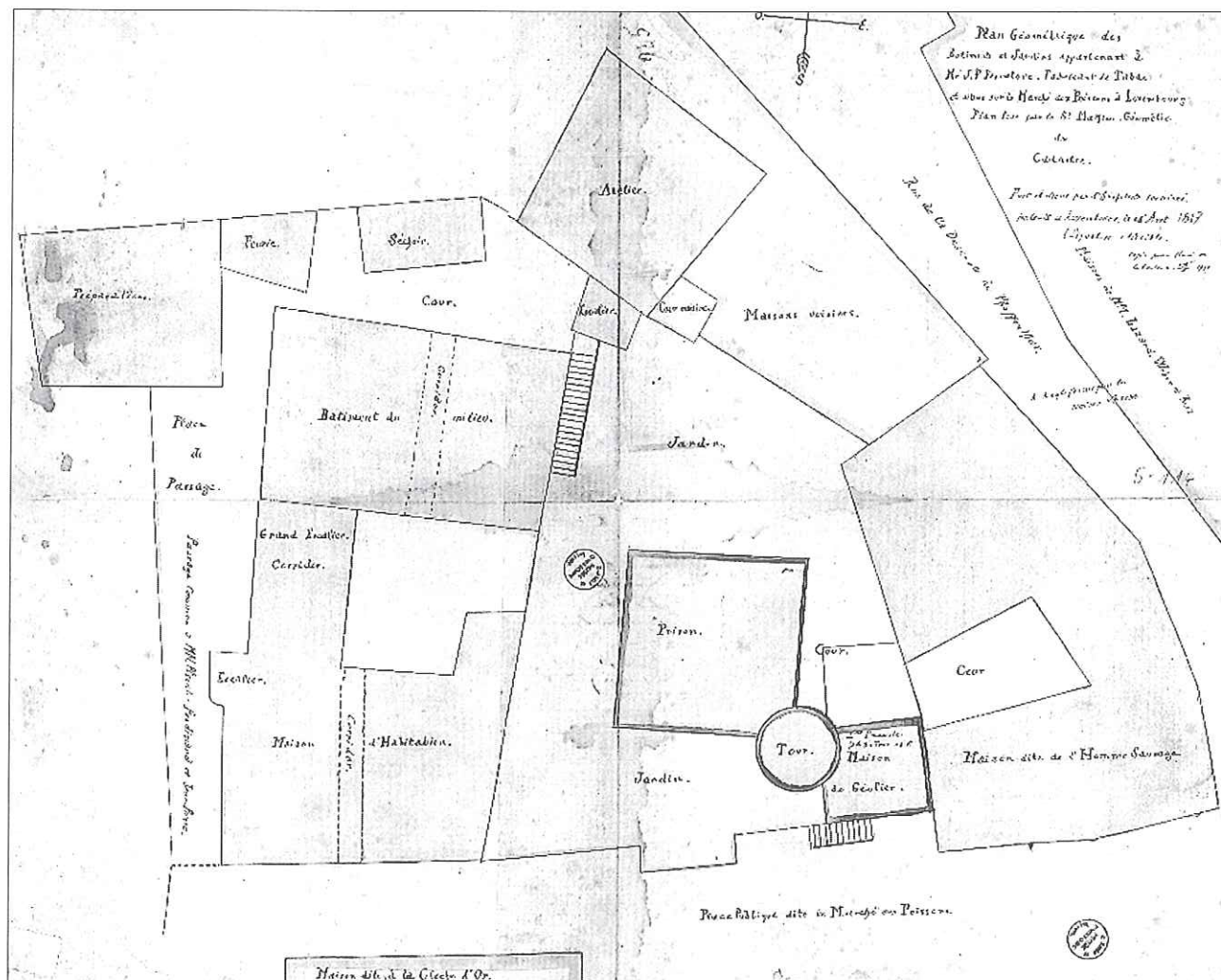
Au XVIII^e siècle, le tonnelier et marchand de vin Bartzen était propriétaire de cette maison, laquelle a été vendue au début du XIX^e siècle au sieur Dutreux, qui l'a cédée à Jean-Pierre Pescatore.

Cette propriété comportait en outre la partie supérieure de la maison «Schmitz». Durant la



La maison Pescatore située derrière la «Gölle Klack» sur le Marché-aux-Poissons.

première moitié du XIX^e siècle, Jean-Pierre et Antoine Pescatore, fils de Dominique Pescatore, étendent considérablement leur propriété en achetant à l'Etat la tour du Marché-aux-Poissons avec la cour ainsi que la maison de «l'Homme sauvage».



La propriété Pescatore en 1817

Située derrière la maison dite «à la Cloche d'or», elle comprend une «Maison d'habitation» traversée par un corridor; une partie intermédiaire avec un «Grand escalier», le «Bâtiment du milieu» traversé par un corridor et un «Atelier» qui occupe la partie supérieure de la maison «Schmitz». Le tabac est fabriqué dans les bâtiments annexes qui se trouvent à l'intérieur de l'îlot. On y accède par le passage latéral.

Développement de l'état foncier entre 1800 et 1844

1812: Après le décès de Bartzen, les héritiers vendent leur demeure à Dutreux, le 26.08.1812.

Acte de vente du notaire Jean Pierre Huberty:

Cette maison est située entre la cour des anciennes prisons d'un côté, les bâtiments de la veuve Housse de l'autre, donnant du devant sur la rue de la Boucherie et du derrière sur la rue de la descente au Pfaffenthal laquelle maison est composée de 3 principaux corps de logis, savoir:

le 1^{er} contient une cave (la cave gothique) 5 places (pièces) au rez-de-chaussée, 5 pièces au 1^{er} étage et 7 pièces au 2^e et dernier étage avec 2 greniers au dessus.

Le 2^e, séparé du 1^{er} par une cour, au dessous de laquelle se trouve une cave pouvant contenir 10 foudres de vin, (voir le plan daté de 1921, une citerne d'eau est reportée à côté) est composé de 5 places au rez-de-chaussée, de 5 pièces au 1^{er}, d'un grenier au dessus et d'une grande cave de 20 foudres de vin au dessous.

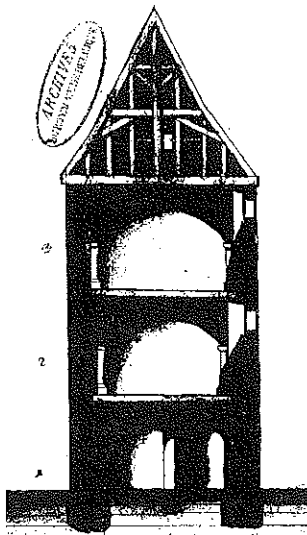
Le 3^e et dernier desdits corps de logis, ayant vue sur la descente au Pfaffenthal, également séparé du 2^e par une cour, dans laquelle se trouve une écurie, est composé d'une grande pièce et de 2 greniers au-dessus.

Publié dans Rupprecht A., Logement militaires..., 1979

1816: Peu de temps après, J.P. Pescatore, fils de Dominique Pescatore, acquiert la vaste propriété de Dutreux. L'acte notarial du 26.05.1816 cite expressément la tour du Marché-aux-Poissons comme étant encore en place.

1816: extrait d'un acte notarial:

...une ancienne tour, sise place du Marché-aux-Poissons, avec une petite maison y attendant, et un jardin, donnant de devant sur ladite place et de derrière sur différents particuliers,...

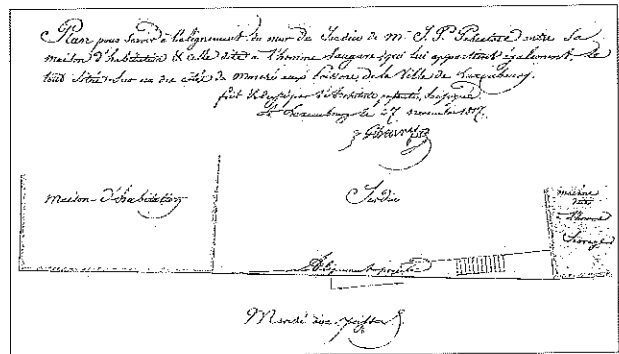


Coupe de la tour du
Marché-aux-Poissons
d'après Delaïng (1739).

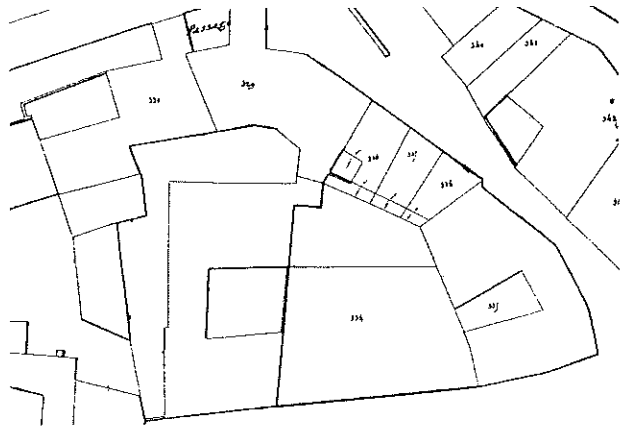
1817: Démolition de la tour et redressement de l'alignement côté Marché-aux-Poissons.

Légende du dessin:

«Plan pour servir à l'alignement du mur du jardin de M. J.P. Pescatore entre sa maison d'habitation et celle dite à l'Homme Sauvage qui lui appartient également, le tout situé sur un des côtés du Marché-aux-Poissons de la Ville de Luxembourg».



Vers 1820: A l'emplacement de la tour on a aménagé un jardin d'agrément. D'après le plan cadastral, les trois petites maisons à côté de la maison de l'Homme sauvage ne font pas encore partie de la propriété de Pescatore. Cet îlot compte alors sept numéros cadastraux.



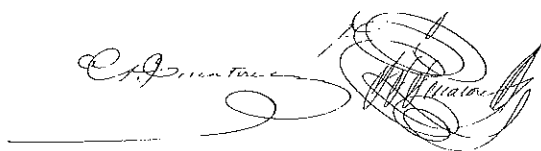
1838: Démolition de la maison de «l'Homme sauvage» plan cadastral, version corrigée.



1844: En 1844, Jean-Pierre Pescatore cède à son frère Antoine Pescatore toute sa propriété sur le Marché-aux-Poissons.

L'acte, conclu à Paris, contient le texte suivant: *Entre les sousignés Jean-Pierre Pescatore, Banquier, demeurant à Paris, rue St-Georges n° 11, d'une part; Et son frère Constantin Joseph Antoine Pescatore, Banquier à Luxembourg, d'autre part; a été convenu à titre de vente et d'achat respectifs, que le premier nommé cède et transporte en toute propriété au second nommé sa maison avec toutes ses dépendances sise à Luxembourg, marché-aux-poissons, et occupé par le sieur Pescatore et sa famille, au prix de cinquante-milles francs, sans rien en réserve, et franc de toutes charges, et hypothèques comme elle l'est réellement, dont quittance. Fait double, à Paris le dix-huit février mil huit cent quarante quatre.*

Signatures d'A. Pescatore et de J.P. Pescatore.



Analyse de la maison Pescatore

Le bâtiment est composé d'un premier corps de bâtiment (1) situé derrière la «Gölle Klack» et à côté de la propriété du 11, rue de la Boucherie. Aujourd'hui, une partie de l'administration du Musée national d'histoire et d'art l'occupe.

Ce bâtiment est relié par un bâtiment étroit (2) à un second corps de bâtiment (3), qui se trouve au milieu de l'îlot.



Plan de 1817

Plan de la maison

De plan trapézoïdal, la première maison (1) comporte une seule cave en arêtes d'ogives, supportée par un pilier central, datant vraisemblablement du Moyen Age. Cette cave est uniquement située sous la moitié droite de la maison.

Le rez-de-chaussée comporte un couloir central. Les pièces sont distribuées de manière asymétrique. L'épaisseur des murs n'est pas uniforme.

En corroborant ces caractéristiques, on peut supposer que cette maison était à l'origine composée de deux maisons distinctes. Cette hypothèse est appuyée par le fait que des plans du début du XIX^e siècle attribuent à chacune de ces moitiés une tourelle d'escalier.

Une tourelle en excroissance se trouvait rattachée à la façade arrière pour la partie droite.

La partie gauche, longeant le passage, était munie de ce côté d'une tourelle d'escaliers.

Les anciens aménagements intérieurs, tels que des escaliers anciens et des cheminées, n'existent plus.

Le bâtiment intermédiaire (2) reliant les deux corps de bâtiment, et où se trouve un escalier en bois sculpté, semble être plus récent et occupe un espace qui constituait vraisemblablement à l'origine une cour intérieure ou un passage.

Les plans montrent que la fosse d'aisance ainsi que la citerne d'eau se situaient entre les deux immeubles principaux.

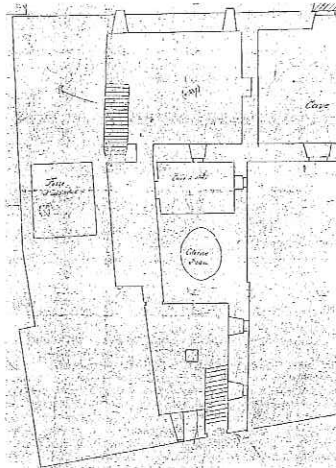


Plan du rez-de-chaussée, 1888.

Un élégant escalier de style rocaille est logé entre les bâtiments 1 et 3.



Le plan des caves en 1921. Dans la partie intermédiaire se trouvent une citerne ainsi qu'une cave à vin d'une contenance de 10 foudres (acte notarial d'Huberty). La cave gothique était accessible de l'extérieur par le passage qui se trouve entre la maison Pescatore et la «Gölle Klack». La porte d'entrée figure sur le levé de Boitard.



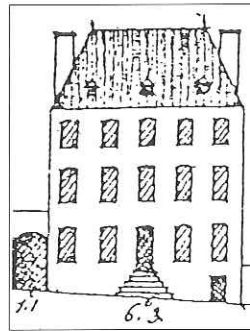
Le second immeuble bourgeois (3) est logé à l'intérieur de l'îlot. Cette maison possède des caractéristiques semblables à celles du premier corps de bâtiment: couloir médian au rez-de-chaussée, des murs d'épaisseur inégale, des plans distincts pour chaque moitié du bâtiment, une cave seulement sous la moitié est.

On pourrait supposer que cette maison était à l'origine composée de deux parties distinctes. La première longe le passage; la seconde comporte un plan qui se rapproche de la forme carrée. L'escalier en bois de style rocaille se rattache à la première partie.

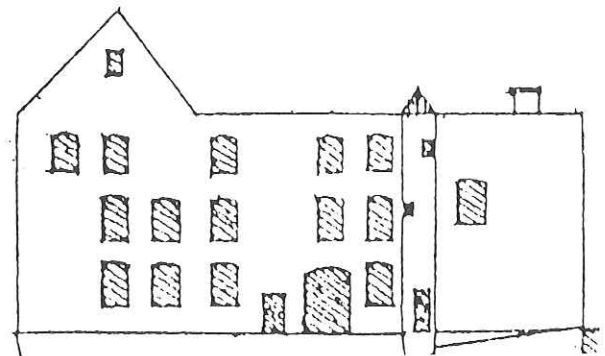
Ainsi, au niveau des types de bâtiment qui composent l'ensemble de la maison Pescatore, on retrouve le type de maison étroite, à laquelle est accolée une tourelle d'escalier, ainsi qu'un autre type qui se définit par sa forme carrée.

L'aspect extérieur de la maison

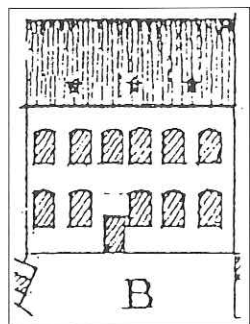
La façade de l'immeuble est composée de chambranles en pierre de taille avec linteaux segmentés à clefs, dont l'introduction date vraisemblablement de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les interventions récentes concernent particulièrement les toitures (couverture, lucarnes).



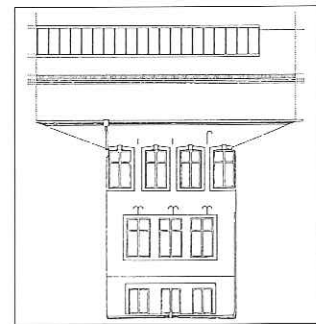
La façade (a): comparaison entre le dessin de Boitard et l'actuelle façade. Notons les différences: les marches d'escaliers, la porte de la cave à droite et les lucarnes de la toiture.



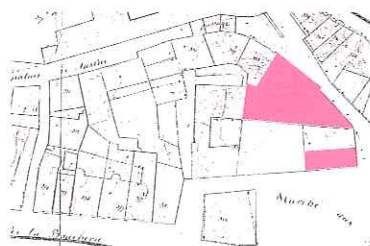
La façade (b), qui longeait l'ancien passage, n'est plus accessible, car les salles «Kutter» occupent l'espace du passage. Les volumes sont restés identiques. La tourelle d'escalier a disparu.



La façade principale (c) du «Bâtiment du Milieu» à l'intérieur de l'îlot. Les encadrements d'origine (XVIII^e siècle) se trouvent uniquement au niveau supérieur du bâtiment, donc sous la corniche de la toiture. La partie inférieure a été modifiée. Dans les années 1930, le bâtiment a été repris en sous-œuvre et la cour notablement abaissée.



Notons que la charpente n'est pas homogène et comporte encore des traces du passé de cette maison, qui se composait donc de deux parties. Du côté ouest, la toiture possède un toit à croupette. Par analogie aux maisons situées sur le chemin de la Corniche et dans la rue du Breitenweg, à Luxembourg, ce mur pignon pourrait remonter au début du XVII^e siècle, voire au XVI^e siècle.

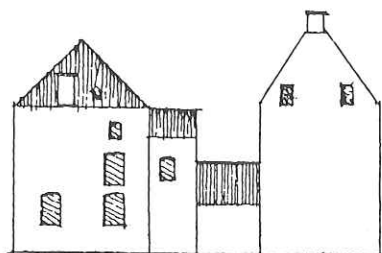


La toiture du côté ouest de la maison Pescatore, comparée à celle de la maison de Cassal au Breitenweg, sur l'image de droite.

La toiture du côté est, donnant sur la place du Marché-aux-Poissons, comporte une toiture à trois versants. Cette partie du toit est en croupe.

La photo de la fin du XIX^e siècle, montre une façade qui compte une fenêtre de plus que le levé de Boitard.

La toiture a été restaurée entre 1910 et 1923. Sur le dessin de 1802, on voit également le bâtiment étroit accolé à la façade arrière. On suppose qu'il s'agit d'une ancienne tourelle d'escalier.



La façade est (d): photo du XIX^e siècle et dessin de Boitard. Il représente le bâtiment 1 accolé probablement d'une tourelle d'escalier; un bâtiment bas et la maison 3 au mur pignon presque aveugle.

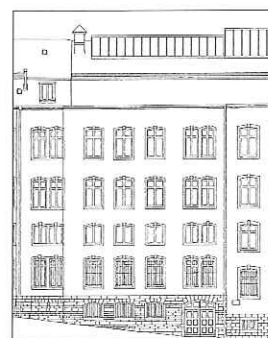
1.4.2. La propriété du sieur de Scherff de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'en 1922

vers 1840: En 1842, Paul de Scherff, natif de Francfort, se marie à la fille d'Antoine Pescatore. Après la destruction de la maison de «l'Homme Sauvage», la famille Pescatore et leur gendre Paul de Scherff font construire de nouveaux bâtiments.

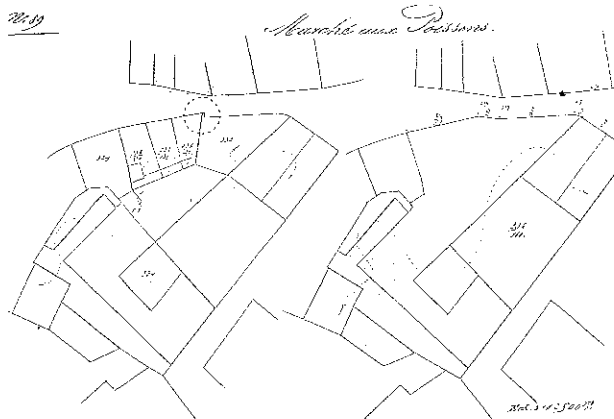
Il s'agissait d'une maison allongée, érigée parallèlement au Marché-aux-Poissons et reliée à la demeure bourgeoise existante, dont le pignon n'était percé que de deux petites fenêtres. Cette face de la maison se trouvait sur une limite parcellaire, ce qui explique que la façade en était quasiment aveugle.

La famille bourgeoise aménage donc au Marché-aux-Poissons une demeure qui s'apparente aux hôtels parisiens. Située en plein coeur de la Vieille Ville, où la densité de l'habitat est plus élevée qu'à l'extérieur, cette propriété dispose d'espaces libres: une cour d'accès, un jardin à la française, des écuries.

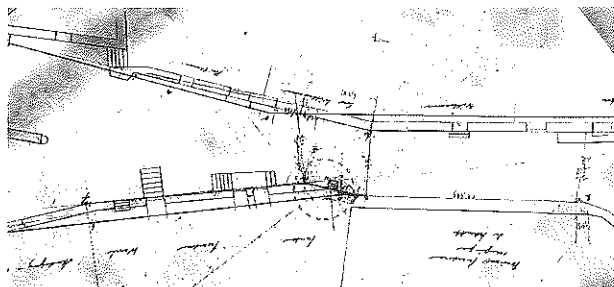
1857-1860: Achat et démolition des trois petites maisons de la rue Wiltheim. Construction d'un nouvel immeuble, accolé à l'immeuble allongé érigé après 1840.



Façades des trois maisons étroites comparées à la façade actuelle de l'immeuble construit à la fin des années 1850.



Le plan d'arpentage datant de la fin des années 1850. Il montre les trois maisons étroites à gauche et leur incorporation dans la propriété Pescatore - de Scherff à droite.



1856: Projet pour un élargissement de la rue Wiltheim avec de nouveaux alignements de façades. Seuls les escaliers et le coin saillant seront supprimés.

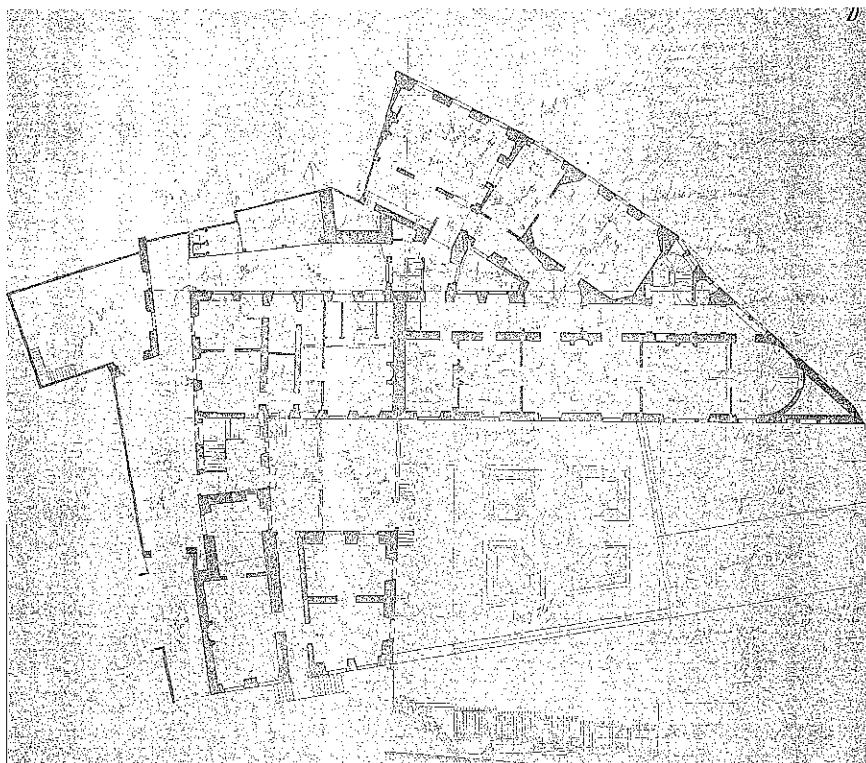
1864: Inscription de l'ensemble de la propriété au nom de Paul de Scherff à l'administration du cadastre.

1866: L'Etat cherche des locaux plus spacieux pour l'Hôtel du Gouvernement et s'intéresse à la propriété de feu J.P. Pescatore et de Paul de Scherff. La demeure est qualifiée en 1866 de «bel immeuble». Les chambres ont une superficie moyenne de 25 m².

Extrait:

Cette feuille représente le rez-de-chaussée de la maison qui occupait l'ancienne Antenne Pescatore, et le bas étage de celle occupée par Monsieur de Scherff. Les étages sont à peu près au même niveau, bien que l'entrée de la maison Pescatore et celle de la maison de Scherff aient une différence de sept mètres au moins. Il n'est difficile d'adapter l'une ou l'autre de ces entrées comme entrée principale, définie, titre d'un Hôtel du Gouvernement.

L'ingénieur Hartmann fait une analyse succincte de la maison. Il la décrit et établit un programme pour la répartition des bureaux. Il calcule le coût d'acquisition et de transformation. Ce projet n'a jamais été exécuté.



Plan de 1888 représentant la propriété de Scherff avec leur jardin d'agrément aménagé en parterre. La disposition des pièces rappelle encore de celle de l'état actuel.

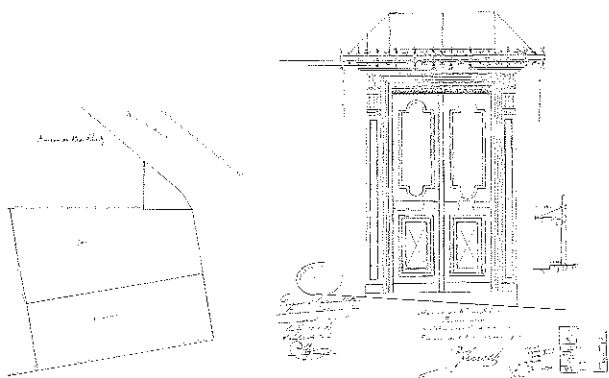
1888: Un incendie s'est déclaré dans la maison de Scherff. La reconstruction fut aussitôt entreprise. Les dommages furent considérables, car la pointe de la maison du côté de la rue Wiltheim fut démolie. La commune acquit à cette occasion 7 m³ pour élargir la rue. Le toit de la maison allongée fut reconstruit.

Le jardin d'agrément fut abaissé, afin de rendre les pièces de la cave habitables. Celles-ci furent par la suite occupées par le concierge.

D'après les plans de l'architecte Funck, l'entrée principale, qui se situait auparavant du côté de la rue Wiltheim, fut transférée sur la place du Marché-aux-Poissons.

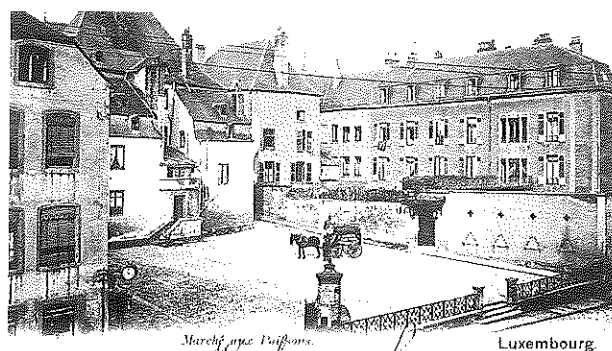


La porte d'entrée du vestibule et les carreaux de style Art nouveau.

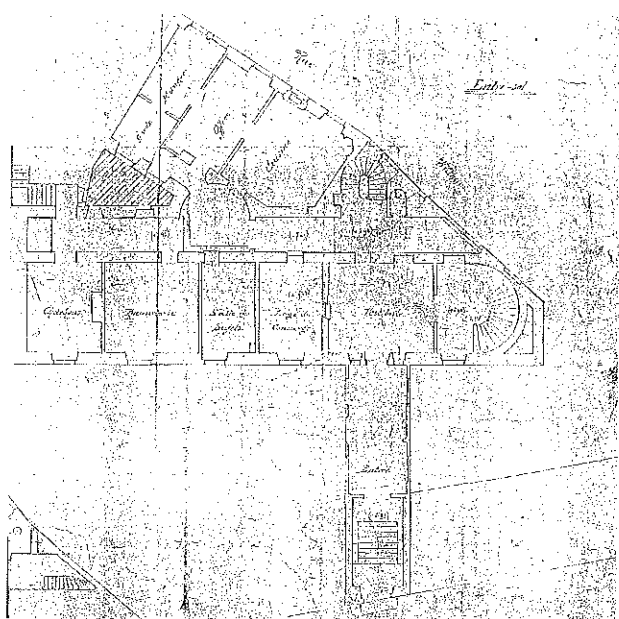


Après l'incendie de 1888 la pointe de la maison a été démolie.

La nouvelle porte d'entrée du côté du marché, dessinée par l'architecte Funck.



Carte postale, vers 1903. L'entrée est située du côté du Marché-aux-Poissons. Un haut mur surmonté d'une clôture, sépare la propriété privée du domaine public. La maison allongée de Scherff se distingue de la maison Pescatore par sa façade plus foncée et sa toiture mansardée.



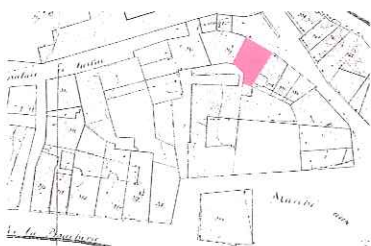
Plan dressé vers 1920 représentant l'entrée du côté de la place. Un couloir couvert aboutit dans le vestibule.

Après 1894: La demeure bourgeoise sera désignée ensuite Collart - de Scherff. Jules Collart était l'époux de Louise, la fille de Paul de Scherff.

1921: nouvel incendie.

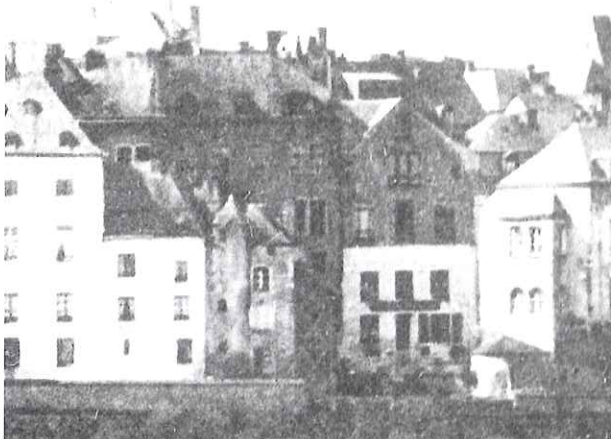


Le toit mansardé a été la proie des flammes. En 1922, l'Etat acquiert la propriété de la famille Collart - de Scherff afin d'y aménager le musée national.

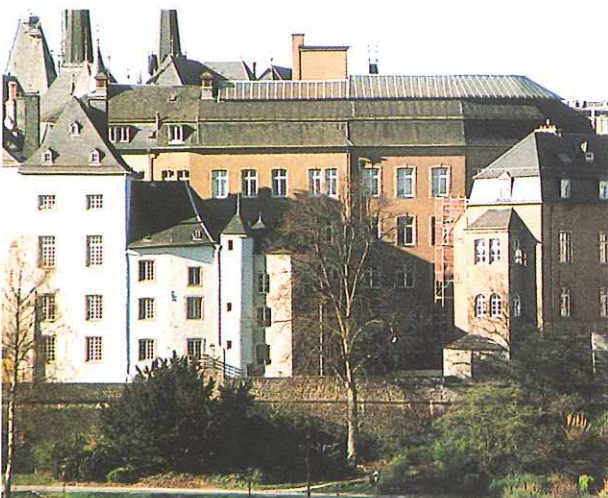


1.4.3. La maison Schmitz

La maison, qui bénéficie d'une vue dégagée vers la vallée, se trouve au bout de la rue Wiltheim, juste à côté de la descente vers le Pfaffenthal.



Panorama vers 1880. La maison à pignon appartient à deux familles différentes, ce qui est indiqué, du XIX^e siècle jusqu'au début des années 1930, par le crépissage en deux couleurs de la façade.



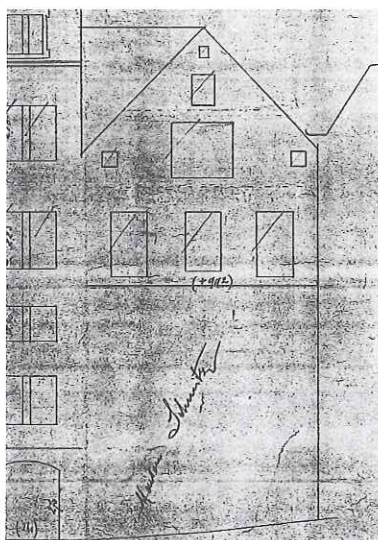
Au cours des années 1920, l'Etat achète cette copropriété. Les travaux des années 30 ont profondément modifié l'aspect de la maison. Toutefois, les murs porteurs des anciennes maisons sont restés en place. La grande toiture du musée domine aujourd'hui le paysage des petites toitures.

Les propriétaires de la maison

Au XVII^e siècle, la maison appartenait au sieur d'Arnould. Il détenait également la maison que nous avons dénommée Pescatore.

D'après le plan de 1817, la partie supérieure de la maison appartenait à J. P. Pescatore. En 1857, la maison est détenue par la famille Martigny-Pescatore. Cette partie est de plain-pied avec la cour intérieure. Elle fut acquise par l'Etat en 1921, lorsque la famille Collart - de Scherff lui céda sa propriété après l'incendie.

La partie basse, accessible par la rue du Palais de Justice, semble avoir été achetée au plus tard en 1875 par Antoine Schmitz. C'est alors qu'il installe dans sa cave une petite forge pour son atelier de serrurerie. La partie basse a été acquise par l'Etat entre 1922 et 1930, qui est alors devenu l'unique propriétaire de la maison entière.



Façade en 1920, indiquant la propriété de la famille Collart - de Scherff sur la partie haute de la maison et la propriété Schmitz sur la partie basse.



Photo de 1931. Les travaux de gros oeuvre pour l'aménagement du musée viennent de commencer. L'ancienne façade n'est pas encore transformée.

Analyse du bâtiment

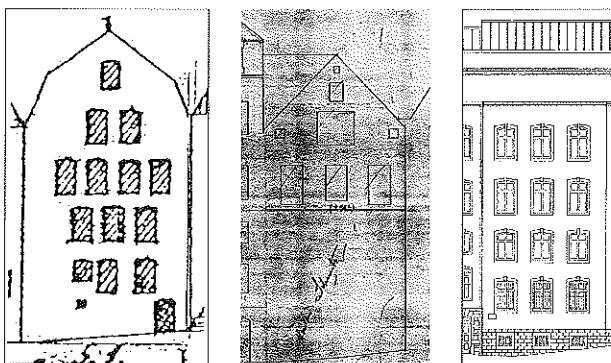
L'extérieur

Au XIX^e siècle, la maison s'élevait sur quatre niveaux, et les fenêtres étaient disposées de manière irrégulière. Sa façade à pignon était coiffée d'un toit brisé, surmonté d'un épi faîtière. Boitard a dessiné des fenêtres à linteau segmenté. La porte à droite menait à la cave. D'après le dessin, la maison n'était pas accessible par le front de rue. Son entrée se trouvait du côté de la cour.

Au cours du XIX^e siècle, la maison a été transformée. Une porte d'entrée a été percée du côté de la rue du Palais de Justice. La façade a été réorganisée, et la maison fut recouverte d'une toiture en bâtière. Ces transformations sont vraisemblablement intervenues au moment où la maison est devenue une copropriété, c.-à-d. lorsque la partie basse appartenait à une autre famille que celle qui possédait la partie haute.

Depuis l'aménagement du musée, au cours des années 30, l'aspect de la maison a complètement changé. En 1932, les anciennes fenêtres segmentées ont été remplacées par les encadrements rectangulaires qui composent aujourd'hui la façade régulière.

La maison a été rehaussée et couverte de la toiture mansardée uniforme qui couvre la majeure partie du musée.



1802 1920 à partir des années 30.
Les changements concernent principalement la disposition des fenêtres et la forme de la toiture.

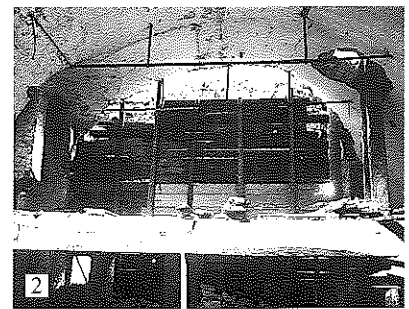
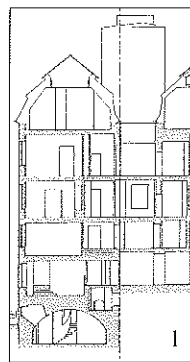
Le plan du bâtiment et son aménagement intérieur

La maison repose sur une cave voûtée en berceau, orientée parallèlement à la rue. Cette maison peut être qualifiée de type «Saalbau» puisqu'elle comporte un plan presque carré (ici 9 mètres de côté), auquel s'accolle une cage d'escalier.

Les murs sont probablement postérieurs au XVI^e ou du XVII^e siècle. Le fait que la maison était coiffée d'une toiture en bâtière avec le pignon sur rue constitue un argument en faveur de son ancienneté.

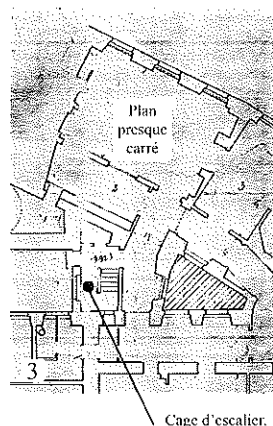
Les étages supérieurs sont à niveau égal avec la maison de Scherff et Pescatore.

Au cours des années 30, l'architecte P. Wigreux intégra les niveaux bas de la maison dans le circuit de visite du musée en creusant la cour arrière. La différence d'origine entre la cour et la rue était de l'ordre de 8 mètres. Il n'a pas modifié la hauteur originale des pièces, car il faut encore aujourd'hui monter quelques marches pour passer d'une salle à l'autre. Les anciens murs et plafonds ont cependant été remplacés par des constructions en béton et acier.



1. Coupe: Aux étages inférieurs les niveaux sont d'origine.
Des escaliers relient des pièces entre elles.

2. Photo de la cave lors des travaux en 1932.

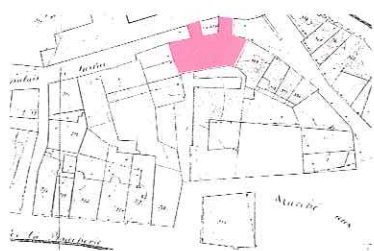


3. Plan d'un niveau supérieur avec la cage d'escalier.



4. Photo prise lors des travaux au cours des années 30.

Le 1^{er} étage comportait un plafond en stuc ainsi qu'une cheminée aux encadrements moulurés. Les décors ont aujourd'hui disparu.



1.4.4. La maison de Lucas Bosch

Les propriétaires de la maison

L'existence de cette maison est attestée dès le Moyen Age, elle appartenait probablement aux seigneurs de Heisdorf. Cette maison est composée de trois ou quatre maisons distinctes qui ont probablement été réunies lorsque Lucas Bosch en est devenu propriétaire, à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle. Au XVII^e siècle, elle se trouvait entre le jardin du sieur Croeff (ancien propriétaire du n° 11, rue de la Boucherie), d'une part, et la maison du sieur d'Arnould (maison Schmitz), d'autre part.

En 1632, Lucas Bosch a payé une rente pour avoir construit deux arcades contre la maison du gouverneur (actuel Palais de Justice), afin de soutenir sa propre maison. Les arcades datent d'avant 1632. L'arcade supérieure fut démolie en 1882.

Depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'en 1843, elle fut habitée par une famille de juristes: les Neumann.

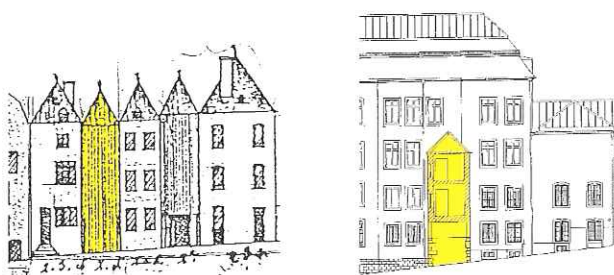
En effet, depuis que le Palais de Justice a investi les locaux de la maison du gouverneur, en 1795, la rue du Palais de Justice comptait au XIX^e siècle un certain nombre d'hommes de loi.

Les deux parcelles de la propriété de la famille Neumann ont alors été acquises par l'Etat, en 1843. La gendarmerie y logea jusqu'en 1881. Des locataires ont ensuite habité ces maisons avant qu'elles ne fussent transformées au cours des années 30 pour accueillir les collections des musées.

Ainsi, à l'intérieur de l'îlot, la maison de Lucas Bosch a constitué la première propriété de l'Etat. C'est seulement en 1922 que la propriété Collart - de Scherff a été acquise. La maison Schmitz serait le dernier maillon des maisons qui forment le bloc principal du musée.



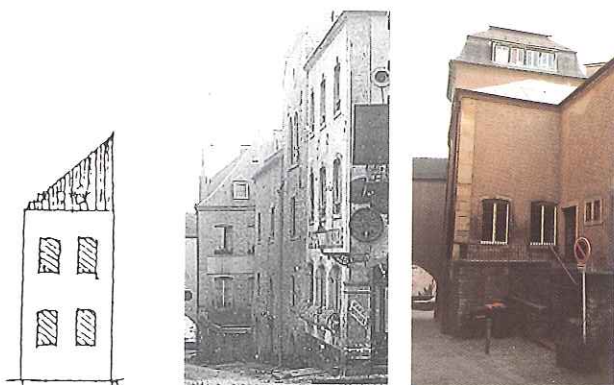
Le pont inférieur existe toujours et date d'avant 1632, mais il n'existe aucune liaison entre le Palais de Justice et la maison de Lucas Bosch. Les niveaux des deux édifices sont différents.



Comparaison entre le dessin de Boitard et les façades actuelles. Les arcades sont représentées sur le dessin de Boitard par une trame foncée. Seule subsiste l'arcade inférieure, datant d'avant 1632. La construction des arcades a été décidée afin d'éviter l'écroulement des murs, qui sont donc antérieurs à celles-ci. Les anciens chambranles ont été remplacés par des encadrements datant des années 1930. A cette époque, la maison a été rehaussée d'un étage et coiffée d'une toiture uniforme. Désormais, la maison de Lucas Bosch ne se présente plus sous la forme de plusieurs unités de construction mais comme un tout.

Analyse d'une partie de la maison de Lucas Bosch

La maison formant l'extrémité de la propriété du côté ouest, est similaire à l'élévation représentée par Boitard. L'arcade supérieure qui s'adossait contre la façade du Palais de Justice, n'existe plus. La toiture a été remplacée au cours des années 1930 par une verrière à ossature métallique. Les encadrements des fenêtres datent de la même époque.



1802 fin XIX^e 1993.
Représentations de la façade ouest, qui conserve toujours sa hauteur d'origine. La toiture et l'organisation de la façade ont changé.

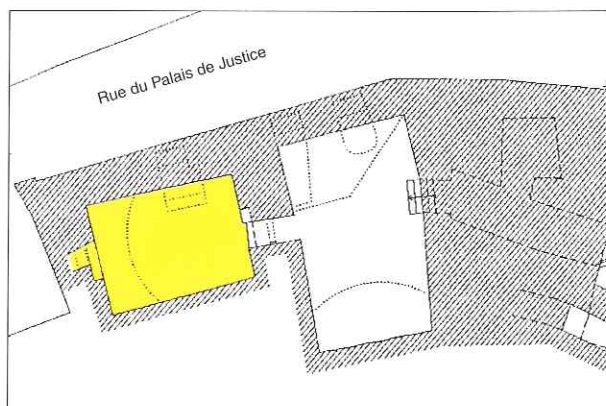
D'après le plan de la maison, on note l'existence d'une cave avec une voûte en berceau, et dont l'accès sur la rue a été condamné. Au-dessus de cette cave se trouve une pièce rectangulaire.

Le mur parallèle à la façade frontale, attire plus particulièrement notre attention en raison de son épaisseur importante. Etant donné qu'il est à l'aplomb de la cave, il est vraisemblable qu'il s'agisse de la façade arrière d'origine.

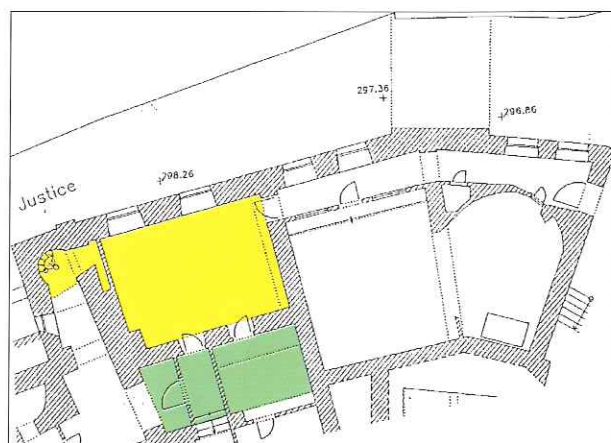
Lors d'une deuxième phase de construction la maison aurait donc été agrandie en profondeur. Cette situation existait déjà en 1800. On note également que des restes d'une tourelle d'escalier en saillie s'adossent à la façade ouest.

Le plan de la maison coïncide avec un type de construction identifié dans le parcellaire de la Vieille Ville. Ce type de bâtiment se caractérise par un plan rectangulaire dont la longueur mesure le double de la largeur.

Une tourelle d'escalier en saillie était plaquée contre la façade. Ce type de maison se retrouve également dans la propriété arrière du 11, rue de la Boucherie (voir la maison à la tourelle).



Plan des caves de l'ancienne propriété de Lucas Bosch, laquelle se compose de plusieurs maisons. La cave au milieu est reliée par un tunnel creusé dans la roche à celle de droite. La cave à gauche est ici analysée.



Plan du rez-de-chaussée de la maison Lucas Bosch. La maison côté ouest (à gauche) comporte deux phases: phase 1, en jaune, la pièce est située au-dessus de la cave; phase 2, en vert, agrandissement de la maison.



La tourelle d'escalier. Seules quelques marches de cet escalier sont conservées.

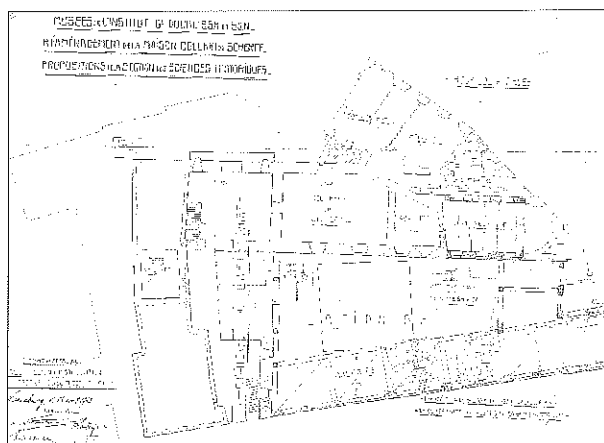
1.5. Projets pour l'aménagement du musée dans la propriété Collart - de Scherff

Le 19.04.1921, la propriété de la famille Collart - de Scherff devient la proie des flammes. La famille cède sa propriété à l'Etat. Ce dernier envisage d'y installer le musée pour lequel on cherchait depuis une cinquantaine d'années des locaux appropriés.

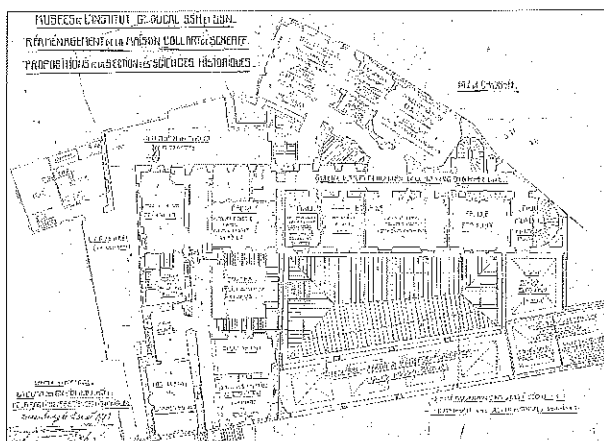
L'architecte de l'Etat Paul Wigreux dresse des projets qui sont approuvés le 12.04.1923 par la commission «d'installation de la section des sciences historiques».

Les premiers projets se caractérisent de la façon suivante:

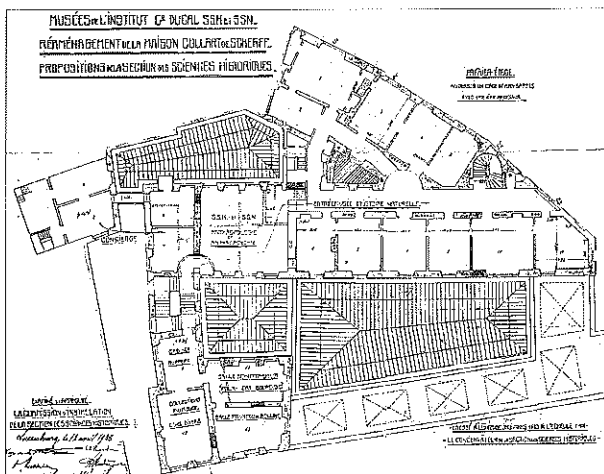
- l'architecture existante est peu transformée: la répartition intérieure est souvent maintenue;
- l'alignement entre la maison Pescatore et les anciennes écuries est conservé;
- le jardin est supprimé, une galerie y est construite autour d'une cour intérieure;
- la galerie est ouverte et longe la place du Marché-aux-Poissons, sa toiture plate est désignée comme «terrasse»; notons également la mention «futurs agrandissements», ce qui sous-entend que l'architecte n'exclut pas le rehaussement du musée à cet endroit;
- le passage longeant le 11, rue de la Boucherie n'est pas couvert; cependant, des toitures vitrées sont prévues dans la cour, à l'intérieur de l'îlot ainsi qu'au niveau du nouveau bâtiment construit à l'emplacement du jardin;
- un circuit chronologique de visite est établi;
- l'extension du musée comprend la maison Pescatore et de Scherff. A cette époque on ne prévoyait pas encore d'incorporer les maisons Schmitz et Lucas Bosch.



Plan d'aménagement du musée dans la propriété Collart - de Scherff: ce plan montre encore les caves de la maison de l'Homme sauvage ainsi que les soubassements de la tour. Le mur en biais de la maison de Scherff constituait le mur de séparation entre les anciennes maisons de la rue Wiltheim (disparues en 1857) et la propriété Pescatore. Il a été démoli en 1930.



Niveau rez-de-chaussée: ce niveau est prévu pour les collections de la section des sciences historiques.



1^{er} étage: ce niveau est principalement réservé aux collections de la section d'histoire naturelle.

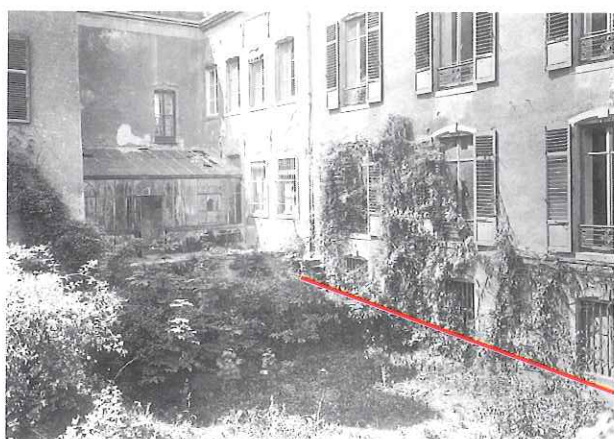
1.6. L'aménagement du musée dans les années 30 et les transformations au cours des années 40

L'installation d'un organisme étatique dans la vaste propriété Collart - de Scherff n'est pas une idée nouvelle.

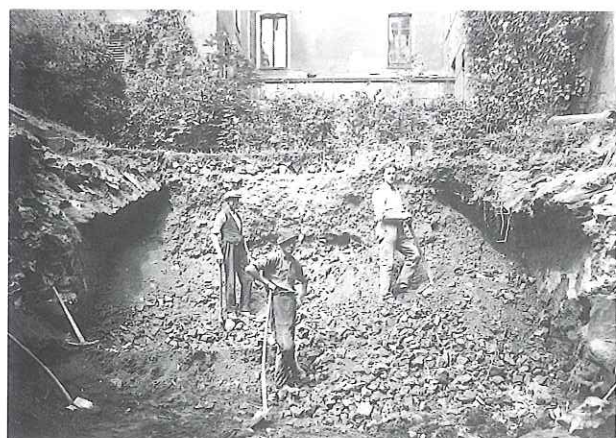
En 1866, des études ont été menées sans succès par l'architecte Charles Arendt et l'ingénieur Hartmann pour transférer la résidence du Gouverneur (actuel Palais grand-ducal) dans la demeure de Scherff.

Elle se prêtait bien à cette vocation étant donné qu'on disait que cette demeure était «un des plus beaux immeubles de la Ville».

Mais c'est seulement en 1922 que l'Etat profite de l'opportunité d'acquérir la maison de Scherff afin d'y installer le musée.



Le jardin de la famille Pescatore et de Scherff avant la construction du hall du musée.

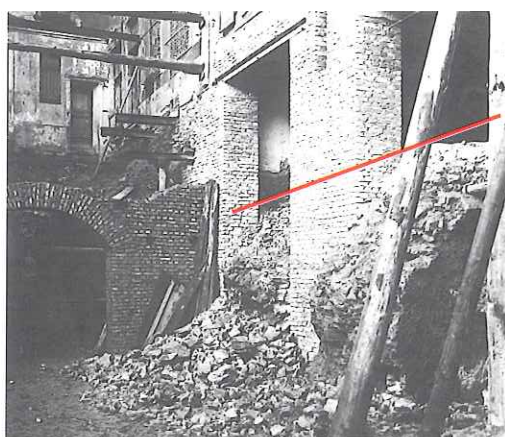


Lors des excavations, les fondations de la tour du Marché-aux-Poissons ont été mises au jour:

Par la suite, il a été décidé, sans doute à cause du manque d'espace, d'incorporer dans le projet la maison Lucas Bosch, qui appartient au domaine de l'Etat depuis 1840, ainsi que la maison Schmitz, acquise au cours des années 20.

Dès 1923, les premiers projets ont été élaborés afin de convertir les maisons bourgeoises en un musée national. Mais c'est seulement en 1929-30 que les plans définitifs ont été dressés par l'architecte de l'Etat Paul Wigreux. L'architecte a opté pour la préservation de la morphologie de l'architecture et pour un agrandissement du musée par:

1. la construction du hall d'entrée,
2. le creusement et la construction du passage en bordure de la propriété 11 rue de la Boucherie
3. l'exhaussement et la construction d'une toiture uniforme.



Lors des travaux de reprise en sous oeuvre un étaieement a été mis en place afin de soutenir la maison de Scherff.



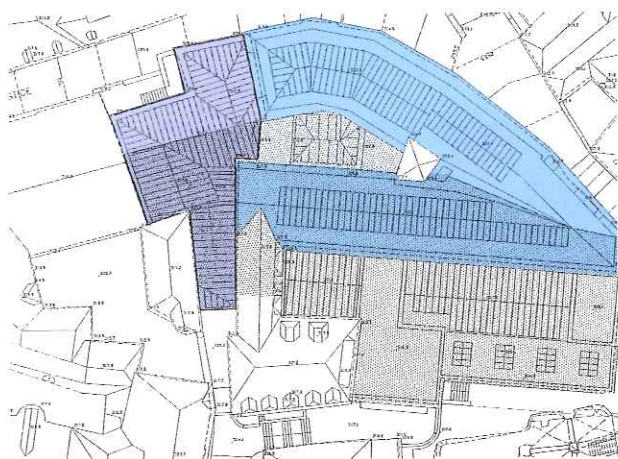
Le hall d'exposition au cours des années 1930.

Les nouvelles extensions

Le hall d'exposition

Le hall d'entrée et d'exposition est construit à l'emplacement du jardin et à côté du Marché-aux-Poissons. Lors des travaux d'excavation du jardin, les fondations de la tour du Marché-aux-Poissons furent retrouvées.

La maison de Scherff a été reprise en sous oeuvre. L'étalement a été assuré par des poteaux en briques et des poutrelles en acier. Actuellement, ces piliers sont revêtus de crépi et de peinture et se trouvent dans le hall d'exposition. Ce hall a été construit parallèlement à la façade de la maison de Scherff, ce qui entraîna le redressement de la limite parcellaire du côté du Marché-aux-Poissons.

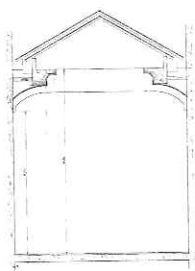


■ Toiture vitrée mansardée. ■ Nouvelles salles.
▨ Creusement ou reprise en sous-œuvre.

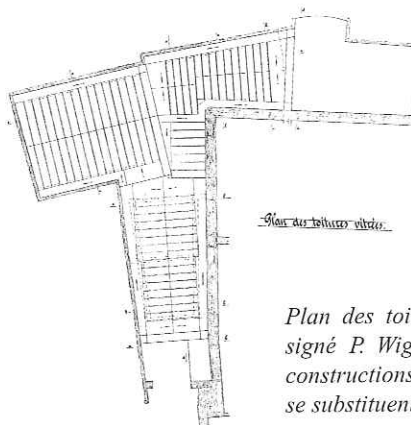
De nouvelles salles à l'emplacement du passage

L'ancien passage qui menait à l'intérieur de l'îlot en bordure de la propriété 11 rue de la Boucherie, a été supprimé afin d'accueillir de nouvelles salles d'exposition.

Elles sont couvertes d'une toiture en verre et bénéficient d'un éclairage naturel. On les appelle les salles «Kutter». Elles sont réservées aux expositions temporaires.



*Coupe sur les salles Kutter.
La construction des salles n'a pas été exactement réalisée comme l'indiquent les plans de 1929.*



Plan des toitures en avril 1929, signé P. Wigreux. Ces nouvelles constructions, les salles «Kutter», se substituent au passage.



*Les salles Kutter.
Photo prise en direction de la maison 11 rue de la Boucherie.*

Outre ces constructions basses, Wigreux accroît à ces endroits la superficie du musée en créant des locaux en sous-sol. Ainsi, en creusant l'ancien passage, il réalise la jonction en sous-sol entre les maisons de la rue du Palais de Justice, situées plus bas, et la maison Pescatore et de Scherff.

La toiture vitrée du musée

La maison Schmitz et une partie de la maison Lucas Bosch ayant été rehaussées, une toiture uniforme vitrée recouvre l'ensemble des bâtiments du musée. Cette construction à ossature métallique fut achevée vers 1935.



La construction vue de l'intérieur.

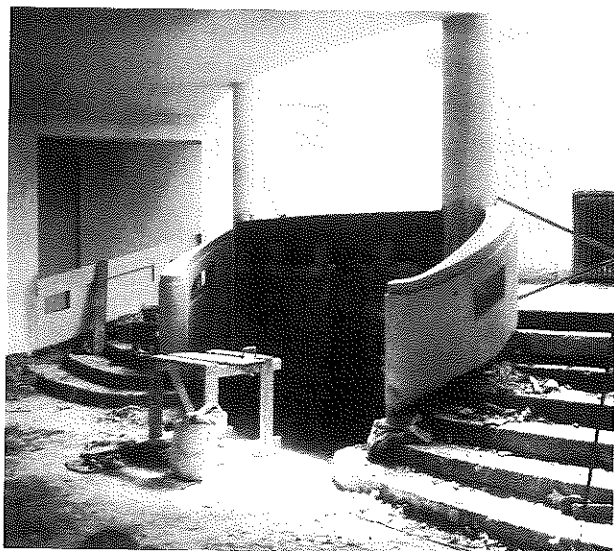


L'architecture du palais des Beaux-Arts de Bruxelles (1923-1928) – de l'architecte Horta –, source d'inspiration pour l'architecte P. Wigreux, qui a conçu le Musée national d'histoire et d'art (1930-1939)

L'architecte Victor Horta (1861-1947) est considéré comme le fondateur de l'Art nouveau; il a connu sa période de gloire entre 1900 et 1914. Le palais des Beaux-Arts, construit à Bruxelles à partir de 1923 et inauguré en partie en 1928, ne correspond pas aux caractéristiques de l'Art nouveau. Horta a introduit dans son style le classicisme moderne. Il géométrise ses formes et construit avec de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques de construction, en utilisant le béton armé. Au début de la réalisation de l'ossature en béton armé des toitures, il prévoyait de les laisser apparentes. L'exécution laissant à désirer, l'ensemble a été recouvert d'une pellicule d'enduit. Horta préconise l'éclairage zénithal et conçoit les toitures en verre.

Le palais des Beaux-Arts ressemble à une ville qui s'articule autour de plusieurs axes. Les lieux sont équivalents. Ils se caractérisent par un enchevêtrement de galeries, d'escaliers, de plans inclinés. L'espace est ressenti différemment selon les divers points de vue qu'il impose. Malgré le caractère institutionnel de l'édifice, celui-ci ne domine pas son entourage mais s'intègre, grâce à l'utilisation de la pierre de taille, dans son contexte urbain avoisinant.

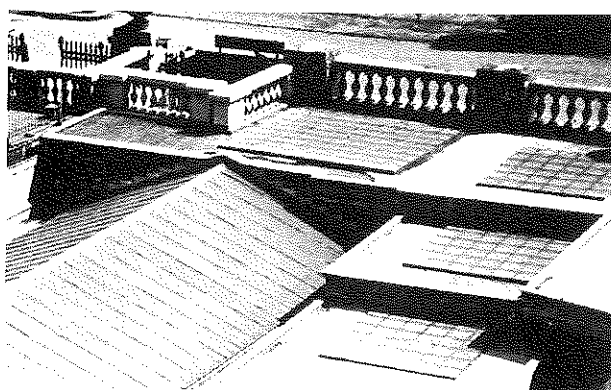
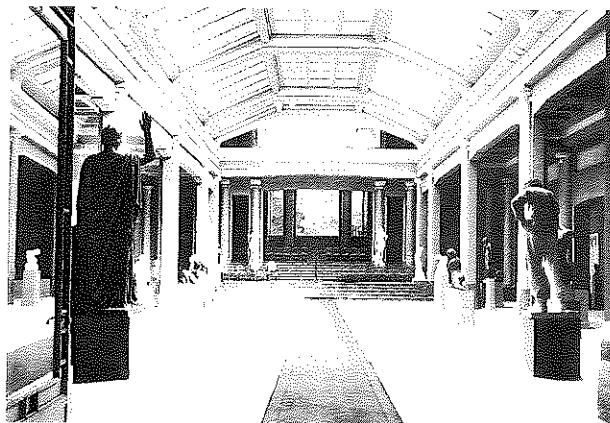
Il attache aussi beaucoup d'importance aux techniques, qui représentent pour lui des composantes aussi importantes que les formes architecturales et l'organisation spatiale. Ainsi, il a installé un système combiné de chauffage, composé, de radiateurs et d'un système de circulation d'air.



BRUXELLES: PALAIS DES BEAUX-ARTS

Hall des Sculptures.

L'ossature en béton est recouverte d'un enduit.



La toiture en verre et la clôture à pieds de cylindre du palais des Beaux-Arts.



LUXEMBOURG: MUSÉE NATIONAL

Le hall d'exposition à la fin des années 30. Wigreux construit une toiture qui ressemble à celle de Bruxelles.



Paul Wigreux, architecte d'Etat des Travaux publics de Luxembourg, chargé de la réalisation du Musée national, établit ses plans définitifs en 1929, juste après l'inauguration du palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

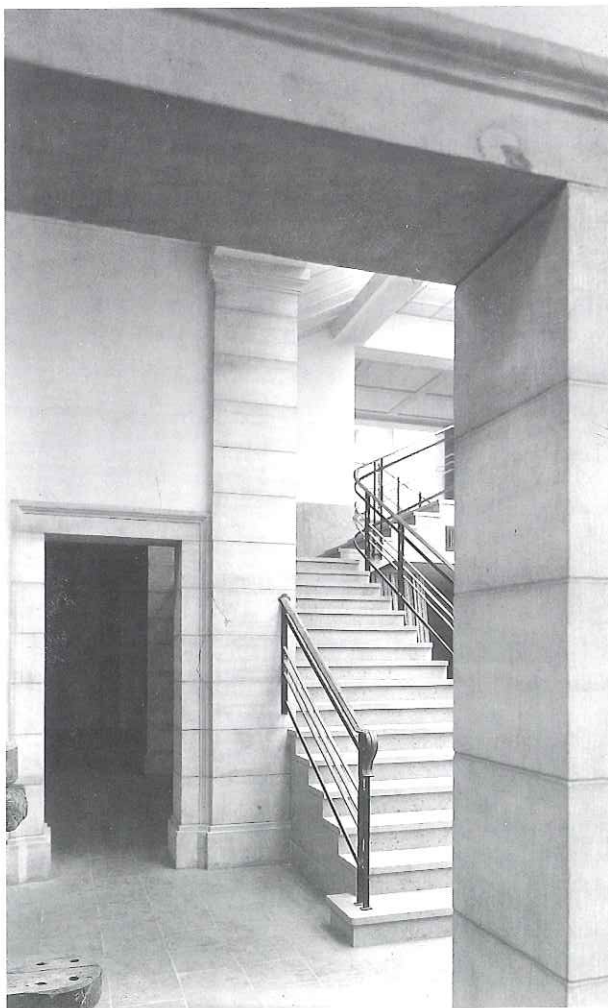
Les similitudes entre le musée de Luxembourg et l'oeuvre de Horta sont évidentes. L'architecture du palais des Beaux-Arts a certainement servi de modèle pour la réalisation du musée de Luxembourg.



La toiture en verre et la balustrade à pieds de cylindre sont encore une copie de l'oeuvre de Horta.



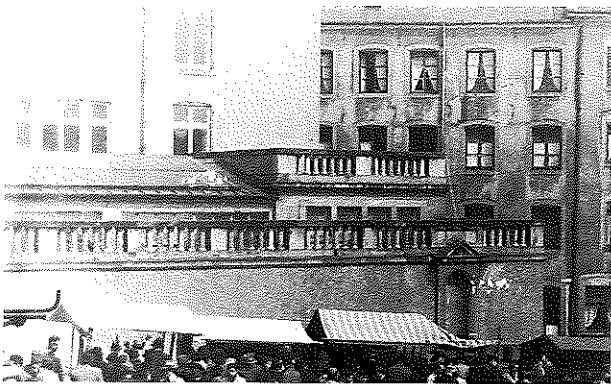
La construction repose sur des piliers porteurs. Des détails comme les lampes suspendues au plafond, se rapprochent beaucoup de celles de Bruxelles.



Au musée de Luxembourg, le jeu de lumière est une caractéristique de la conception architecturale.

Le musée après l'année 1939

En 1939, date du Centenaire de l'Indépendance, le nouveau musée sur le Marché-aux-Poissons a été inauguré. Les travaux ont déjà été achevés en grande partie en 1937, en ce qui concerne la construction du hall d'exposition, taillé en partie dans la roche. Les collections ont ensuite été acheminées de la caserne Vauban, au Pfaffenthal, jusqu'au Marché-aux-Poissons. Les sculptures ont trouvé leur place dans le hall. L'aménagement des salles n'était pas encore achevé à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Des vitrines manquaient pour exposer toutes les collections.



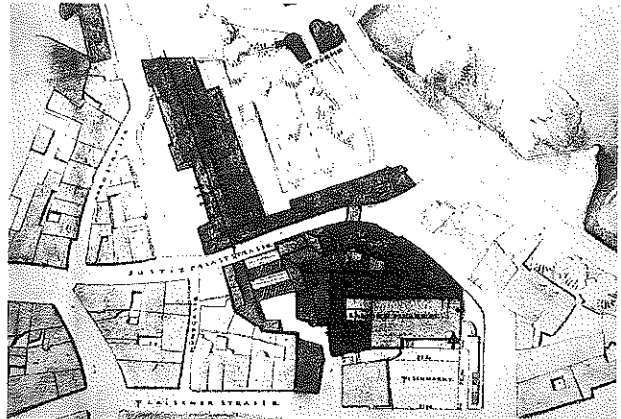
Le nouveau musée en 1939

Lorsque la guerre éclata, les collections furent alors soigneusement emballées et stockées dans les caves du Marché-aux-Poissons. A la fin de 1940, les occupants allemands décidèrent de créer un imposant «Landesmuseum». Le nouveau directeur du musée, le Dr Vogler, estima que les locaux étaient insuffisants par rapport au nombre d'objets à exposer.

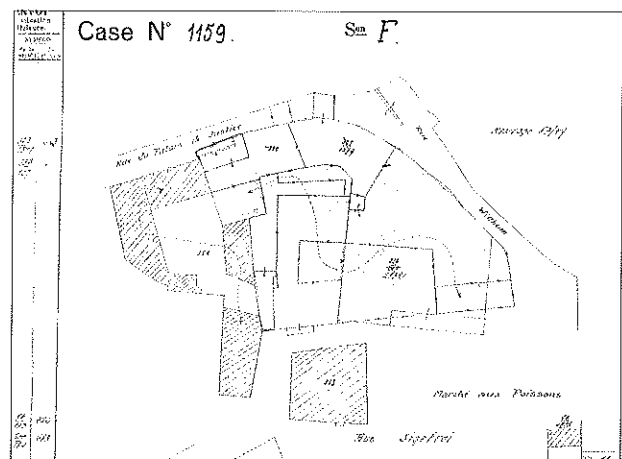
Les Allemands projetaient d'incorporer au musée le Palais de Justice, les Trois Tours, un groupe de maisons de la rue Wiltheim, la «Gölle Klack» et quelques immeubles de la rue de la Boucherie. La construction de nouveaux bâtiments sur la place de l'ancienne Chancellerie (le Marché-aux-Poissons) et le rehaussement du musée, d'un ou deux étages au niveau de la terrasse, étaient également prévus. Au moyen de la belle et spacieuse cave du Conseil provincial, le musée devait être relié aux casemates du Bock. Ce vaste programme, jamais réalisé, prévoyait d'englober une bonne partie de la vieille ville.

Toutes les salles du musée furent cependant transformées: elles furent divisées en deux, une salle étant réservée à l'exposition, l'autre partie servant de

dépôt. De nouvelles vitrines furent réalisées le long des murs des salles d'exposition. Les travaux ont été réalisés par l'architecte de l'Etat Hubert Schumacher.



Projet d'agrandissement du musée qui incorporait le Palais de Justice. Ce projet n'a jamais été réalisé.



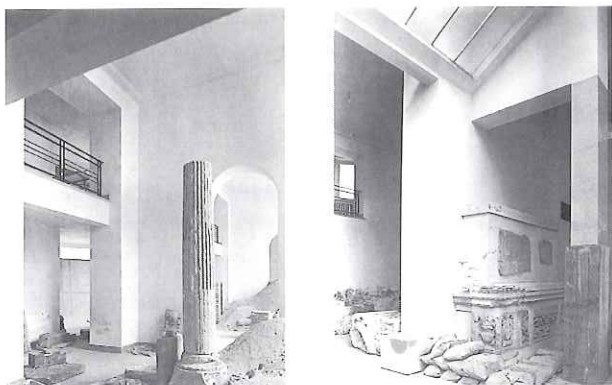
En 1948, la propriété de l'Etat a été inscrite à l'administration du cadastre. Le plan d'arpentage représente le nouvel alignement du bâtiment le long de la place.

La transformation du hall d'exposition

Le hall d'exposition sur le Marché-aux-Poissons a été conçu par l'architecte P. Wigreux en 1929 et fut achevé en 1937. Cette construction est inspirée du palais des Beaux-Arts de Bruxelles, inauguré en 1928.

Le hall est composé d'une nef rectangulaire et de deux bas-côtés. La construction s'appuie sur des piliers en béton armé, couverts d'un habillage de pierre de taille.

L'espace rectangulaire est couvert d'une toiture en verre.



Avant 1940, l'espace sous la maison de Scherff était ouvert. Du hall d'exposition l'on pouvait apercevoir les salles longeant la rue du Palais de Justice.

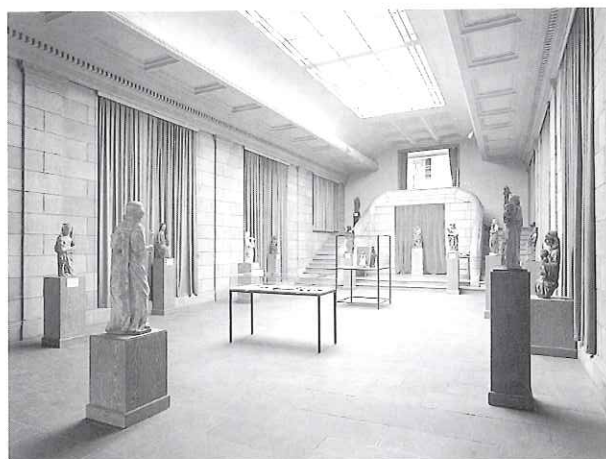


Le hall dans les années 1930. Il s'agit d'une construction aérée composée d'un hall central et de deux bas-côtés.

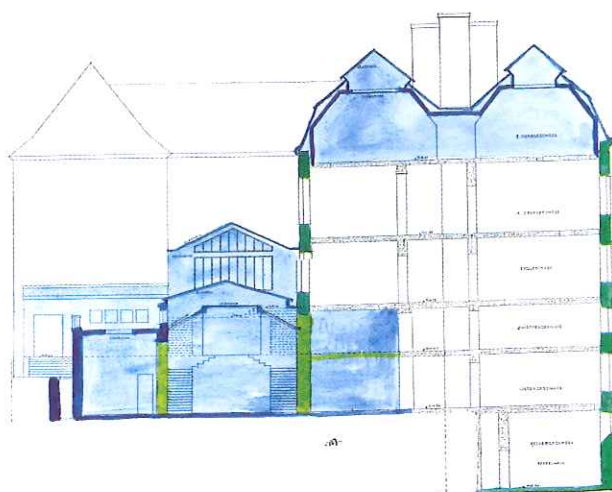
Le bas-côté gauche comporte des verrières de forme rectangulaire au niveau de la toiture.

Le bas-côté droit se situe sous la maison de Scherff. Les planchers des caves et de l'entresol, tels qu'ils sont représentés sur les plans de 1920, ont été supprimés. Ainsi, l'aile droite n'avait pas la même allure que celle d'aujourd'hui. C'est au cours des années 40 qu'un plafond a été introduit afin de créer ce qu'on appelle aujourd'hui les salles rouges.

Le hall, qui était à l'origine composé symétriquement sous la forme d'un vaste espace, a été subdivisé par des cloisons. D'autre part, l'ambiance lumineuse particulière qui résultait d'un grand nombre de sources de lumière a été détruite par la mise en place d'un plafond en stuc et par la fermeture des bas-côtés.



Le hall dans les années 1950. Les salles des côtés sont séparées du hall par des rideaux. L'escalier du fond a été revêtu de plaques de pierre. L'ossature métallique de la toiture est cachée sous un plafond en stuc.



Coupe à travers le hall d'exposition et l'immeuble de Scherff, qui est parallèle au Marché-aux-Poissons et situé le long de la rue Wilhelm. Vert: constructions du XIX^e siècle, bleu: nouvelles constructions de 1930, jaune: cloisonnement de l'espace sous la maison de Scherff vers 1940.



Le hall dans les années 1990. Les côtés sont définitivement séparés du hall, qui se présente maintenant comme une seule pièce.

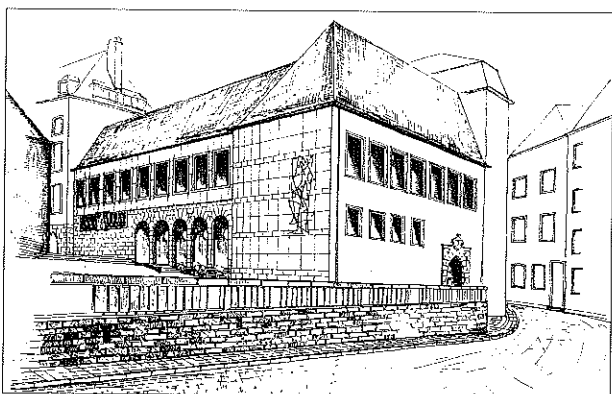
Deux projets d'agrandissement du musée au cours des années 1960

Une vingtaine d'années s'écoulent et les idées des années 1940 refont surface sous la forme de deux projets d'agrandissement concernant le rehaussement de la terrasse et l'ajout d'une aile sur la place du Marché-aux-Poissons.

Le premier projet date du mois d'octobre 1960 et concerne l'exhaussement du bâtiment. Il a été élaboré par l'architecte de l'Etat Hubert Schumacher.

Aucune construction n'est prévue sur la place du Marché-aux-Poissons. L'appareillage du mur en pierre de taille construit dans les années 30 reste en partie en place.

L'entrée par le Marché-aux-Poissons est condamnée et remplacée par cinq arcades qui devancent la construction existante.



Projet daté d'octobre 1960. L'architecte H. Schumacher prévoit l'exhaussement du musée du côté du Marché-aux-Poissons.

Un escalier latéral mène d'ici au premier étage. Les larges fenêtres rectangulaires sont disposées régulièrement sur les deux faces.

En mars 1962, le ministre des Travaux publics informe le directeur du service des Bâtiments de l'Etat que le gouvernement a décidé de différer l'exécution des travaux d'agrandissement des musées de l'Etat, après les festivités du millénaire de 1963.

En 1965, M. Heuertz, directeur des Musées, relance le projet de l'agrandissement du musée. Au départ, il envisageait de démolir les caves situées sous la place afin de supprimer la pente de celle-ci pour envisager une entrée de plain-pied. Il revient sur cette idée, car ces caves présentent un intérêt

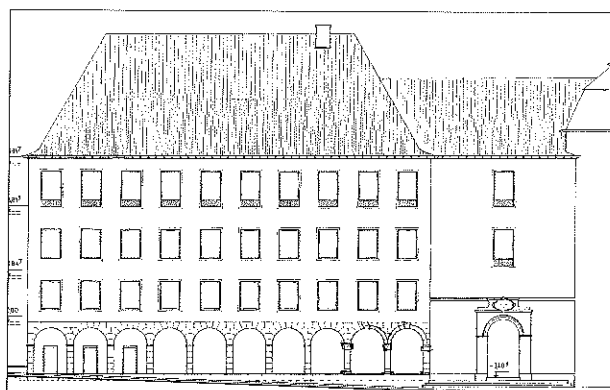
historique évident; elles pourraient bien être intégrées dans le parcours du musée.

La deuxième idée est d'aménager la place «*en jardinet de verdure avec une allée centrale menant à l'entrée du musée. Les murs entourant ce jardinet pourraient servir de fond d'appui pour des pièces du lapidaire, des taques etc.*».

L'Etat se met, peu après, en rapport avec l'administration communale pour l'informer de ses projets d'agrandissement du musée et pour obtenir un accord de principe.

Les plans de l'agrandissement du musée ont été dressés et signés par l'architecte de l'arrondissement de Luxembourg en mai 1967.

L'agrandissement comprend cinq éléments dont l'exhaussement de la galerie située le long de la place. Elle comporte l'entrée principale.



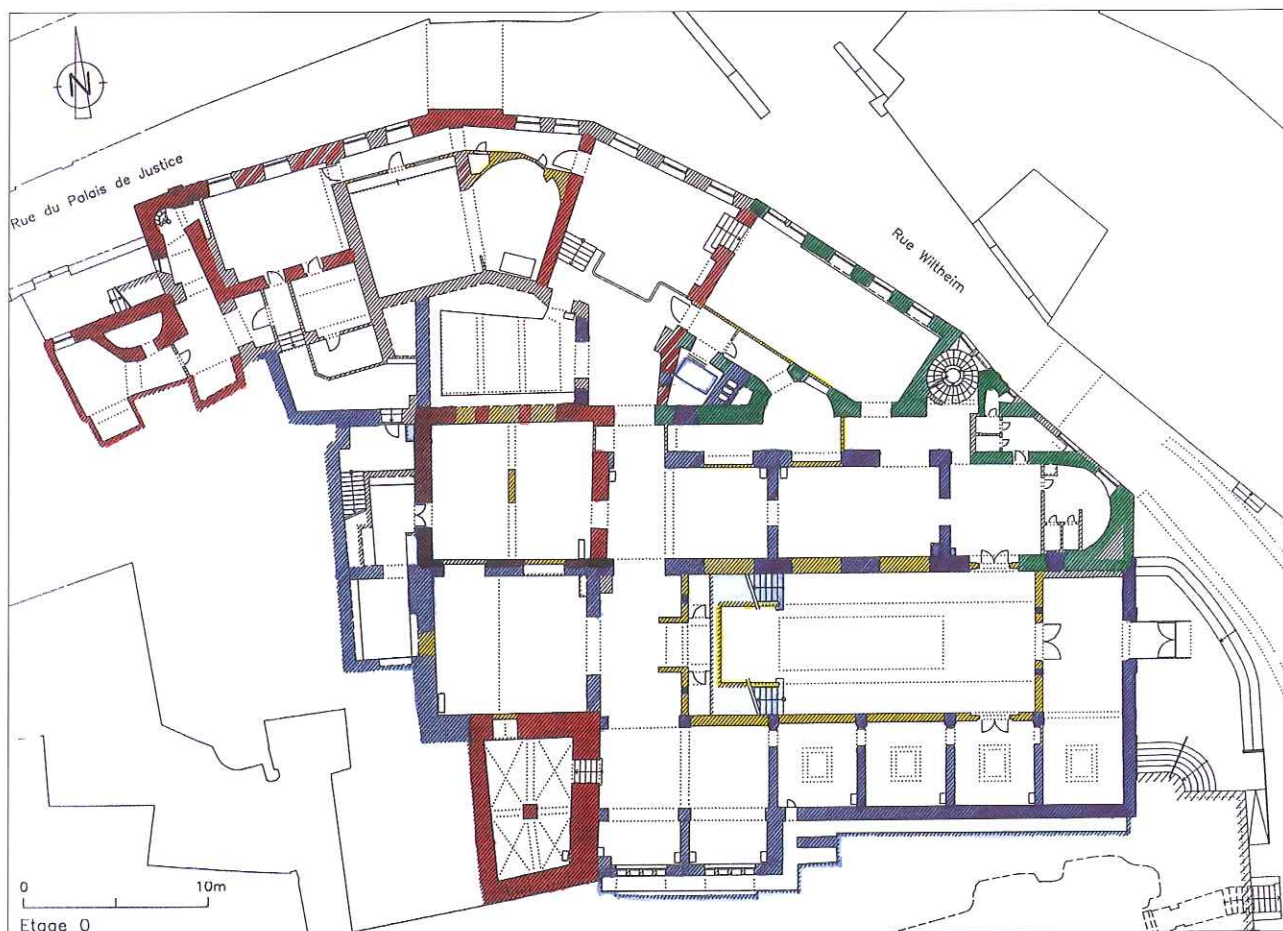
Projet daté de mai 1967. Une nouvelle aile implantée sur la place s'adosse à l'entrée du musée côté rue Wiltheim.

Seule la partie de la terrasse est surélevée et se joint aux anciens bâtiments. Le grand hall d'exposition n'est pas surélevé. Il garde sa toiture vitrée. Une nouvelle aile est prévue sur la place du Marché-aux-Poissons le long de la rue Wiltheim.

Ayant un besoin urgent de nouveaux locaux, le musée n'a pas obtenu les extensions prévues dans les projets de 1940 et 1960. La politique de l'Etat consistait alors à acheter des maisons particulières, à la fin des années 1960 et au cours des années 1970. Jusqu'en 1976 trois propriétés ont été acquises dans l'îlot. Ce sont les maisons 7 et 11 rue de la Boucherie ainsi que la maison Zinnen, 1 rue de la Monnaie.

Plan de situation des phases de construction des différentes maisons constituant le musée

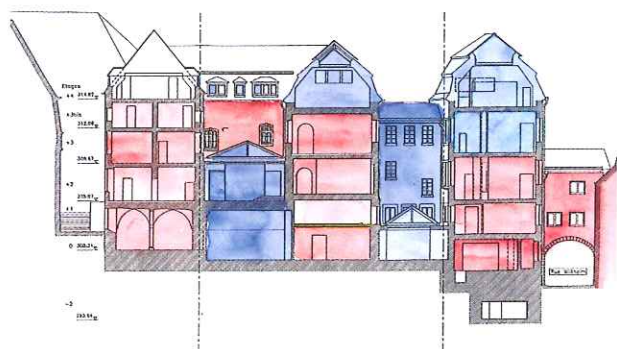
Niveau 0



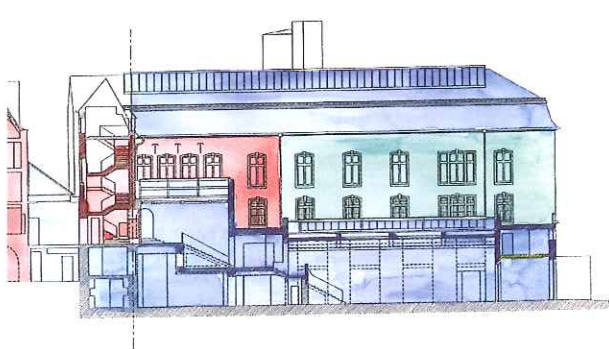
- | | | | |
|--|---|---|---|
|  | avant 1800 |  | les cloisons introduites au cours des années 40 |
|  | la seconde moitié du XIX ^e siècle |  | parties de construction non datées |
|  | les constructions par l'architecte Wigreux dans les années 30 | | |

Le musée ne forme pas une unité architecturale mais il est le résultat de nombreuses transformations qui ont été réalisées au fil du temps.

Coupe 1



Coupe 2



Les murs des niveaux supérieurs sont difficiles à dater, car on ne connaît pas exactement l'envergure des travaux de transformation des années 30 et 40. Les volumes coloriés en rouge sont attestés avant 1800.

2. Etude des maisons de l'îlot B, côté ouest

2.1. Introduction



Les façades frontales des numéros 1-11 de la rue de la Boucherie (photogrammétrie de 1996).

Au cours de l'année 1996, l'étude des maisons a poursuivi deux buts.

D'une part, il s'agissait de faire un relevé exact des habitations privées et des maisons appartenant à l'Etat, étant donné que tous les plans des maisons n'existaient pas.

D'autre part, la recherche de données historiques sur les maisons ainsi que sur leurs propriétaires et leurs habitants a été poursuivie. La base de données établie l'année dernière a été enrichie d'environ mille indications. Il s'agit d'une liste où sont inscrits les noms des habitations ou des propriétaires, les indications sur la maison, sa localisation (la rue et le numéro) ainsi que la date et la source du texte.

La cour intérieure du 11 rue de la Boucherie a plus particulièrement fait l'objet d'études puisque la question de la datation des trois maisons arrière n'avait jusqu'alors pas trouvée de réponse.

Trois bâtiments distincts construits à des époques différentes s'organisent autour de la cour: le bâtiment de l'ancien entrepôt du magasin «Sternberg»,

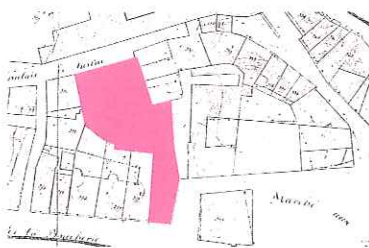
la maison située à gauche avec sa façade hétérogène, et la maison à tourelle à droite en entrant dans la cour.

Le premier bâtiment intègre des salles d'exposition depuis 1970. Les deux autres sont occupés par des ateliers de restauration.

Comme les textes ne sont pas très explicites à propos de constructions privées et encore moins sur les annexes (ici les bâtiments arrière), notons que pour cette propriété les mentions les plus anciennes remontent à 1655 et à une spécification décrivant en détail l'état architectural en 1777.

Cette étude n'apporte pas seulement de nouvelles indications pour la compréhension de cette parcelle en matière d'histoire du bâtiment mais peut être utile aux architectes invités à élaborer des projets de réhabilitation de ce quartier.

En outre, la maison 7 rue de la Boucherie ainsi que les décors intérieurs de la maison Zinnen sont présentés.



2.2. La propriété de la maison 11 rue de la Boucherie

La forme de la parcelle du numéro 11 est restée inchangée depuis le levé du plan cadastral en 1820. Le périmètre de l'actuelle propriété concorde également avec la description de 1777.

La date d'aménagement de la cour est sans doute encore antérieure au XVIII^e siècle et devrait se situer au moment où le propriétaire Croeff a agrandi sa maison (11 rue de la Boucherie) en direction de l'arrière-cour.

En 1603, il a fait démolir une tour dénommée Mélusine. Le bâtiment principal a été étendu vers l'arrière. Cette maison comporte encore au rez-de-chaussée des arcades datant du XVI^e siècle.

Une grande porte cochère a été construite entre la maison principale et la maison à tourelle. Son expression architecturale relève du style Louis XIII, de la première moitié du XVII^e siècle, du fait de sa clef en pointe de diamant et de son chanfrein. En 1777, une chambre se trouvait au-dessus de l'arcade. La construction était en bois et s'appuyait contre la maison à tourelle.

L'arc fut fermé à moitié par un bâtiment érigé entre 1840 et 1926, et démoli dans les années 1970.

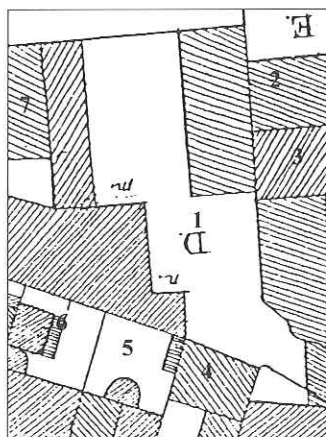


La grande porte cochère et la clef en pointe de diamant de l'arc.

*Photo prise avant 1975:
Le bâtiment principal a été agrandi au cours du XIX^e siècle par la construction d'une annexe arrière qui a fermé à moitié l'arc de la porte. Ce bâtiment a été démoli en 1975.*

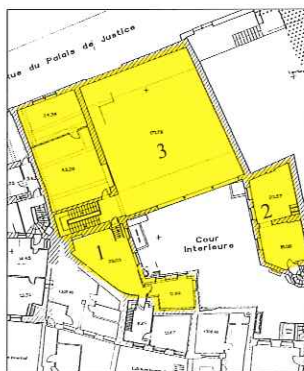


Les propriétaires des bâtiments sont indiqués sur le fonds de plan dressé par Boitard, selon les indications du texte de 1777. Ce plan montre la situation des bâtiments en 1802. Sur le premier plan cadastral de 1820, l'écurie et la remise ont déjà été démolies (voir p.52). On peut remarquer quelques imprécisions au niveau des bâtiments arrière de la rue de la Boucherie.



1. la propriété de Pfloic.
2. la maison de Vándernoot
3. la maison de Bartzen
4. la maison de Meunier
5. la maison de Michel Thiel
6. la maison de Didenhoven
7. la maison de Denis

Les bâtiments annexes, la maison de gauche, celle de droite et la salle «Sternberg» seront présentés en fonction de leur évolution architecturale.



Le plan actuel de la parcelle avec les trois bâtiments arrière.

1. maison à gauche
2. bâtiment à tourelle
3. salle «Sternberg»

2.2.1. La maison du côté gauche, aux encadrements décorés.



Cette maison n'est pas mentionnée en 1655. Sa construction serait donc postérieure. En 1777, elle est décrite de la manière suivante:

** Continuation de la même spécification
de la maison à gauche avec l'Ecurie.
La dite maison consiste aussi dans*

Continuation de la même spécification de la maison à gauche avec l'Ecurie Ladite maison consiste aussi dans une petite allée, Cuisine et Poêle et dans la Cave, qui prennent Jour aussi de la même Cour et dans une Chambre Toute obscure en mauvais Etat. Dans la dite allée on monte au premier Etage, sur lequel se trouvent Trois Chambres, qui prennent aussi Jour de la même Cour en passable Etat, duquel on monte au grenier, qui prend Jour Tant sur la Cour, que sur la maison dudit Mathias Denis en passable Etat avec la toiture et les Canneaux, ainsi que les degrés, qui sont en pierres de Taille ...

(AN Lux A 330, f. 833')

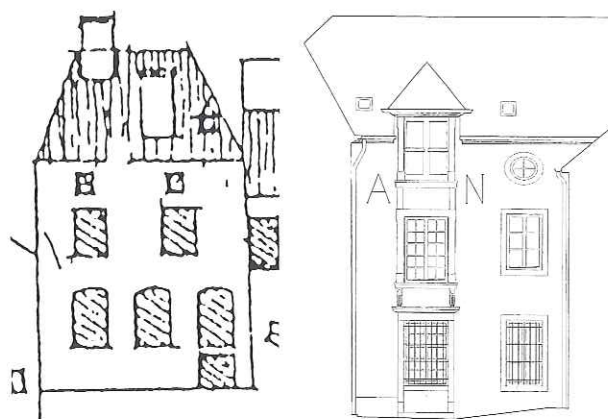
Le plan correspond encore aujourd'hui à cette description.

L'actuelle maison a donc vraisemblablement été construite au cours du XVIII^e siècle. Depuis cette époque, elle a subi de nombreuses transformations.

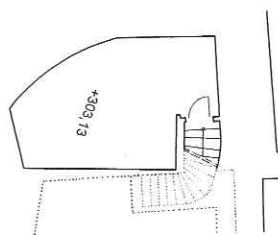
En comparant la façade actuelle donnant sur la cour intérieure à celle dessinée par Boitard, on observe de profonds remaniements. Aux fenêtres à linteaux

segmentés, qui correspondent au style utilisé dans nos régions au cours du XVIII^e siècle, on a substitué de nouvelles fenêtres rectangulaires.

Un élément vertical composé de trois fenêtres a également été introduit. Celui-ci comprend une porte, une fenêtre ainsi qu'une lucarne au niveau de la toiture. Cette dernière permettait de monter les denrées au grenier. Notons particulièrement les chambranles en crossette, les entablements et les consoles cannelées ainsi que le décor de forme circulaire.



Comparaison entre la façade de 1802 et celle d'aujourd'hui. A gauche: maison construite probablement au XVIII^e siècle. A droite: maison transformée durant la première moitié du XIX^e siècle. Cette maison comprend des yeux-de-boeuf, des ancrages de construction (AN..., pour anno) et trois ouvertures posées l'une au-dessus de l'autre.



La cave et son accès sont toujours en place.

La maison a été transformée par Ferdinand Pescatore, qui a hérité la propriété 11 rue de la Boucherie de son père vers 1817.

F. Pescatore fit également contruire la maison mitoyenne à la maison Zinnen (partie de l'actuelle salle Sternberg). Il a réorganisé la façade en y introduisant de nouvelles fenêtres: l'élément vertical. Il a probablement fait recouvrir les deux bâtiments d'une seule toiture.

En 1970, la façade a subi de nouvelles transformations. Les pierres de taille rongées par les intempéries ont été remplacées par de nouvelles pièces.

2.2.2. Le bâtiment à la tourelle



La maison à tourelle d'escalier est une maison de deux étages, dotée de larges ouvertures seulement du côté de la cour. Sa cave voûtée en berceau est accessible par la cour. Chaque niveau de la maison est subdivisé en deux pièces. Les cheminées ainsi que les anciennes serrureries des portes ont été conservées. Les poutres en bois sont cachées par un faux-plafond.



Poignée de porte avec loquet



Tourelle avec l'escalier en pierre de taille.

Par les textes on sait que la maison à tourelle existait déjà en 1655, et qu'elle était habitée par l'avocat Buraleo (Burleus) et par le «*quartier Meister von Nassau*» accompagné de son domestique.

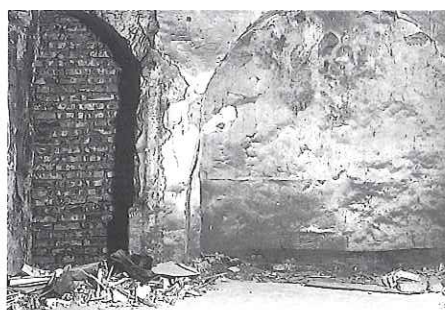
Une description de 1777 nous explique que le rez-de-chaussée comportait une cuisine et un séjour; les chambres étaient installées dans les étages supérieurs. La structure de la maison n'a pas changé depuis le XVIII^e siècle.

Entre 1975 et 1980, ce bâtiment fut aménagé en atelier de restauration pour le musée. Les anciennes boiseries de style Louis XVI ont été enlevées. Les photos prises dans les années 1970 par le photographe du musée sont les seuls témoignages de l'ancien décor intérieur. Des fragments de papier peint

représentant un paysage classique, qui dataient vraisemblablement de la première moitié du XIX^e siècle, ont également été détruits. Sous la boiserie sont apparues, au niveau du mur mitoyen nord, deux arcades fermées, encore visibles aujourd'hui.

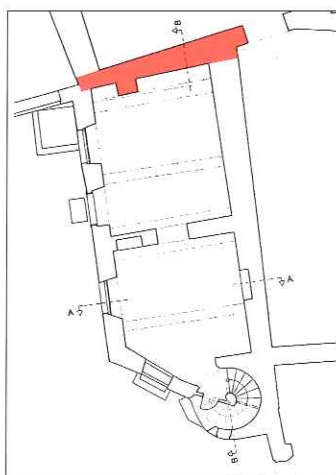


Les boiseries au milieu des années 1970.



Les travaux réalisés au cours des années 70 ont mis en évidence les deux arcades.

D'après l'orientation de ce mur on peut affirmer qu'il appartient à la maison voisine, qui a subi de profondes transformations lors des années 1930. Ce mur existait avant la construction de la maison à tourelle et s'étendait en direction de la cour intérieure. Il constitue le vestige d'un parcellaire antérieur à la configuration actuelle et à celle connue d'après les plans de Boitard (1802). Ce mur ajouré par au moins deux arcades faisait vraisemblablement partie d'une maison antérieure au XVII^e siècle. Cette dernière a été démolie lorsque la cour intérieure a été réorganisée et au moment où la maison à la tourelle a été adossée contre une partie de ce mur.



Plan actuel du rez-de-chaussée de la maison à tourelle et de la maison voisine avec indication du mur aux deux arcades.

2.2.3. La salle d'exposition «Sternberg»



Le bâtiment Sternberg côté cour et côté rue du Palais de Justice. La construction côté cour est récente et porte la marque des transformations de la fin des années 1960. Côté rue du Palais de Justice, la construction porte la trace de plusieurs phases de construction.

Trois grandes caves voûtées en berceau se situent du côté de la rue du Palais de Justice. Le bâtiment au-dessus des caves est de plain-pied avec la cour intérieure. Du point de vue de la topographie, l'on constate une différence de niveau assez importante, de l'ordre de 5 à 6 mètres, entre le niveau de la cour arrière et la rue du Palais de Justice.

Les phases de construction

de la seconde moitié du XVIII^e au début du XIX^e siècle: La disposition des bâtiments arrière est décrite en 1777. On apprend qu'à cette date une écurie ainsi qu'une remise étaient installées de plain-pied avec la cour. Une cave se trouvait sous la remise. Ces deux bâtiments étaient construits le long des maisons voisines.

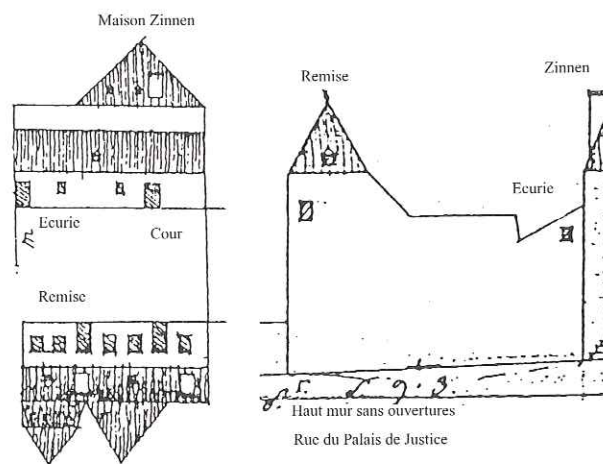
«Coté de la même maison on Entre dans la Rémise; Dessous laquelle se Trouve une Cave; dans laquelle une grande porte, qui va sur la Ruë du gouvernement, le Tout en Très mauvais Etat. dans la dite Cour une maison avec une grande Rémise à droite, dont la moitié de la dite Remise aboutit par derriere avec la maison Sur la maison du dit Joseph Bartzén, et l'autre moitié Sur Celle de Nicolas Vandernoot»

(...) «à gauche Encore une avec une Ecurie aboutissante parderriere sur la maison de Mathias Denis bourgeois marchand et Regisseur des Droits de Vin; (...) on Entre aussi dans ladite Ecurie, qui prend Jour avec le grénier, qui se Trouve sur la même Ecurie de la Cour Susdite»

Description de 1777, correspondant à la situation représentée par Boitard.

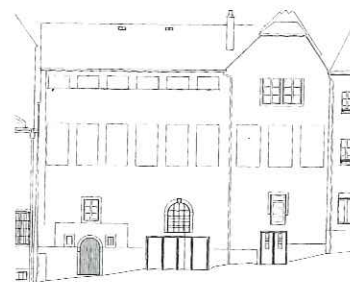
Au début du XIX^e siècle, Boitard a dessiné le long de la rue du Palais de Justice un haut mur sans aucune ouverture.

La représentation du parcellaire de 1802 nous amène à supposer que les trois caves voûtées n'existaient pas à cette date sous leur forme actuelle.



Dessin de la partie de la cour où se trouve actuellement le bâtiment Sternberg. Cette situation de 1802 n'existe plus.

Bâtiment Sternberg (3)
Façade actuelle
longeant la rue du Palais
de Justice.



Plan cadastral 1840

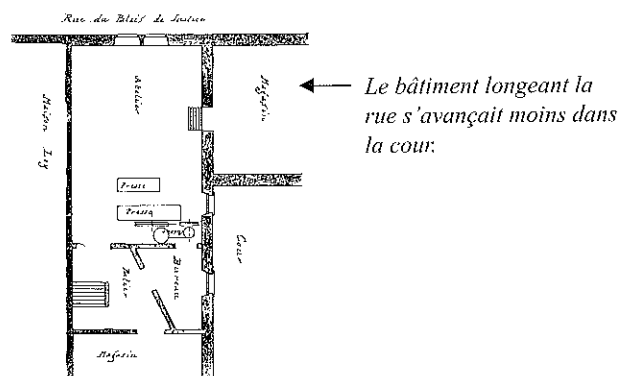


La ligne en rouge qui traverse la cour indique probablement la limite d'une construction.

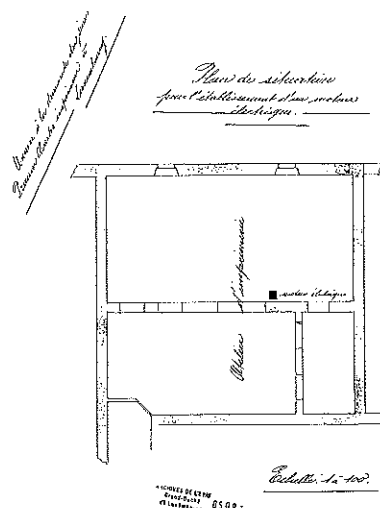
vers 1820: Le plan cadastral de 1820 représente un bâtiment mitoyen avec la maison Zinnen.

Sur les premiers plans cadastraux (1820 et 1840), une ligne est également indiquée à l'intérieur de la cour, parallèlement à la rue du Palais de Justice, ce qui permet de supposer l'existence d'une nouvelle construction le long de la rue. Les ancrages de construction de la maison à côté de la maison Zinnen étaient forgés dans les lettres F.P., qui sont les initiales de Ferdinand Pescatore. Ce dernier fut propriétaire du 11 rue de la Boucherie de 1817 à 1862, et, on peut supposer qu'il a fait construire le bâtiment mitoyen à la maison Zinnen ainsi que les trois caves voûtées.

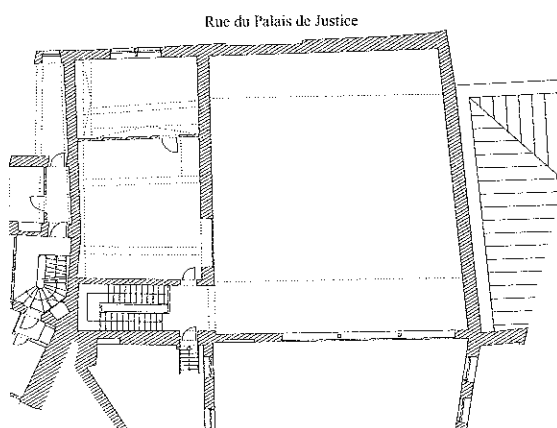
entre 1894 et 1910: A partir de 1892, la propriété 11 rue de la Boucherie a été vendue par Balthasar Valentini, fumiste, à Charles Praum, imprimeur. Celui-ci exploita une imprimerie dans les arrières-cours.



Plan de 1894 comparé à la situation actuelle.



Plan de 1910. Le bâtiment qui longe la rue du Palais de Justice fut agrandi en direction de la cour et prit les dimensions de l'actuelle salle d'exposition Sternberg.



Le plan de 1894 représente une partie de l'imprimerie. Dans le bâtiment étroit de gauche se trouve l'atelier. Le magasin de l'imprimerie se trouve dans le deuxième bâtiment longéant la rue du Palais de Justice. La maison voisine «Zinnen» appartenait alors à Jean Ley, marchand de vin. L'exactitude du plan est difficile à juger, car ce plan a été dressé pour obtenir l'autorisation communale d'y installer un moteur à gaz.

Comparé à la situation actuelle, le bâtiment qui longe la rue s'avanceit moins dans la cour arrière que la salle actuelle. La maison mitoyenne à la maison Zinnen semble avoir déjà été reliée au bâtiment arrière de gauche (voir plan p. 49 n° 1). Notons également les fenêtres jumelées du côté de la rue.

En 1910, un deuxième plan, montrant seulement la partie du bâtiment qui longe la rue, a été dressé pour obtenir l'autorisation d'installer un moteur électrique. Entre 1894 et 1910, ce bâtiment a été agrandi en direction de la cour. L'atelier était subdivisé en trois pièces et ne comportait que deux fenêtres.

Les intervention des années 1940 et de 1970:

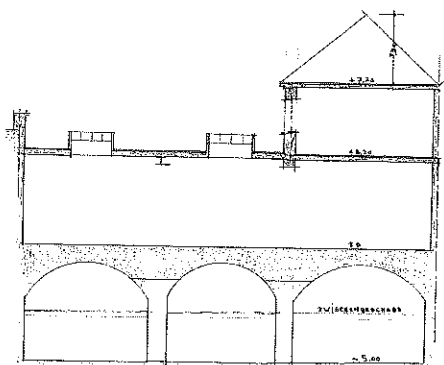
Plusieurs plans datant de 1941 et 1942 représentent la propriété du 11 rue de la Boucherie.

La maison principale du côté de la rue de la Boucherie était une habitation bourgeoise, comportant une boutique au rez-de-chaussée. Dans les bâtiments arrière se trouvaient des ateliers et des entrepôts: la salle «Sternberg» y figurait comme entrepôt. Ce nom ne figure pas sur les plans.

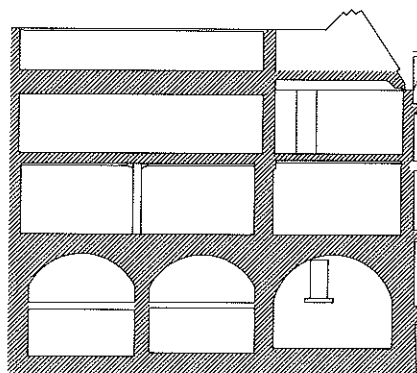
Il provient d'un ancien magasin sis à partir des années 1930 dans la rue du Fossé. L'entrepôt de ce magasin se trouvait jusqu'en 1970 dans les bâtiments arrière de la propriété 11 rue de la Boucherie. L'Etat acheta cette propriété à la famille Mersch au cours des années 60 et l'entrepôt fut transformé en salle d'exposition en 1970.

Les projets d'aménagement du bâtiment «Sternberg» en 1942 montrent partiellement une nouvelle construction en béton armé.

Les caves avec les trois voûtes, datant vraisemblablement de la première moitié du XIX^e siècle, sont restées quasiment intactes au fil du temps.



*Coupe
de 1942*



*Situation
actuelle*

En 1942, le bâtiment de gauche se démarque par sa hauteur qui dépasse celle du bâtiment longeant la rue. Cette différence en élévation entre ces deux bâtiments est également confirmée par une ancienne photo datant de la fin du XIX^e siècle. La salle «Sternberg» aurait, d'après le plan de 1942, été couverte d'une toiture plate.

En 1970 une partie du bâtiment a été rehaussée afin de créer une nouvelle grande salle d'exposition. L'ancien plafond a été démoli et remplacé par une construction en béton armé. Ce bâtiment rehaussé a alors été coiffé d'une nouvelle toiture.



Fin XIX^e siècle. Les ancrages P. et F., sous l'oeil-de-boeuf, sont les initiales de Ferdinand Pescatore, qui a fait construire cette maison au début du XIX^e siècle.

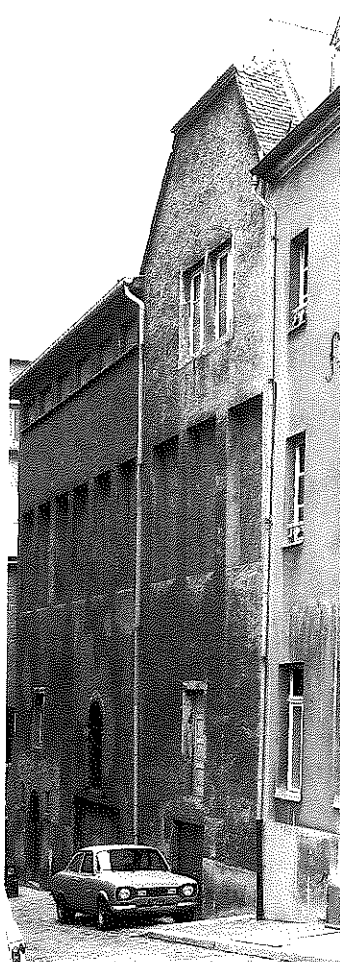
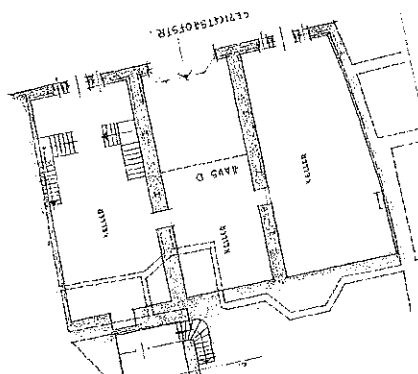


Photo prise vers 1975.

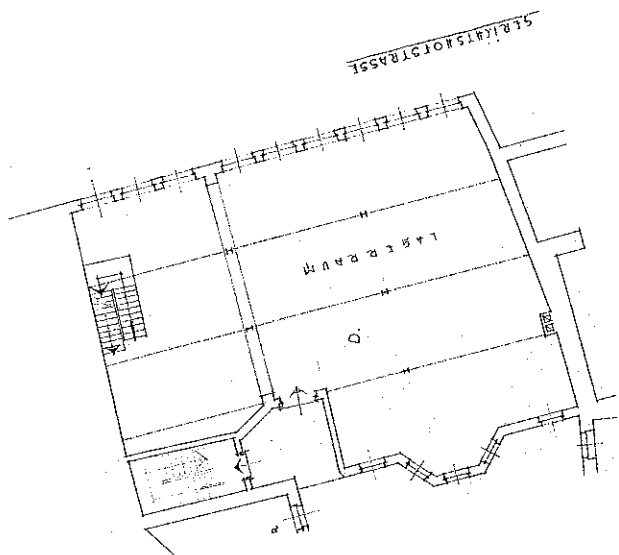
Aujourd'hui le niveau supérieur de la salle Sternberg est à hauteur égale avec le dernier niveau du bâtiment situé à côté de la maison Zinnen. L'étage supérieur, qui comporte des fenêtres rectangulaires allongées et horizontales, date de 1970.

Le niveau cave:



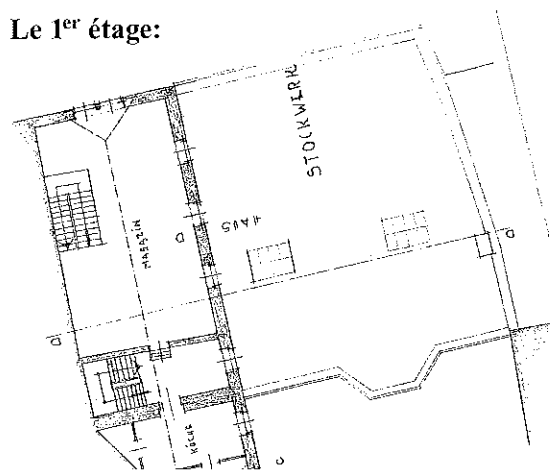
Plan de situation de 1941. Un escalier qui montait vers le niveau de la cour n'existe plus. Les caves sont inchangées.

Le niveau rez-de-chaussée côté cour:



Plan de 1941. La salle ne comporte aucune cloison. Son plafond repose sur des piliers.

Le 1^{er} étage:



En 1942 cet étage fut recouvert d'une toiture plate avec deux verrières. Cette situation perdura jusqu'en 1970.

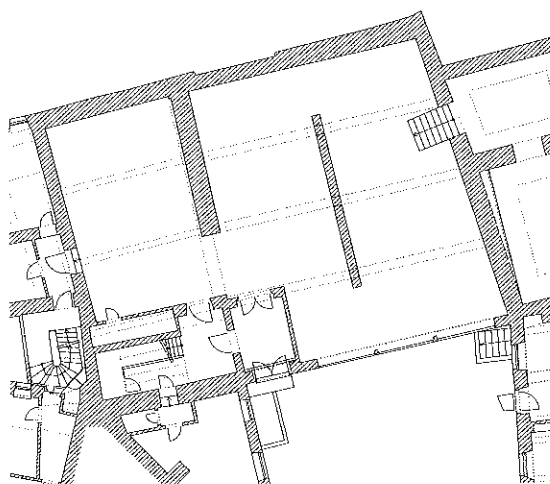
La partie saillante côté cour n'a pas été représentée sur le plan de 1910. Elle a donc été construite entre 1910 et 1942 et fut démolie en 1970.

Le mur épais parallèle à la maison Zinnen, n'est pas représenté sur le plan de situation de 1941. Construit au début du XIX^e siècle, ce mur a été démoli lorsqu'on aménagea, au début des années 1940, un vaste hall couvert d'une toiture plate.

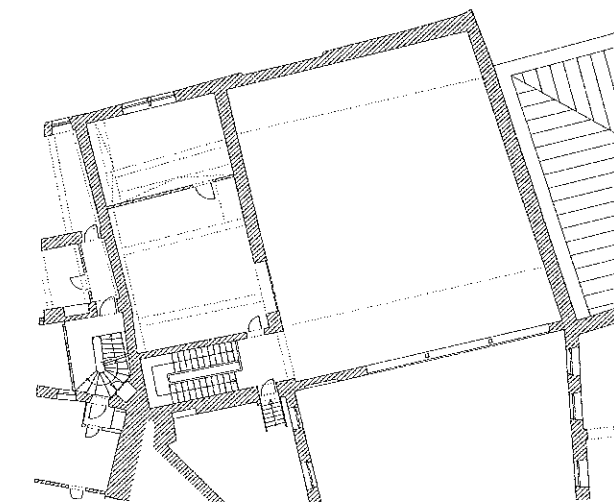
L'escalier qui mène au premier étage semble au moins remonter à 1942.

Sur le plan de situation de 1941, la salle comporte du côté de la rue plusieurs fenêtres encore visibles de l'extérieur. Elles ont été murées en 1970 lors de l'aménagement de la salle d'exposition.

Les cloisons à l'intérieur de la salle ont été modifiées à plusieurs reprises.



La situation actuelle: la grande salle est une construction en béton réalisée en 1970.



La salle a été rehaussée d'un étage.



2.3. Fiche type résumant les résultats de la recherche archivistique: 7, rue de la Boucherie

actuel: 7, rue de la Boucherie



ancien:

1794: n° 257¹
1809-1814: n° 12²
1814-1825: n° 353³
1825-1854: n° 348⁴
1854-1881: n° 7⁵

Numéro cadastral:

actuel: 357

ancien: 357

Propriétaires:

actuel: Etat

d'autrefois:

XVII^e siècle: la famille Moreau⁶

1684: Thomas Frey?⁷

en 1777: Michel Thiel⁸

depuis la fin du XVIII^e siècle et au moins jusqu'en 1816: Geyer⁹

à partir de 1824-: Schloeder Vinand¹⁰

de 1840 à-?: Baclesse Philippe Chrétien¹¹

à partir d'au moins de 1864 jusqu'en 1872: Medernach Balthazar, marchand tanneur¹²

de 1872 à 1902: Gehlen Medernach Jean, fabricant de gants¹³

1927: M^{me} Heinisch, commerçante¹⁴

Activité commerciale / artisanale:

actuelle: maison Platz, pompes funèbres

autrefois:

fin XVIII^e siècle: clouterie (?)¹⁵

début XIX^e siècle: épicerie¹⁶

en 1816: bijouterie, orfèvrerie¹⁷

¹ Rupprecht A., Logements militaires à Luxembourg, 1794-1814, p. 121, Luxembourg, 1979.

² AVL (Archives de la ville de Luxembourg) Contributions directes, R/LU/II 24.1 16 f. 129-132.

³ Association Luxembourgeoise généalogique et d'héraldique, annuaire, p. 130-131, 1989.

⁴ AVL, LU III 24.1 16.

⁵ AVL, R/LU/IV/1 24.1 22.

⁶ AN lux, A XV-12 Cartulaire.

⁷ Steffen A., L'état de la ville de Luxembourg après le bombardement de 1683 et le siège de 1684, Logements militaires, p. 232, Hémécht, 1949.

⁸ AN lux, A LVI 330, ff. 827'-838'.

⁹ Rupprecht A., Logements militaires, p. 121.

¹⁰ AVL matrice cadastrale de 1825.

¹¹ Administration du cadastre, matrice de la section F.

¹² AVL R/LU/IV/1 24.1 22.

¹³ Administration du cadastre.

¹⁴ Service de la canalisation de la Ville de Luxembourg.

¹⁵ AN lux, A LVI 330, ff. 827'-838'.

¹⁶ AVL, R/LU/III/24.1.1, ff. 109-110.

¹⁷ Association..., annuaire, pp. 130, 131, 132, 133; 1989.

- en 1827: vente d'eau-de-vie, boissons alcoolisées¹⁸
- en 1850: boutique?
- en 1872: commerce de fourrures, en particulier de gants¹⁹
- 1926: commerce²⁰

Occupants:

actuels: le Musée national d'histoire naturelle, qui va déménager au Grund.

autrefois: habitants / propriétaires?

- 1655: Wittwe Poncin Moreaux (174)²¹
- 1675: la maison de l'Aduocat Moreau²²
- 1676: Siluester Olivier (= Ransonnet)²³
- 1683: Advocat Moriaux²⁴
- 1688: Jean Lintgen, Antonio Juriano²⁵
- 1816: Hess Michel, Tourneur Chrétien, Trausch Chrétien
- 1827: Kremer Adam, Beller Joseph, Faber Thomas
- 1847: Baasen, notaire
- 1850: Hoffman, Kramp
- 1854: Ziegeler, Becker, Printz
- 1864: Rosbach, Medernach, Rousseau, Bernard, Beffort
- 1867: Medernach, Rousseau, Bernard, Beffort
- 1907-08: les familles Staudt, Duhr, Munshausen, Welter et Grethen²⁶

Le plan de la maison et la description de 1655

La description de 1655 correspond encore aujourd'hui à la répartition intérieure de la maison en ce qui concerne le rez-de-chaussée, le 1^{er} et le 2^e étage.

1655: – Neben darahn ist der Wittwe Poncin Moreaux behausung, so consistirt im Eingang zur rechter Handt in einer Tack stuben, hinden darahn ein gross Küchen, zur lincker hand ein Kamergen, hinden darahn noch ein Camer

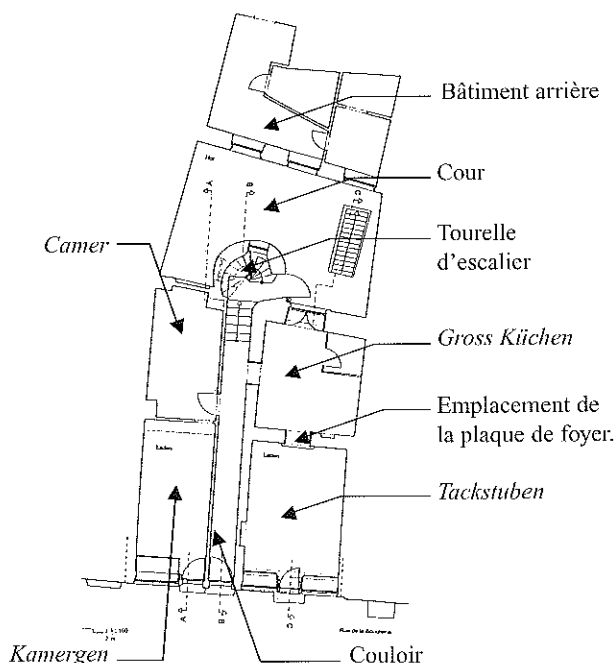
Oben ob voraus ein grosse Camer darahn ein Camer-gemach und hinden darahn 2 Camern

Noch oben voraus 2 Camern und hinden ein grosse Camer

Stallung vor 3 pferdt

Ist belegt mit Hauptmann Disca von Reichling, welchem sie allen nothwendigen service geben muss, so in seinem Haus wohnen thutt, Noch einem Lieutenant mit Weib und Kind von Collenbrandt, welche in der underste hinderster Camer Accomodirt Giebt noch ein beht service mit Zubehör dem Obersten Wachtmeister von Schwartzenburg (174)

Transcription par Paul Margue.



Le rez-de-chaussée était divisé en quatre pièces qui sont distribuées de part et d'autre du couloir. On pourra s'attendre à retrouver une ouverture entre la cuisine et la «Stuff» où la plaque de fonte (Tak) transmettait la chaleur du foyer au séjour.

¹⁸ AVL patentes de 1827.

¹⁹ Administration du cadastre.

²⁰ Service de la canalisation de la Ville de Luxembourg.

²¹ Lascombes, La ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, Habitants et habitants, PSH 99.

²² Idem.

²³ Idem.

²⁴ Idem.

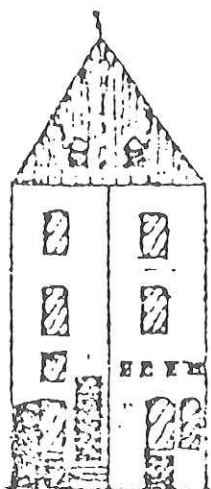
²⁵ Idem.

²⁶ Luxemburger Handels-Adressbuch, S. 81.

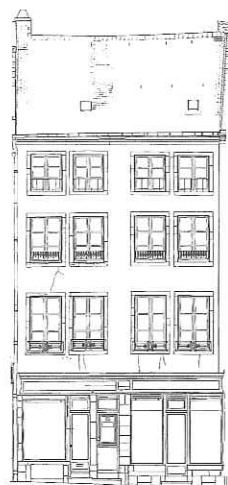
Les transformations durant la première moitié du XIX^e siècle

En comparant le relevé de Boitard à la façade actuelle, on peut constater d'importants changements:

- Le trait vertical sur le dessin de 1802 fait présumer que la maison était partagée en deux parties. Cette hypothèse est en effet confirmée par la différence de niveau des planchers entre la partie droite et la partie gauche de la maison.
- De nouvelles fenêtres ont été introduites.
- La maison a été rehaussée d'un étage.
- Une nouvelle toiture, dont la ligne de faite est parallèle à la rue, a remplacé l'ancienne toiture en croupe.
- Les accès aux caves n'existent plus.
- Le nombre de marches pour accéder au rez-de-chaussée a diminué.



Dessin de Boitard.



Situation actuelle.

Malgré les transformations importantes visibles de l'extérieur, la maison n'a pas été démolie puis reconstruite, mais de nouvelles fenêtres ont simplement été percées dans l'ancien mur.

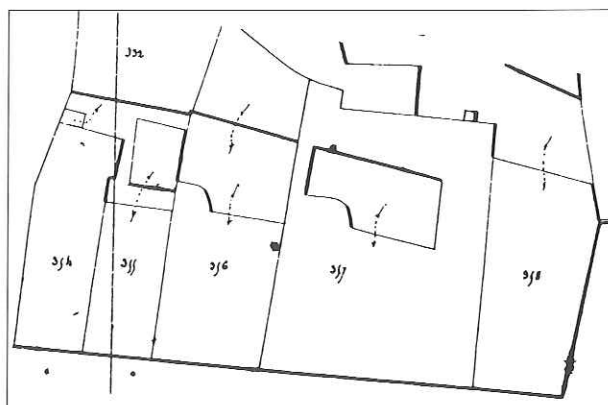
Malheureusement aucun texte étudié jusqu'à l'heure actuelle ne mentionne cette transformation. Plusieurs éléments permettent toutefois de proposer une date.

D'après le recensement pour le logement militaire et les listes d'impôt, Charles Lintgen et François Geyer habitèrent cette maison au moins jusqu'en 1816.

1794: n° 257 Charles Lintgen et François Geyer quartier d'officier de 2 chambres une avec cheminée sur le derrière au 2^e étage pour 9 hommes, en tems de garnison ordinaire pour 1 officier, 14 places²⁷

A l'époque du recensement, la maison ne comportait pas encore de troisième étage. Depuis 1802, le riche marchand Vinand Schloeder est propriétaire du 9 rue de la Boucherie. Par la suite, il acquiert la maison du 7 de cette même rue. D'ailleurs, le premier plan cadastral, édité vers 1820, n'attribue qu'un seul numéro cadastral aux maisons 7 et 9 rue de la Boucherie.

Schloeder apparaît également dans les listes d'impôt au cours des années 1820.



Le plan cadastral vers 1820. Les maisons 7 et 9 sont enregistrées sous un seul numéro: le n° 357.



La ressemblance entre les façades du 7 et du 9, rue de la Boucherie est surprenante, ce qui laisse croire que le propriétaire des deux maisons avait accompli ces travaux de percement pour rendre la façade homogène.

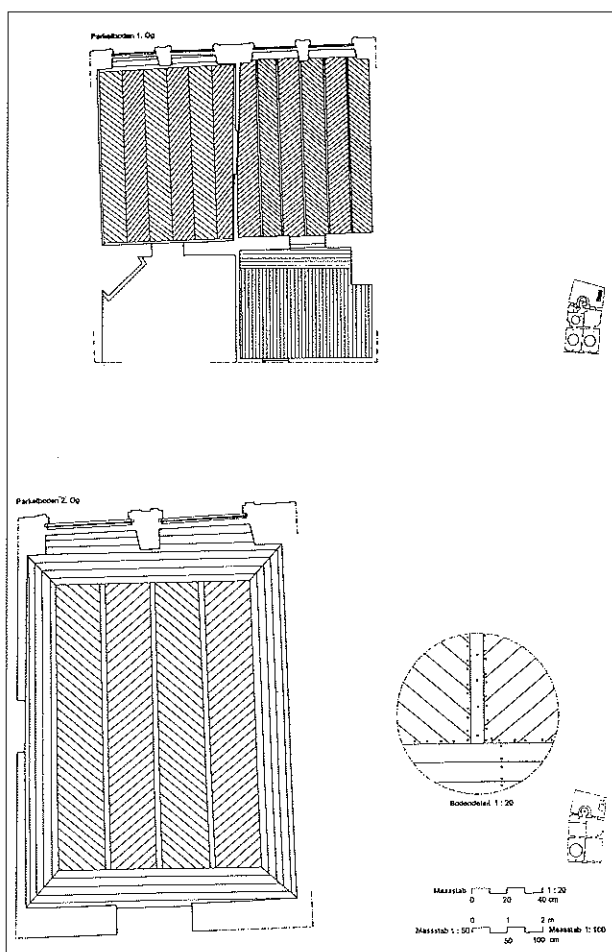
¹⁸ Rupprecht, Logements militaires à Luxembourg, 1979.

Le décor en bois présente une certaine uniformité aux 1^{er}, 2^e et 3^e étages, ce qui prouve que le rehaussement a précédé la mise en place du décor.

Du point de vue stylistique, la facture des portes renvoie au style néoclassique (Louis XVI) qui survient entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle.

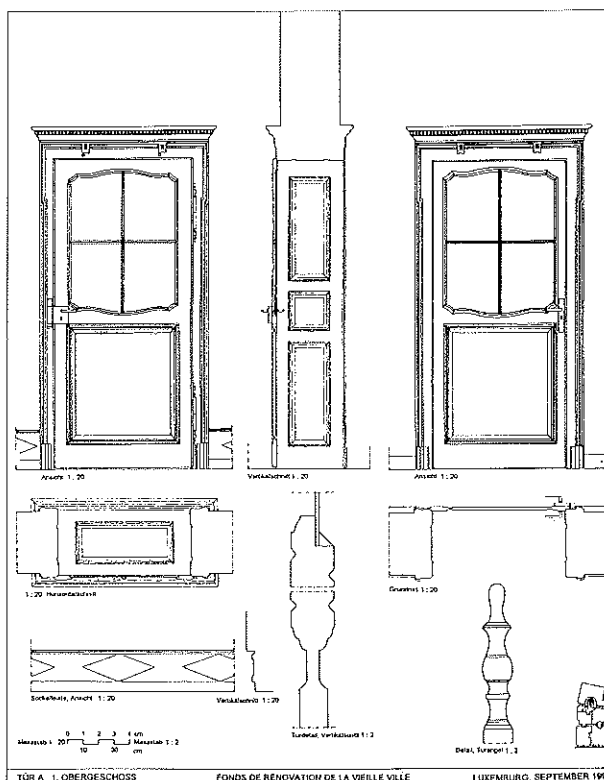
Les encadrements à crossette sont profilés et sont surmontés d'une corniche denticulée. Les portes sont rarement pleines, mais à moitié vitrées. Les boiseries sont composées de panneaux rectangulaires et de losanges.

Les planches de dessin représentent la porte vue de face, de profil et de dos, le chambranle, le socle et les détails de serrurerie.



Le parquet au 1^{er} et au 2^e étages.

Les sols en parquet: seules les pièces qui donnent sur la rue au 1^{er} et au 2^e étages possèdent des sols en bois avec des motifs en arêtes de poisson.



Toutes les portes se caractérisent par les mêmes éléments stylistiques (corniche denticulée, chambranle plate)
Porte simple, 1^{er} étage.



Porte double, 2^e étage.

Une inscription retrouvée sur les murs de la cave prouve que des travaux de construction se sont déroulés au cours de l'année 1802.



Inscription «bâti 1802 l'an 3 ... N: EISE» retrouvée dans la cave

Ainsi, d'après les données (l'inscription de la cave, les éléments stylistiques et les indications historiques), il semble que la maison ait été transformée au début du XIX^e siècle.

Le bâtiment arrière et les accès aux caves:

La parcelle est allongée et s'organise suivant le schéma: bâtiment principal – cour – bâtiment arrière.

L'existence du bâtiment arrière est déjà attestée au milieu du XVII^e siècle. Il comprend une écurie de trois chevaux. Cette écurie a probablement été accessible par une petite ruelle qui mène par la rue de la Monnaie aux arrière-cours des maisons de la rue de la Boucherie.



La façade du bâtiment arrière datant probablement du XVIII^e siècle.

L'écurie était vraisemblablement construite en bois. Le bâtiment arrière en pierre date probablement du XVIII^e siècle. Les encadrements des fenêtres sont identiques à ceux de la façade arrière du bâtiment principal. De manière générale, les activités artisanales se sont déroulées, au cours du XIX^e siècle, dans les bâtiments arrière.

C'est à cette époque que le bâtiment arrière fut probablement relié au bâtiment principal par une passerelle. Cette jonction n'existe plus: elle a été démolie dans les années 1970. Les bardeaux ont été réutilisés en 1980 pour le revêtement de la passerelle qui relie la maison du 11 rue de la Boucherie à celle du musée (maison Pescatore).

Les accès aux caves

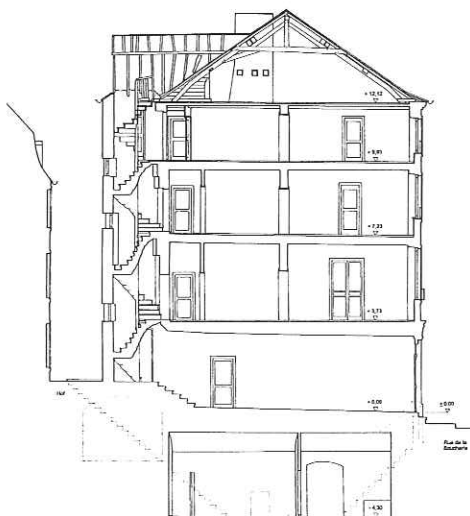
Les deux caves sous la maison principale sont aujourd'hui accessibles par un escalier qui se trouve dans la cour intérieure et qui existait avant 1926. Lors de l'installation de cet escalier et de la fermeture des anciens escaliers qui donnaient sur la rue de la Boucherie, une cavité souterraine a été percée. Il s'agit de la citerne d'eau. Les maisons ont en effet été approvisionnées en eau courante après 1866 et avant 1908. La date de construction du nouvel escalier est en corrélation avec l'abandon de la citerne.



à gauche: l'accès fermé côté rue.

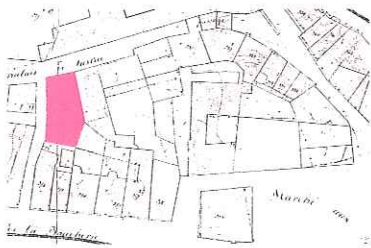


à droite: l'escalier traverse la citerne d'eau et aboutit dans la cour intérieure.

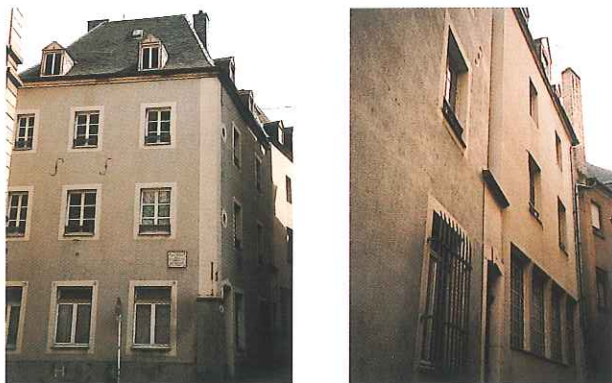


Coupe: maison arrière, cour, la tourelle d'escalier avec le bâtiment principal.

L'escalier qui mène à la cave traverse la citerne d'eau.



2.4. La maison Zinnen, 1, rue de la Monnaie



La maison Zinnen se compose de deux maisons. Leurs plans sont cependant différents. La maison d'angle est bipartite et repose sur un mur médian. La seconde maison est portée par de grosses poutres au rez-de-chaussée; il s'agit d'une maison de type «Saalbau», qui se caractérise par son plan carré et qui est portée par des poutres d'une seule pièce.

D'après les décors extérieurs, la maison semble avoir été construite ou reconstruite au XVIII^e siècle. A partir du troisième quart du XVIII^e siècle, ces deux maisons appartenaient à un seul propriétaire.

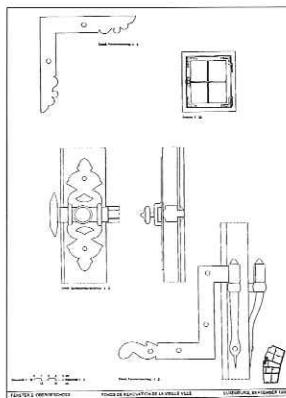


Les deux maisons et la cour vues en coupe.

Le décor intérieur

L'analyse de la décoration intérieure comprend la description, le mesurage, le dessin et la photographie des éléments actuellement visibles.

Certains éléments, tels les poutres en bois cachées par les faux-plafonds, les sols en bois revêtus d'un plancher vinyle ainsi que les cheminées transformées en placards, n'ont pas encore pu être analysés. Les portes et fenêtres ainsi que leur serrurerie ont été photographiées, dessinées, décrites et reportées sur les plans d'inventaire.



Le relevé exact d'une petite fenêtre.

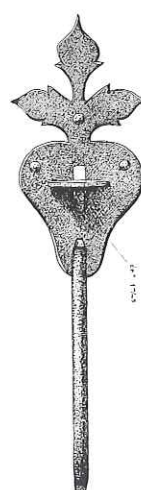


Cette méthode est également appliquée dans les pays voisins, ce qui nous permet de mettre en relation les décors locaux avec ceux de l'étranger. Des similitudes peuvent alors être mises en évidence.

Loquet à poussier:

*à gauche:
Beaulieu (France)
(dessin réalisé
par le centre
de recherche
des monuments
historiques)*

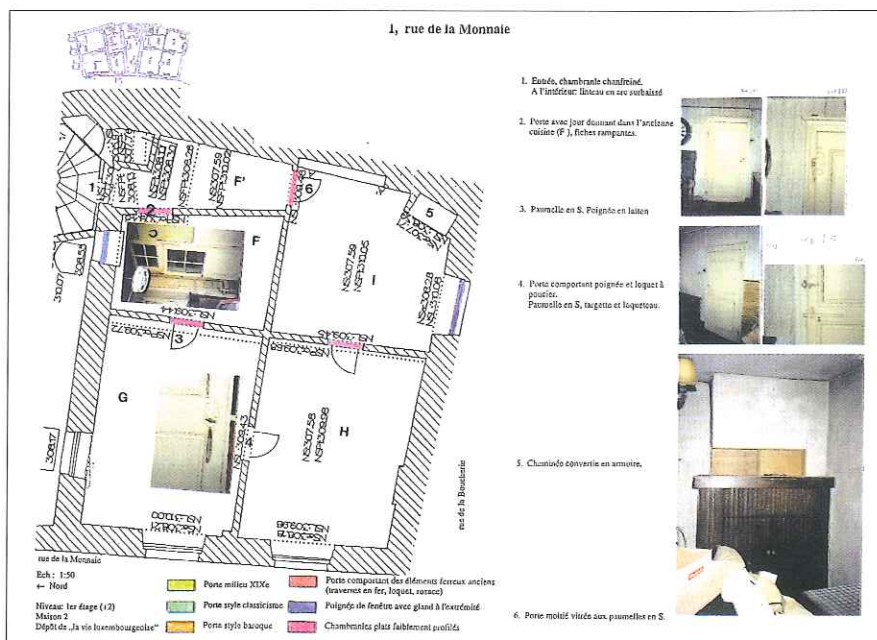
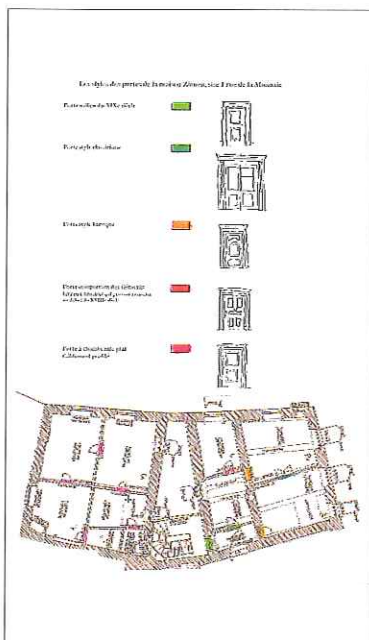
*à droite:
maison Zinnen.*



Le décor intérieur est essentiellement composé de plusieurs types de porte. Ce fait souligne encore la différence entre ces deux maisons.

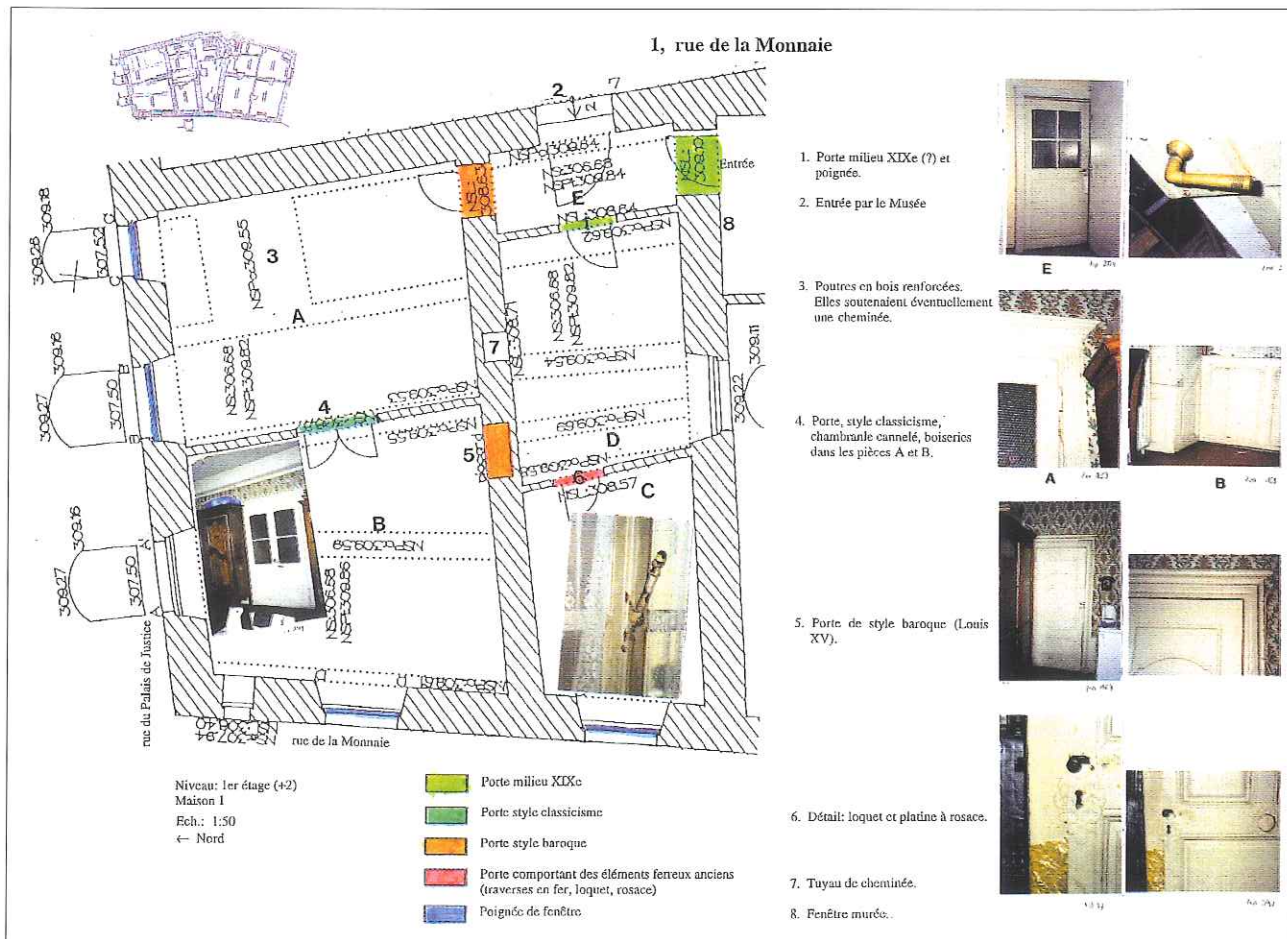
La maison d'angle comporte quatre types de porte, la seconde n'en présente qu'un seul.

A l'heure actuelle, il n'est pas possible de dater ces portes, et un certain nombre d'informations nous manquent pour expliquer la variation de décor dans la première maison et pour fournir une réponse quant à la divergence de style des deux maisons.



Les cinq types de porte.

Fiches d'inventaire.





*Le charme discret des toits:
au premier plan la maison Zinnen, derrière l'imposante toiture de la maison 11, rue de la Boucherie, au fond la tour St Michel.*

V. Annexe: Loi du 29 juillet 1993

Loi du 29 juillet 1993 portant création d'un fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg.

Nous JEAN, par la grâce de Dieu, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau;

Notre Conseil d'Etat entendu;

De l'assentiment de la Chambre des Députés;

Vu la décision de la Chambre des Députés du 8 juillet 1993 et celle du Conseil d'Etat du 20 juillet 1993 portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons:

Art. 1^{er}. Il est créé sous la dénomination de «fonds de rénovation de la Vieille Ville», ci-après appelé «le fonds», un organe spécial qui a le caractère d'un établissement public et qui est chargé de réaliser, pour le compte de l'Etat, les opérations visées à l'article deux.

Le fonds est constitué pour une durée de dix ans à compter de l'entrée en vigueur de la présente loi.

Art. 2. Le fonds a pour mission la rénovation, en totalité ou en partie, de quatre îlots d'immeubles dont les parcelles cadastrales sont désignées par les numéros et délimitées par les rues ci-après:

Ilot A: les parcelles 340/831, 341/1494, 343/889, 344/663, 345/634, 348, 352/2226 délimitées par la rue Wiltheim, le boulevard Victor Thorn et la rue Sigefroi;

Ilot B: les parcelles 333, 334/2132, 331/376, 357, 358, 333 délimitées par les rues Sigefroi, de la Boucherie, de la Monnaie, du Palais de Justice et Wiltheim;

Ilot C: les parcelles 209/1005, 209/1006, 327/1103, 328/1007 délimitées par les rues du Nord et du Palais de Justice;

Ilot D: les parcelles 280/1534, 280/1535, 280/1935, 280/2238, 286/2371 délimitées par les rues du Nord et Côte d'Eich.

Les parcelles figurent sur les extraits des plans cadastraux joints en annexe qui font partie intégrante de la présente loi.

La mission du fonds comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles ainsi que l'aménagement des alentours. Les opérations à réaliser par le fonds sont reconnues d'utilité publique.

Art. 3. L'Etat est autorisé à céder au fonds les immeubles qui lui appartiennent dans les îlots précisés à l'article 2.

Les autres propriétaires des immeubles des îlots concernés peuvent soit participer à la réalisation de la mission conférée au fonds, et cela suivant des modalités à convenir entre parties, soit lui céder leurs propriétés au prix du jour sans que toutefois il soit tenu compte d'une augmentation de valeur pouvant résulter des aménagements projetés ou réalisés par le fonds.

Art. 4. Le fonds doit être autorisé par le Gouvernement en conseil pour toutes les opérations concernant l'achat, la vente et l'échange d'immeubles.

L'autorisation du ministre des Finances est seule requise pour la location d'immeubles ou parties d'immeubles qu'il a gardés en propriété.

Les marchés de travaux et de fournitures conclus par le fonds dans l'intérêt de l'accomplissement de sa mission sont soumis à la législation de l'Etat relative aux marchés publics de travaux et de fournitures.

Art. 5. Les acquisitions, les cessions ou les échanges font l'objet d'actes administratifs à recevoir par l'administration de l'Enregistrement et des Domaines.

Les parties sont dispensées de recourir à la vente publique dans les cas visés par la loi du 12 juin 1816 qui détermine les formalités à observer à l'égard de la vente d'immeubles appartenant à des mineurs, à des successions acceptées sous bénéfice d'inventaire, etc., loi qui reste applicable pour le surplus.

Art. 6. Le fonds supporte les dépenses relatives à sa mission. A cet effet il est autorisé à lancer un ou plusieurs emprunts où à se faire ouvrir auprès de la Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat ou auprès d'un autre établissement bancaire agréé au Grand-Duché de Luxembourg un ou plusieurs crédits jusqu'à concurrence d'un montant total de 2 milliards de francs.

Ces opérations financières se font sous la garantie de l'Etat qui en assume les charges d'amortissement et d'intérêts en ce qui concerne le ou les emprunts et les charges d'intérêts en ce qui concerne la totalité du crédit dont dispose le fonds auprès du ou des établissements bancaires.

Les conditions et modalités de l'emprunt, notamment les montants des différentes tranches ainsi que leurs dates d'émission, font l'objet de règlements à prendre par le ministre des Finances. Ces règlements peuvent prévoir que les intérêts du ou des emprunts sont exempts, en tout ou en partie, des impôts présents et futurs.

Les montants, les conditions et les modalités des ouvertures de crédit sont soumis à l'approbation du ministre des Finances.

Art. 7. Le fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts généralement quelconques au profit de l'Etat et de la Ville. Cette exemption ne s'applique pas aux salaires des greffiers et conservateurs des hypothèques.

Art. 8. Le fonds est placé sous l'autorité du ministre des Travaux publics qui rend annuellement compte de la gestion du fonds à la Chambre des Députés.

La gestion financière du fonds est soumise au contrôle de la Chambre des Comptes.

Art. 9. Le fonds est administré par un comité-directeur composé d'un délégué du ministre des Travaux publics, d'un délégué du ministre des Finances, d'un délégué du ministre des Affaires culturelles, d'un délégué du ministre du Logement et de l'Urbanisme, d'un délégué du service des sites et monuments historiques et de deux architectes de l'administration des Bâtiments Publics.

La Ville de Luxembourg y est représentée avec voix consultative.

Le comité-directeur est présidé par le délégué du ministre des Travaux publics, ou, en cas d'empêchement, par le délégué du ministre des Finances.

Art. 10. Le président et les membres du comité-directeur sont nommés et révoqués par le ministre des Travaux publics sur proposition des ministres concernés. Le ministre des Travaux publics peut nommer un ou plusieurs représentants des riverains qui n'ont que voix consultative et dont le choix se fait parmi les propriétaires d'immeubles situés dans les différents îlots.

Le comité-directeur est assisté d'un secrétariat dont les membres sont nommés par le ministre des Travaux publics.

Les décisions du comité-directeur sont soumises à l'approbation du ministre des Travaux publics, l'accord du ministre des Affaires culturelles étant requis pour toute question d'ordre esthétique, historique et archéologique.

Art. 11. L'exécution des décisions du comité-directeur, l'expédition des affaires courantes du fonds ainsi que la représentation du fonds en justice et dans tous autres actes privés et publics sont assurées par le président.

Art. 12. Dans la mesure de ses moyens, l'Etat met à la disposition du fonds les services, l'équipement et les installations nécessaires à son fonctionnement. Le fonds peut, sur autorisation du ministre des Travaux publics, s'assurer tous autres concours pour lui permettre d'exécuter sa mission.

Art. 13. Avant le 1^{er} avril de chaque année, le comité-directeur soumet au Gouvernement un état d'avancement des travaux ainsi que l'inventaire, le bilan, le compte d'exploitation et le compte de profits et pertes du fonds, lesquels sont vérifiés et arrêtés par la Chambre des Comptes. La forme de ces documents comptables est déterminée par le ministre des Travaux publics, sur avis du ministre des Finances.

Art. 14. Le fonds est dissous, soit de plein droit par l'expiration du temps pour lequel il a été formé ou par la consommation de l'opération qu'il avait pour objet, soit par décision du comité-directeur approuvée par le ministre des Travaux publics et le ministre des Finances. La dissolution se fait par règlement grand-ducal qui détermine, sous la réserve des droits des tiers, les conditions dans lesquelles s'opère la liquidation du fonds.

Mandons et ordonnons que la présente loi soit insérée au Mémorial pour être exécutée et observée par tous ceux que la chose concerne.

Le Ministre des Travaux Publics,
Robert Goebbels

Le Ministre des Finances,
Jean-Claude Juncker

Cabasson, le 29 juillet 1993.
Jean

VI. Comptes annuels

Grand-Duché de Luxembourg



Chambre des comptes

Luxembourg, le 27 novembre 1996

2, avenue Moniercy

L-2163 Luxembourg

☎ 47 44 56 - 1

Téléfax 47 21 86

3595/17

Monsieur le Ministre
des Travaux publics

LUXEMBOURG

Monsieur le Ministre,

Objet: gestion financière du Fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la
Vieille Ville de Luxembourg

Conformément aux articles 8 et 13 de la loi du 29 juillet 1993 déterminant les modalités du contrôle de la gestion financière du Fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg, le bilan, le compte d'exploitation, l'inventaire et le compte de profits et pertes du fonds pendant l'exercice 1995 ont été vérifiés et arrêtés par la Chambre des comptes. A cet effet tous les documents et pièces justificatives jugés nécessaires pour effectuer le contrôle ont été mis à la disposition de la Chambre des comptes.

Ministère des Travaux Publics
- 3 DEC. 1996
N° L'Inspecteur principal 1 ^{er} en rang,

La Chambre des comptes,

Le Président,

**Coopers
& Lybrand**

Coopers & Lybrand
société civile

réviseurs d'entreprises

16, rue Eugène Ruppert
B.P. 1446
L 1014 Luxembourg

telephone (352) 49749-1

telefax (352) 49749-400

Rapport de révision

Au Comité Directeur du
Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

Nous avons contrôlé les comptes annuels ci-joints du Fonds de Rénovation de la Vieille Ville pour l'exercice 1996. Les comptes annuels relèvent de la responsabilité du Comité Directeur. Notre responsabilité est, sur base de nos travaux de révision, d'exprimer une opinion sur ces comptes annuels.

Nous avons effectué nos travaux de révision selon les normes internationales de révision. Ces normes requièrent que nos travaux de révision soient planifiés et exécutés de façon à obtenir une assurance raisonnable que les comptes annuels ne comportent pas d'anomalies significatives. Une mission de révision consiste à examiner, sur base de sondages, les éléments probants justifiant les montants et informations contenus dans les comptes annuels. Elle consiste également à apprécier les principes et méthodes comptables suivis et les estimations significatives faites par le Comité Directeur pour l'arrêté des comptes annuels, ainsi qu'à effectuer une revue de leur présentation d'ensemble. Nous estimons que nos travaux de révision forment une base raisonnable à l'expression de notre opinion.

A notre avis, les comptes annuels ci-joints donnent, en conformité avec les prescriptions légales, une image fidèle du patrimoine et de la situation financière du Fonds de Rénovation de la Vieille Ville au 31 décembre 1996 ainsi que des résultats de l'exercice se terminant à cette date.

Luxembourg, le 15 avril 1997

Coopers & Lybrand S.C.
Réviseurs d'Entreprises
représentée par



Luc Henzig
Réviseur d'Entreprises

Fonds de Rénovation de la Vieille Ville
Bilans aux 31 décembre 1996 et 1995
(Exprimés en francs luxembourgeois)

		1996	1995
	Notes	LUF	LUF
Actif			
Actif immobilisé	4(a), 7		
Immobilisations incorporelles		38.811	77.624
Immobilisations corporelles		603.114	614.799
		<u>641.925</u>	<u>692.423</u>
Actif circulant			
Stocks			
– Immeubles en cours de rénovation	4(b), 8	960.761.966	948.351.242
Autres créances		3.668.632	4.179.630
		<u>964.430.598</u>	<u>952.530.872</u>
Perte de l'exercice		<u>17.396.693</u>	<u>19.990.660</u>
		<u>982.469.216</u>	<u>973.213.955</u>
		=====	=====
Passif			
Capitaux propres			
Dotations en capital	5	939.195.000	939.195.000
Résultats reportés		(48.102.108)	(28.111.448)
		<u>891.092.892</u>	<u>911.083.552</u>
Dettes			
Dettes envers des établissements de crédit	6	85.091.172	57.580.450
Autres dettes		6.254.939	4.502.953
		<u>91.346.111</u>	<u>62.083.403</u>
Comptes de régularisation		<u>30.213</u>	<u>47.000</u>
		<u>982.469.216</u>	<u>973.213.955</u>
		=====	=====

Les notes figurant en annexe font partie intégrante de ces comptes annuels.

Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

Comptes de profits et pertes pour les exercices clôturés aux 31 décembre 1996 et 1995 (Exprimés en francs luxembourgeois)

		1996	1995
	Notes	LUF	LUF
Produits d'exploitation			
Variation du stock d'immeubles			
en cours de rénovation	9	12.410.724	1.417.460
Autres produits d'exploitation		1.720.490	1.447.606
		<u>14.131.214</u>	<u>2.865.066</u>
Charges d'exploitation			
Autres charges externes	10	(25.400.758)	(14.992.256)
Frais de personnel et organes de direction		(2.790.472)	(2.768.849)
Corrections de valeur sur			
immobilisations corporelles et incorporelles	4 (a)	<u>(171.967)</u>	<u>(159.820)</u>
		<u>(28.363.197)</u>	<u>(17.920.925)</u>
Résultat d'exploitation		(14.231.983)	(15.055.859)
Intérêts et charges assimilées		<u>(3.133.654)</u>	<u>(2.637.762)</u>
Résultat financier		(3.133.654)	(2.637.762)
Résultat provenant des			
activités ordinaires		(17.365.637)	(17.693.621)
Produits exceptionnels	6	3.130.132	2.634.562
Charges exceptionnelles	11	<u>(3.161.188)</u>	<u>(4.931.601)</u>
Résultat exceptionnel		<u>(31.056)</u>	<u>(2.297.039)</u>
Perte de l'exercice		<u>(17.396.693)</u>	<u>(19.990.660)</u>

Les notes figurant en annexe font partie intégrante de ces comptes annuels.

Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1996

Généralités

1 Le Fonds de Rénovation de la Vieille Ville («le Fonds») est un établissement public institué par la loi du 29 juillet 1993. La mission du Fonds comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles qui lui ont été cédés dans cet objectif par l'Etat ainsi que l'aménagement des alentours. Le Fonds perçoit des loyers afférents aux seuls immeubles loués aux particuliers. Les opérations à réaliser par le Fonds sont reconnues d'utilité publique.

2 Le Fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts au profit de l'Etat et des communes et aucune obligation ne lui est faite quant à la présentation de ses états financiers annuels.

3 Bien que la loi du 29 juillet 1993 instituant le Fonds ne prévoit pas de vérification des comptes annuels par un réviseur externe, le comité-directeur du Fonds a jugé utile de soumettre à l'examen d'un réviseur les comptes annuels de 1996.

Règles d'évaluation

4 Les principales règles d'évaluation appliquées par le Fonds peuvent être résumées comme suit:

(a) Immobilisations incorporelles et corporelles

Les valeurs immobilisées sont portées à l'actif du bilan à leur prix de revient. Les amortissements sont pratiqués sur base de la méthode linéaire aux taux généralement admis. Les principaux taux d'amortissement annuels sont les suivants:

(i) Immobilisations incorporelles

– Licence 25 %

(ii) Immobilisations corporelles

– Autres installations, outillage et mobilier 10 à 20 %

(b) Stocks – Immeubles en cours de rénovation

Le stock des immeubles en cours de rénovation est valorisé à la valeur d'apport par l'Etat, correspondant à la valeur estimée à cette date par l'Administration des Bâtiments Publics et tient compte des coûts de rénovation effectués. Ce stock reprend indistinctement les immeubles destinés à la location et à la vente, l'affectation de ceux-ci n'intervenant qu'à l'achèvement du projet auquel ils se rapportent.

Dotations en capital

5 Conformément à la loi du 29 juillet 1993 portant création du Fonds, l'Etat a cédé au fonds le 1^{er} octobre 1994 quatre îlots d'immeubles désignés par la loi précitée, représentant une valeur déterminée par l'Administration des Bâtiments Publics à LUF 939.195.000.

Dettes envers des établissements de crédit

6 Ce poste représente une ligne de crédit de LUF 18.000.000 utilisée à hauteur de LUF 3.091.172 à la date de clôture et une avance à terme, accordé par le même établissement de crédit, pour un montant de LUF 82.000.000.

Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1996 (Suite et fin)

Conformément à la loi du 29 juillet 1993, ces dettes bénéficient de la garantie de l'Etat qui en assure les charges d'intérêts. En conséquence, les charges d'intérêts supportées au cours de l'exercice sont refacturées à l'Etat et présentées en produits exceptionnels.

Mouvements de l'actif immobilisé

7	Valeur brute 31.12.1995 LUF	Acquisitions/ Cessions LUF	Valeur brute 31.12.1996 LUF	Corr. valeur cumulée 31.12.1996 LUF	Valeur nette 31.12.1996 LUF
Immobilisations incorporelles					
– Licences	155.250	–	155.250	(116.439)	38.811
Immobilisations corporelles					
– Autres installations, outillages et mobilier	818.867	121.469	940.336	(337.222)	603.114
	<u>974.117</u>	<u>121.469</u>	<u>1.095.586</u>	<u>(453.661)</u>	<u>641.925</u>

Stocks - Immeubles en cours de rénovation

8 Ce montant représente le stock d'immeubles cédés par l'Etat que le Fonds a pour mission de restaurer, transformer ou adapter et actuellement en cours de rénovation.

Variation du stock d'immeubles en cours de rénovation

9 Ce poste représente les mouvements sur stocks résultant de l'activation de frais de rénovation de bâtiments entre 1996 et 1995.

Autres charges externes

10 Ce poste est essentiellement composé de frais d'experts liés à la rénovation des bâtiments.

Charges exceptionnelles

11 Ce poste est représenté par des frais liés à des recherches archéologiques prises en charge par le Fonds.

Impôts et taxes

12 Conformément à la loi du 29 juillet 1993, le Fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts généralement quelconques au profit de l'Etat et de la Ville.

Illustrations

Administration des Bâtiments Publics:	p. 24, 26, 30, 31, 33, 34, 35 36, 39, 41, 45, 54, 55
Administration du Cadastre et de la Topographie:	p. 29, 33, 44, 58
Archives Nationales:	p. 53
Fonds de Rénovation de la Vieille Ville	p. 4, 5, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 23, 24, 25, 26, 27, 31, 35, 36, 37, 38, 41, 43, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63
Horta, <i>naissance et dépassement de l'Art nouveau</i> , catalogue d'exposition 1996:	p. 42
May Antoine, <i>Les archives du Conseil de Luxembourg</i> , 1967:	p. 20, 29
Musée national d'histoire et d'art:	p. 22, 23, 25, 26, 28, 30, 32, 34, 38, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 49, 51, 54,
Trausch G, <i>La ville de Luxembourg</i> , 1994:	p. 19, 20
Ville de Luxembourg, Archives de la Ville:	p. 29, 33, 34
Photothèque:	p. 18, 28, 32, 44, 35
Service d'Urbanisme:	p. 12

Toutes les représentations des levés de Boitard proviennent de microfilms que le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg a bien voulu mettre à notre disposition.